



HISTOIRE  
*DES*  
RÉVOLUTIONS  
*DE SUEDE,*  
TOME SECONDE.

HISTOIRE

DES

REVOLUTIONS

DE SUÈDE

TOME SECOND.

# HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS DE SUEDE,

Où l'on voit les changemens qui sont  
arrivés dans ce Royaume, au sujet  
de la Religion & du Gouvernement.

*Par M. l'Abbé DE VERTOT, de l'Académie  
Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.*

NOUVELLE ÉDITION.  
TOME SECOND.

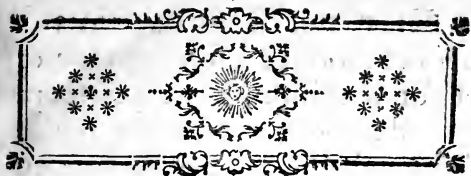


A. P A R I S,  
Chez NICOLAS SAVOYE, Libraire,  
rue Saint-Jacques.

---

M. DCC. LXXVIII.  
*Avec Approbation & Privilege du Roi.*

THE 10TH



# *HISTOIRE*

DES

## *RÉVOLUTIONS*

### *DE SUEDE.*

**G**USTAVE ayant congédié l'Assemblée ne songea plus qu'à pousser plus loin ses conquêtes , & à faire de nouvelles entreprises qui répondissent à l'attente & à l'espérance des Suédois : le succès de ses Armes, ses victoires, le nombre & la valeur de ses Troupes , la faveur & l'applaudissement des Peuples lui firent naître des pen-

1521.

*Tome II.*

A

fées conformes à son courage & à son ambition. Il ne désespéra pas de monter un jour sur le Trône de Suede, s'il pouvoit en chasser entièrement Christierne.

Les Danois étoient encore maîtres de la Capitale, & de plusieurs Provinces, & Gustave manquoit d'argent pour soutenir la guerre : heureusement le Roi de Dannemarck n'en avoit pas plus que lui : ainsi la pauvreté de ses ennemis lui tenoit lieu, en quelque manière, de richesses. Il vendit cependant, ou il engagea toutes les Terres de sa Maison, pour faire de nouvelles Troupes, dans la vue que s'il triomphoit de ses ennemis, il trouveroit aisément dans la victoire de quoi se dédommager ; & s'il étoit vaincu, il seroit également contraint d'abandonner ses Terres, & de sortir du Royaume.

Il envoya une partie des nouvelles Troupes qu'il venoit de lever, à Arvide, avec ordre de presser le Siège de Stegebourg. Le Colonel de Saffi & Fredage assiègerent Stockolm, qu'ils tenoient bloqué depuis quelque tems. Ce Prince jeta un autre Corps d'Armée dans la Finlandie sous les ordres du frere d'Arvide; & il se réserva un Camp volant pour la sûreté de sa personne, & pour l'exécution de ses desseins particuliers. Il parcouroit toutes les Provinces avec une diligence extrême: il étoit, pour ainsi dire, en même tems dans toutes ses Armées; lui seul formoit tous les desseins & toutes les entreprises: il passoit souvent au travers du pays ennemi, & jusque sous le canon de leurs Places, sans en être attaqué, le secret de ses desseins & la promp-

#### 4 HIST. DES RÉVOLUTIONS

— titude de sa marche ne don-  
noient pas le loisir aux Danois  
de s'y opposer : il se rendit maître lui-même de toute la Sma-  
landie , en moins de tems pres-  
que qu'il n'en faut pour la par-  
courir.

De-là il joignit Arvide qui  
étoit encore au Siège de Stege-  
bourg. Le Gouverneur défen-  
doit sa Place avec beaucoup de  
courage & de résolution : ce  
gouvernement faisoit toute sa  
fortune , & il tâchoit de le con-  
server plutôt comme son bien ,  
& comme son patrimoine , que  
dans la vue de soutenir le parti  
& les intérêts de Christierne.  
Gustave comprit bien que cet  
Avanturier se défendrait mieux  
contre ses armes , que contre  
son argent : il lui fit faire des pro-  
positions avantageuses : le Gou-  
verneur céda à sa présence & à

18 Dé-  
semb.



ses bienfaits ; il lui remit sa place , il passa même dans ses Troupes , & il y prit parti avec toute sa garnison , charmé de la valeur & de la générosité de ce Prince , & attiré par les emplois & par les pensions considérables dont il le gratifia.

Gustave se rendit maître ensuite des Châteaux & des Fortresses de Nicopinc & de Tynelso : de-là il passa dans la Westmanie. Le Gouverneur du Château de Vesteras , qu'il tenoit bloqué depuis si long-tems , commençoit à manquer de vivres , & il ne pouvoit espérer aucun secours : Gustave , en passant dans cette Province , l'obligea de lui rendre sa Place ; il lui accorda une composition utile en secret , & honorable à l'égard du public ; un Conquérant , suivant sa maxime , ne pouvant payer trop

## 6. HIST. DES RÉVOLUTIONS

1521.

cher les momens qu'on lui épargnoit. Quoique ce Prince fût plein de courage & de la plus haute valeur , il n'attaquoit cependant d'abord ses ennemis que par des offres & des vues intéressantes : il favoit préparer les événemens par des négociations secrètes , & faire mouvoir suivant ses intérêts tous les ressorts de la politique la plus fine.

L'Administrateur ne se fut pas plutôt rendu maître du Château de Vesteras , qu'il s'avança à la tête de toutes ses Troupes , vers Stockolm , dans le dessein de commander lui-même au Siège , & d'achever la conquête du Royaume par la prise de la Capitale : il n'étoit qu'à deux journées de cette Ville , lorsqu'il apprit que les deux Lieutenans avoient été battus , & que le Siège étoit levé. Chris-

tierne avoit fait un dernier effort pour conserver la Suede ; il avoit mis en mer une puissante Flotte, chargée d'un nombre considérable de Troupes de débarquement, & il en avoit donné le commandement, avec la conduite de toute l'expédition, à l'Amiral Norbi, qui montrait beaucoup d'ardeur pour cette entreprise.

Ce Seigneur ne pouvoit pardonner à Gustave de s'être emparé de la Suede, & d'avoir prévenu les desseins secrets qu'il formoit sur ce Royaume : il ne cachoit point la haine qu'il portoit à ce Prince ; & Christierne prenoit cette haine violente pour zèle & pour affection à son service. Il avoit contribué beaucoup à l'armement de la Flotte par ses soins, & même par son argent : ses amis l'accompa-

— gnoient dans cette expédition ;  
 1521. les Troupes qu'il commandoit  
 lui étoient dévouées ; & il se flat-  
 toit encore que s'il pouvoit dé-  
 faire Gustave , il ne lui seroit pas  
 impossible de disposer les Sué-  
 dois , dans l'horrible aversion  
 qu'ils avoient pour la domina-  
 tion de Christierne , à le choisir  
 pour Administrateur ; ce qui  
 étoit un degré pour parvenir à  
 la Couronne.

— Gustave n'ayant point de Flotte  
 1522. qui tint la mer , ni qui pût s'op-  
 poser au passage des Danois ,  
 Norbi entra sans peine dans le  
 Port de Stockolm : ses troupes  
 étant débarquées , il fit une for-  
 tie avec toutes ses forces , dans la  
 vue de surprendre les Suédois.  
 Malheureusement pour l'Admi-  
 nistrateur , ses deux Lieutenans  
 s'étoient brouillés au sujet du  
 commandement : le Colonel Al-

l'Allemand prétendoit conduire seul le Siége, comme plus entendu dans le métier de la guerre où il avoit vieilli : mais le Suédois, jaloux de l'honneur de sa Nation, sûr & fier de son courage, ne pouvoit se résoudre à céder à un homme qu'il ne croyoit pas plus brave que lui. Ils avoient, depuis leur différend, leurs Troupes & leurs quartiers séparés, & même sans communication, plus ennemis & plus en garde l'un contre l'autre que contre la Garnison Danoise, dont ils méprisoient également la foiblesse & le petit nombre.

Norbi profita de leur division. Il fit une sortie sur le quartier de Fregade, sans que le Colonel Allemand se mît en état de le secourir : les Suédois, surpris d'une attaque imprévue, abandonnerent leurs lignes & s'enfuirent

honteusement. Les Allemands qui insultoient à leur disgrâce eurent leur tour ; l'Amiral Danois les fit attaquer par toutes ses Troupes : la terreur se répandit dans leur Camp , & ils s'enfuirent après avoir fait une légère résistance. Norbi fit combler les lignes , & ruiner tous les travaux par les Soldats de la garnison , pendant que ses Troupes poursuivoient les fuyards.

La déroute & la honte furent cependant plus grandes que la perte : la plupart des Troupes Suédoises se rallierent sous leurs Commandans : les deux Chefs s'attribuoient réciproquement la défaite de l'armée : ce malheur avoit aigri leurs esprits & augmenté leur haine. Il étoit trop important à Gustave de terminer ces divisions , pour n'y pas travailler avec empressement : il se

rendit à l'Armée avec une diligence extrême, & il finit heureusement leur querelle en leur ôtant par sa présence le commandement, qui étoit la principale source de leur haine & de leur jalousie. Il fit ensuite rapprocher ses Troupes de Stockholm, & il assiégea de nouveau cette Place malgré la rigueur de l'hyver, afin que la nouvelle de son entreprise prévînt, ou du moins balançât le bruit de la défaite de ses Lieutenans.

Norbi ne s'embarrassa pas beaucoup de cette entreprise, qui étoit plutôt un blocus qu'un véritable Siége : il mit une grosse garnison dans la Ville; & comme il étoit maître de la Mer, il passa dans la Finlandie; d'où il chassa le frère d'Arvide, qui faisoit la guerre pour Gustave. L'Administrateur vit bien qu'il

1522.

ne pouvoit espérer de réussir dans ses desseins , ni prendre Stockolm sans une Flotte pour en fermer le Port : il dépêcha à Lubec, Siguar de Holten, son Secrétaire, pour presser le secours qu'on lui faisoit espérer tous les jours , & pour obtenir de cette République les troupes & les vaisseaux qu'il demandoit. Siguard fut écouté plus favorablement par la Régence , que le premier envoyé de Gustave : les Magistrats de cette Ville avoient appris la levée du Siège de Stockolm ; ils croyoient la défaite & la déroute générale , & la perte pour l'Administrateur aussi considérable que les Danois l'avoient publié. Comme ces Républicains vouloient également empêcher sa ruine & son élévation , ils accorderent pour lors sans peine à son Secrétaire



les secours qu'il demandoit, dans la vue de perpétuer la guerre, s'ils pouvoient, entre les deux Royaumes du Nord : ils s'engagerent de faire partir incessamment une Flotte de dix-huit Vaisseaux de guerre chargés de quatre mille hommes, & payés pour un an ; mais ils firent monter bien haut la dépense & les frais de cet armement.

Ils demanderent que l'Administrateur s'obligeât au nom des Etats de Suede de payer à leur Ville, pour l'armement de la Flotte, la somme de soixante-mille marcs d'argent ; qu'en attendant que le Royaume fût en état de payer une somme si considérable, les Marchands de Lubeck qui trafiqueroient en Suede, seroient exempts des droits d'entrée & de sortie ; que le commerce du Royaume seroit inter-

dit à toutes les autres Nations ; que Gustave ne pourroit faire ni Paix ni Trêve avec le Danemarck sans la participation de la Régence ; & que , s'ils étoient attaqués par Chrifstierne , il seroit obligé d'entrer en Dannemarck à la tête de vingt mille hommes pour faire diversion.

La plupart de ces conditions parurent bien dures à Gustave : les Marchands de Lubec ruinoient par ce Traité le commerce de la Suede , & anéantissoient le Domaine du Prince , qui ne consistoit presque plus en ce tems-là que dans les droits d'entrée & de sortie. Mais d'un autre côté il ne pouvoit se passer d'une Flotte pour assiéger Stockholm , Calmar & les autres Villes Maritimes : il n'avoit point d'argent pour faire construire des Vaisseaux , ou pour en

acheter : & il voyoit bien que tant que les Danois seroient maîtres de la mer , ces Villes seroient toujours de porte à Chrif-<sup>1522.</sup> tierne pour faire entrer de nouvelles armées dans le Royaume , & y perpétuer la guerre. L'Administrateur fut contraint par ces raisons de consentir à un Traité qui eût été honteux s'il n'eût été nécessaire ; Siguard de Holten le signa par son ordre. La Flotte de Lubec mit à la voile quelque tems après : Fridéric Brum servoit d'Amiral dans cette expédition , & Jean Stammel commandoit les Troupes de débarquement.

La Flotte arriva heureusement dans le Port de Sudercopinc la veille de la Pentecôte : on débarqua les Troupes qui devoient servir sur terre. Gustave envoya Bernard de Milen , qui étoit

de leur Nation , pour leur faire prêter le serment de fidélité : mais ces Troupes étrangères refuserent obstinément de lui obéir , & de le reconnoître , quoiqu'il fût Allemand : elles demanderent avec instance à voir Gustave ; & la plupart protestèrent qu'ils ne s'étoient embarqués que dans l'espérance de combattre dans son armée , & sous le commandement d'un Prince célèbre dans toute l'Allemagne par sa valeur.

Il fallut pour les contenter que l'Administrateur se rendît à Sundercopinc. Ces Soldats étrangers furent charmés de sa bonne mine , & de la grace avec laquelle il leur parla : ils lui prêtèrent avec joie le serment ordinaire de fidélité pour tout le tems que leurs supérieurs les avoient engagés à son service , & ils

ils s'attachèrent à sa fortune avec autant d'ardeur que s'ils eussent été ses sujets.

Gustave se servit de ces Troupes pour grossir l'armée qu'il avoit devant Stockolm, & il les fit camper du côté de la mer, & vis-à-vis le Port de la Ville, qui étoit l'endroit du Camp le moins fortifié. Il ramassa ce qu'il put de Vaisseaux, il en forma une Escadre dont il donna le commandement à Eric Fléming, Seigneur Finlandois, avec ordre de croiser avec la Flotte de Lubec devant le Port de Stockolm, pour empêcher qu'on n'y fît entrer aucun secours.

Fléming étant à la hauteur de Stockolm découvrit une Escadre de Vaisseaux Danois qui venoient à toutes voiles : c'étoit un convoi considérable, commandé par le Gouverneur d'A-

— 1522. boo, que Norbi envoyoit, pour ravitailler Stockolm, apparemment sans être instruit que ceux de Lubec s'étoient déclarés pour les Suédois, & que leurs Flottes tenoient la mer. Fléming fit retirer tous ses Vaisseaux derriere le Cap de Stockolm. Le convoi & les Vaisseaux de conserve, ayant le vent favorable, avançoient toujours, & ils étoient précédés par deux Frégates légères qui voguoient dans une égale distance pour découvrir.

La premiere de ces Frégates n'eût pas plutôt doublé le Cap, que Fléming l'environna & s'en rendit maître : il en fit sortir aussitôt tout l'équipage, il la remplit de Matelots & de Soldats Suédois ; il la monta lui-même, & il fut ensuite au-devant de l'autre Frégate, qui s'avançoit sans défiance. Le

Commandant du convoi montoit ce Vaisseau. Il n'eut pas plu-  
 tôt apperçu la première Frégate qui revenoit, qu'il se jeta  
 dans la Chaloupe, dans l'impatience d'apprendre ce qui l'obligeoit de revenir; mais à peine fut-il à bord, qu'il se trouva au pouvoir de ses ennemis. Fléming donna aussitôt le signal pour faire avancer toute la Flotte: il environna le convoi & son escorte, & se rendit maître de tous les Vaisseaux, avant que les Capitaines destitués de leur Amiral, fussent convenus de combattre & de l'ordre de la Bataille. Il n'y eut qu'un seul Vaisseau Finlandois qui fit résistance: le Capitaine se battit avec une valeur extraordinaire depuis midi jusqu'à la nuit, & il aimoit mieux se brûler que de se rendre. Fléming, par ordre de Gustave,

fit pendre le Commandant du convoi , par représailles des cruautés qu'il avoit exercées dans son Gouvernement.

L'Amiral Norbi apprit avec un violent chagrin que son convoi avoit été pris. Il dominoit , pour ainsi dire , dans ces mers , & il souffroit impatiemment que les Suédois peu versés dans la marine , eussent fait une prise de cette importance : il employa tous ses soins pour mettre sa Flotte en état d'aller promptement en mer : elle ne fut pas plutôt équipée qu'il fit mettre à la voile : ses Vaisseaux étoient chargés de vivres & de Soldats qu'il espéroit faire entrer dans Stockholm. Gustave la tenoit toujours étroitement bloquée du côté de terre. Norbi trouva en son chemin la Flotte de Lubec & l'Escadre de Fléming , qui



étoient sur les ancres à la rade de cette Ville. Les deux Flottes se canonèrent furieusement pendant une journée entière. Norbi espéroit renouveler le Combat le lendemain : mais des présages de gros tems l'ayant obligé de se retirer, il relâcha le soir auprès d'une petite Île, dont le fond étoit sûr, & qui n'étoit pas cependant éloignée du bord de la mer.

Il y fut surpris la nuit par une gelée extraordinaire & si violente, que tous ses Vaisseaux se trouverent pris & arrêtés dans la glace. Gustave en ayant été averti, résolut de les aller brûler : il prit avec lui les Troupes de Lubec qui campoient de ce côté-là, & qu'il croyoit plus propres pour ce genre de Combat que les Dalécarliens & les autres Payfans dont son Armée étoit composée : il

fit passer les Soldats sur la glace jusque dans l'Isle , avec ordre de s'avancer , à la faveur des ténèbres , le plus près qu'ils pourroient des Vaisseaux ennemis.

Norbi , à l'approche des Troupes de Gustave , fit faire un feu continuél de son canon & de la mousqueterie : les Soldats de Lubec ne laisserent pas de s'avancer courageusement jusqu'à bord des Vaisseaux : les uns tiroient des flèches , d'autres lançoient des torches ardentes , quelques - uns plus hardis tâchoient d'y monter & de s'en rendre les maîtres ; mais ils étoient aussi-tôt renversés sur la glace par les Danois qui combattoient avec avantage du haut de leurs Vaisseaux. On se battoit de part & d'autre avec une ardeur égale , & sans se voir qu'à la lueur du feu de la mousque-

terie : on vit en peu de tems ,  
 malgré les soins & la résistance <sup>1522.</sup>  
 des Danois , plusieurs Vaisseaux  
 embrâsés , que les vaincus & les  
 victorieux abandonnoient ensui-  
 te avec la même précipitation.  
 L'horreur des ténébres , les cris  
 de ceux qui périssoient dans les  
 flammes ; la chute des mâts , &  
 les débris des Vaisseaux ; tout ce-  
 la mêlé ensemble inspiroit aux  
 plus courageux une secrète  
 frayeur : les Danois avoient éga-  
 lement à se défendre du fer &  
 des ennemis : ils avoient déjà  
 perdu plusieurs Vaisseaux , & il  
 ne s'en feroit pas sauvé un seul ,  
 si ceux qui commandoient en  
 cette occasion sous Gustave ,  
 eussent voulu achever de vaincre.

Jean

Stam-

mel.

Mais le Général de Lubec  
 arracha lui-même la victoire des  
 mains de ses Soldats : il fit son-  
 ner la retraite au milieu du com-

bat ; & malgré les prieres & les menaces de Gustave , il ramena ses Troupes sur terre , sous prétexte qu'elles étoient trop exposées au feu des ennemis , soit qu'il eut été gagné secrètement par Norbi , comme l'Administrateur l'en soupçonna , ou qu'il eut un ordre secret de ses Supérieurs , de balancer les avantages entre les deux partis , & de ne pas achever sitôt la guerre. Comme la saison n'étoit pas encore fort avancée , le soleil parut le matin , il fit fondre la glace , & un vent du Sud s'étant levé en même-tems , acheva de la dissiper. Norbi mit aussi-tôt à la voile , & il se retira dans le Port de Calmar avec le reste de sa Flotte qui étoit fort en désordre.

Gustave fut au désespoir de la perfidie du Général Stammel : sa retraite venoit de lui enlever  
une

une victoire assurée, & retardoit la prise de Stockolm, d'où dépendoit le succès de tous ses desfeins. Il vit par cette conduite quel fond il devoit faire sur de tels Alliés, & il comprit aisément dans cette occasion qu'il ne devoit leur secours qu'à la crainte seule qu'ils avoient de l'agrandissement de Christierne; mais qu'ils cesseroient de l'assister, & que peut-être ils deviendroient même ses ennemis, s'il pouffoit plus loin ses conquêtes, & s'il devenoit lui-même plus puissant. Il dissimula cependant son ressentiment. Il avoit toujours besoin de leur Flotte pour fermer le Port de Stockolm: il envoya pendant l'hiver leurs Troupes dans de bons quartiers; & avec les Suédois seuls, qui étoient accoutumés au froid & à camper dans la neige, il ferra de si

— près cette Ville , qu'on ne pou-  
 1522. voit plus y jeter ni secours ni  
 vivres.

Norbi , ayant appris l'extrémité où cette Place étoit réduite , résolut de hasarder encore un combat , sitôt que la mer seroit dégagée de la glace , & que la navigation seroit libre : il fit équiper avec beaucoup de soin & de dépense toute sa Flotte , & il la chargea d'un nombre considérable de Soldats , qu'il tira des Garnisons de l'Isle de Gotlande & de la Ville de Calmar , dont il étoit Gouverneur ; & il se flattoit de faire lever encore une fois le Siège de cette Capitale , lorsqu'il apprit que tout le Royaume de Dannemarck s'étoit enfin soulevé contre Christierne.

Ce Prince , toujours violent , méprisoit les Loix & les privilèges de son Pays : il disposoit selon

son caprice des biens & de la  
vie même de ses Sujets : il en  
vouloit sur-tout au Clergé du  
premier Ordre, & à la Noblesse,  
qu'il soupçonnoit de méditer  
quelque révolte, parce qu'ils  
avoient lieu de se plaindre de lui.  
Il avoit fait mourir plusieurs Sei-  
gneurs & deux Evêques sans au-  
cune forme de Justice ; ce qui  
avoit également irrité le Corps  
du Clergé, & celui de la No-  
blesse. Ces cruautés, & le massa-  
cre de Stockolm le faisoient gé-  
néralement haïr : mais dans cet-  
te haine publique il étoit enco-  
re craint ; & il seroit resté sur  
le Trône, malgré tant de cruau-  
tés, s'il n'eût pas accablé les  
Danois par des impôts extraor-  
dinares, pour soutenir la guer-  
re de Suede, qui étoit toujours  
sa plus violente passion.

Le peuple, au désespoir d'un

— Gouvernement si tyrannique,  
 3522. perdit la crainte avec le bien : il entra avec ardeur dans l'indignation & le ressentiment du Clergé & de la Noblesse. Ce fut une conspiration générale de tous les Etats & de tous les Ordres du Royaume. Ils traitèrent secrètement avec Frideric d'Oldenbourg, Duc de Holstein, oncle de Christierne. Ce Prince vivoit tranquillement dans les Terres de son Appanage, & il n'avoit fait paroître jusqu'alors aucune ambition : cependant la vûe d'une Couronne l'éblouit : il écouta avec plaisir les propositions des mécontents, il traita avec eux, & il consentit à dépouiller son neveu. Il crut aisément, & il se flatta que la conduite violente & toutes les cruautés de ce malheureux Prince justifieroient ses armes, & em-



pêcheroient qu'on ne le regardât comme un usurpateur. Il <sup>1522.</sup>leva des Troupes dans toutes les Terres de ses dépendances, pour appuyer les mécontents. La révolte commença dans la Province de Jutlande, qui confine au Holstein. Les Etats de cette Province assemblés à Arhusen déposèrent publiquement Christierne, & ils osèrent même lui faire signifier l'acte de sa dégradation par Munce, Chef de la Justice de cette Province.

Christierne fut accablé de cette signification, à laquelle un Prince plus ferme & plus habile n'auroit répondu que les armes à la main. Il étoit encore maître du Royaume de Norvege que le Roi Christierne premier, son grand-pere, avoit rendu héréditaire dans sa Maison : Coppenhague ni toutes les Isles

— 522. de la mer Baltique ne s'étoient point encore déclarées en faveur de son oncle ni des rebelles, & il étoit assuré d'ailleurs de la Flotte de Norbi, qui étoit toujours constamment attaché à ses intérêts. Ce Prince ne songea cependant ni à combattre les révoltés, ni à disputer la Couronne au Duc de Holstein : il crut que la conjuration étoit générale dans tout le Royaume, quoiqu'elle n'eût encore éclaté que dans une Province. Il se défioit de tout le monde : ses Domestiques mêmes & les Officiers de sa Maison lui étoient suspects : il craignoit à tous momens qu'ils ne le livrassent au Prince son oncle. Il se dégrada lui-même, il oublia sa naissance & sa dignité : il mendoit avec bassesse du secours & des conseils de ceux de ses Sujets qu'il avoit

traités le plus indignement. Sa disgrâce l'exposa aux yeux de ses peuples tel qu'il étoit , aussi lâche dans l'adversité qu'il avoit paru fier & présomptueux dans la bonne fortune. Il aima mieux vivre particulier , que mourir Roi : il s'enfuit honteusement de ses Etats , il s'embarqua avec la Reine sa femme , & les Princes ses enfans , accompagné de Sigebritte , qui , malgré le mauvais succès de ses conseils , conservoit toujours son empire & son autorité sur ce malheureux Prince. Il alla chercher du secours auprès de l'Empereur son beau-frere : il se flatta qu'il armeroit toute l'Allemagne pour le rétablir , comme s'il ne lui eût pas été bien plus aisé de conserver lui-même ses Etats avec ce qu'il avoit de Troupes , que de les recouvrer même

avec toutes les forces de l'Empire.

Norbi , ayant appris la fuite & l'abdication de ce Prince , abandonna la Suede & le dessein de secourir Stockolm : il ne laissa qu'une foible Garnison dans Calmar , & il se retira avec toute sa Flotte dans l'Isle de Gotlande , dont il étoit Gouverneur , sous prétexte de la conserver pour Christierne ; mais en effet dans la vûe de tâcher de la garder pour lui-même parmi la confusion des affaires du Nord , & dans le dessein de s'en rendre insensiblement le maître absolu & le Souverain sous le nom de ce Prince.

Gustave profita de sa retraite : il se rendit le maître de Calmar à la faveur d'une intelligence qu'il avoit dans la Ville. Les Bourgeois reçurent la nuit ses Trou-

pes , qui firent main-basse sur la Garnison. Arvide s'empara en même-tems de l'Isle d'Oéland , & Bernard de Milen conquit toute la Blequingie. Tout le Royaume secoua universellement le joug de la domination Danoise , à l'exception de Stockolm , & de quelques Places dans la Finlandie. 1523.

La Garnison de Stockolm affoiblie par la longueur du Siège, pressée par les Armées de terre & de mer de Gustave , & encore plus par les Bourgeois de la Ville , qui ne cachoient plus l'inclination qu'ils avoient pour ce Prince , songea à faire sa composition. Les Soldats sans paie , sans munitions , & sans savoir même en faveur de qui ils souffroient toutes les incommodités d'un Siège , offrirent de se rendre & de capituler ; & ils ne de-

manderent pour toute condition que la paie qui leur étoit due depuis qu'ils étoient entrés dans la Place.

Gustave qui avoit tant d'intérêt d'être maître de cette Ville, refusa contre sa maxime ordinaire une proposition si avantageuse. Ce Prince savoit bien que la Garnison étoit réduite à un petit nombre de Soldats, & qu'ils étoient même sans vivres & sans poudre : il ne cherchoit, sous cette sévérité apparente, qu'à prolonger de quelques jours un Siége dont la durée, dans la conjoncture présente, devenoit importante à sa fortune & à ses desseins secrets. Il voyoit la Suede absolument délivrée de la domination Danoise : Christierne, haï de tout le monde, erroit comme un malheureux proscrit, & mendoit

\_\_\_\_\_ 1523.  
dans toutes les Cours des Princes ses Alliés du secours pour se rétablir en Dannemarck : Gustave touchoit , pour ainsi dire , à la Couronne ; mais il craignoit que la prise de Stockolm , & la paix qui s'ensuivroit dans tout le Royaume , ne produisissent insensiblement l'ingratitude avec la sécurité ; & que les Suédois , n'ayant plus d'ennemi commun , ne se divisassent en différens partis au sujet de son élection & de son autorité ; & il étoit bien aise que l'incertitude du Siège de la Capitale leur causât toujours quelque inquiétude , & le rendît nécessaire & considérable.

Ce Prince habile convoqua dans cette vue les Etats généraux à Stregnez : il s'y rendit des Députés de toutes les Provinces. La Noblesse & le Peuple y accour-

1523.

rurent de tous côtés , dans l'impatience de voir Gustave , que tout le monde regardoit comme le Héros & l'Ange tutélaire de la Patrie. On procéda d'abord à l'élection des Sénateurs , afin de remplir la place de ceux qui avoient péri dans le massacre de Stockholm. L'Administrateur eut le crédit & l'habileté de ne laisser tomber le choix des Etats que sur des gens qui lui étoient tout dévoués , & qui tenoient à sa Maison ou à sa fortune par les liens du sang , ou par ses bienfaits.

Ber-  
nard  
len, Pio  
Erfand,  
Evrard  
& Er.  
Flé-  
ming  
Axel  
André,  
Canut  
André,  
Pierre  
Johan ,  
Beto  
Claude,  
Tordo  
Bonde.  
Canut,  
Prévôt  
de la  
Cathé-  
drale de  
Veste-  
ra.

L'Orateur des Etats représenta à l'Assemblée la nécessité d'élire promptement un Roi : il leur fit ensuite le portrait de Gustave , en peignant un Prince vigilant , laborieux , plein de courage , & qui fut capable par sa valeur & sa prudence de s'opposer aux



prétentions injustes que les Danois avoient sur la Couronne ; & conclut qu'après tous les services que l'Administrateur avoit rendus à la Suede , & les preuves qu'il avoit données de ses grandes qualités , ils feroient & ingrats & aveugles dans leurs intérêts , s'ils ne lui déferoient le titre & l'autorité du Roi.

Ce discours fut reçu avec de grands applaudissemens : la Noblesse & le Peuple , emportés par leur zele & par leur affection , prévinrent les Sénateurs & les Députés des Provinces : toute l'Assemblée proclama à haute voix Gustave pour Roi de Suede. Il ne fut pas possible de recueillir les voix , & d'observer les formes ordinaires dans les Elections. Toute l'Assemblée retentissoit de ses louanges : on l'appelloit le Sauveur & le Libérateur de la

1523.

Patrie : les Payfans & les Bourgeois , mêlés confusément dans les Etats , fans distinction , & même fans égard pour les Sénateurs & les autres Seigneurs , s'empressoient d'approcher du Prince : ils ne connoissoient que lui dans l'Assemblée. Tout le monde vouloit le voir , & lui montrer la joie qu'on avoit de son Election , & le plaisir d'y avoir concouru.

Gustave fut charmé de l'affection extraordinaire que les Suédois lui marquoient : il avoua qu'il la trouvoit plus grande que ses services , & qu'elle lui étoit plus agréable que l'effet même de leur reconnoissance. Il voulut d'abord se défendre d'accepter la Couronne , par un reste de modestie ; mais , aux premières marques qu'il en donna , tout le monde éclata en cris & en prie-

res. Il sembloit que les Danois fussent encore aux portes de la Ville. L'Assemblée fut si affligée, & le pressa si fortement, qu'il souffrit à la fin qu'on lui fît une douce violence. Il monta sur le Trône dont il s'étoit frayé le chemin par sa valeur & son habileté : il fut reconnu solennellement pour Roi, pour Souverain de la Suede & des deux Gothies : le Sénat & les Députés des Provinces lui prêterent le serment de fidélité.

Les Etats le presserent de se faire couronner en même-tems ; mais ce Prince évita habilement cette cérémonie, sous prétexte, en apparence, qu'il étoit obligé de retourner incessamment au Siége de Stockolm ; mais en effet, parce qu'il ne se sentoît pas encore assez affermi sur le Trône, pour ne pas prêter dans cet-

te occasion les sermens que le Clergé exigeoit toujours avec soin pour la conservation de ses droits & de ses privilèges.

Il invita tous les Sénateurs, & la plupart des Députés de passer dans son armée, pour assister à la prise de Stockolm. Il étoit bien assuré que la Place ne pourroit plus tenir. La Garnison pressée de la faim, & menacée par les Bourgeois, avoit demandé plusieurs fois à capituler : ses Officiers généraux avoient par son ordre fait traîner la négociation tant que l'Assemblée des Etats avoit duré. On ne fut pas plutôt dans la Ville son Election & son retour dans le Camp, qu'on lui dépêcha de nouveaux Députés. Le Gouverneur se rendit, & laissa le Roi maître de toutes les conditions du Traité.

Gustave exigea qu'ils remis-  
sent

rent entre les mains des ses Officiers l'argent, les papiers, les meubles, & tous les effets du Roi Christierne, de son Vice-Roi, de l'Archevêque Trolle & del'Amiral Norbi : il permit à la Garnison de sortir avec armes & bagages, à condition de ne porter de six mois les armes contre la Suede, ni contre ses Alliés : & il s'engagea de leur fournir des Vaisseaux pour les porter à Vismar ou à Lubec ; & à l'égard des Bourgeois, il promit avec plaisir de conserver inviolablement tous les privilèges de la Ville.

La Garnison sortit de Stoccolme, & les Troupes de Gustave en prirent possession. Il fit son entrée accompagné de tous les Sénateurs, & suivi d'un nombre infini de Seigneurs, de Gentilshommes & d'Officiers de guerre, habillés magnifiquement. Ce

Prince augmentoit la splendeur de cette pompe par sa bonne mine , par l'éclat de sa jeunesse , & par son air élevé & majestueux. Il fut reçu à la Porte de la Ville par les Consuls & par les Magistrats , qui lui en présentèrent les clefs à genoux. Le Peuple , mêlé confusément avec ses Soldats , sans ordre & sans défiance , faisoit retentir l'air de mille cris de louanges. Gustave alla descendre à l'Eglise , pour remercier Dieu du succès de ses armes , & la journée finit par un grand repas qu'il donna à tous les Sénateurs , & aux principaux Officiers de son Armée.

Ce Prince, ayant pris possession de sa Capitale, commença à faire les fonctions de Roi : il envoya ses ordres dans toutes les Provinces , pour y faire reconnoître son autorité : il fit partir

les Gouverneurs des Places & les principaux Officiers de ses Troupes, qu'il renvoya en diligence chacun dans leurs départemens : il donnoit ses audiences à toute heure : il recevoit les personnes de qualité & de mérite, les uns avec honneur & les autres avec bonté. Les peuples que la dureté du Regne passé avoit accablés, commencerent à respirer : le commerce se rétablit, & la Suede se vit enfin affranchie de la domination de ses anciens ennemis & sous le gouvernement d'un Prince qui méritoit d'être aimé, & qui étoit capable de la protéger & de la défendre. Il introduisit même dans sa Cour plus de politesse dans les mœurs, & plus de magnificence dans les habits & dans la dépense, qu'il n'y en avoit eu sous ses prédécesseurs, soit pour adoucir ce

1523.

qu'il y avoit de sauvage & de grossier dans l'humeur de la plupart des Suedois , ou peut-être même aussi dans la vue de tirer insensiblement les Seigneurs & la Noblesse de leurs Châteaux, & de les engager par une dépense extraordinaire à s'attacher à la Cour , & auprès du Prince, pour en tirer de quoi s'y soutenir.

Gustave avoit pensé périr , comme nous avons dit , par la perfidie du Dalécarlien Peterfon , la femme même de ce traître l'avoit fait sauver , & le Curé de Suverdsio l'avoit reçu chez lui. Le Roi envoya chercher cet Ecclésiastique pour le récompenser : mais , ayant appris qu'il étoit mort , il fit mettre une Couronne de cuivre doré sur le haut de l'Eglise de cette Paroisse , comme un monument de sa reconnaissance.



Toute la Suede se soumettoit également à son autorité, à l'ex-<sup>1523</sup>ception de quelques Places dans la Province de Finlandie, dont les Danois étoient encore maîtres. Le Roi fit partir les deux Flémings avec de bonnes Troupes, pour les en chasser. L'arrivée de ces deux Seigneurs, à la tête d'une armée victorieuse, répandit la terreur parmi les Danois. On ne les eut pas plutôt sommés de rendre leurs Places, qu'ils en sortirent sans tirer un coup de mousquet : ils demanderent pour toute condition, qu'on les fît conduire en Dannemarck ; & ils se trouverent bienheureux de rencontrer, dans l'armée même des Généraux Suédois, un azyle contre le ressentiment & la fureur du Peuple, qui, malgré leur Traité, vouloit les mettre en pièces, pour se venger des cruautés

& des brigandages qu'ils avoient commis dans la Province sous le Regne de Christierne. Gustave fit conduire avec soin ces Troupes en Dannemarck : elles y publièrent à leur retour ses conquêtes & son Election : leurs Officiers exagérèrent sa puissance , le nombre & la valeur de ses Troupes , pour justifier le peu de résistance qu'ils avoient fait à ses armes.

L'Archevêque Trolle n'apprit qu'avec un violent chagrin l'élévation de ce Prince sur le Trône de Suede ; son Election sembloit lui interdire le retour dans son pays & dans sa dignité. Ce Prélat étoit resté en Danne-marck depuis la fuite de Christierne : il vivoit obscurément , méprisé des Danois & oublié même de la Cour , qui ne considere jamais les traîtres que dans le tems

qu'elle les croit utiles & nécessaires. Comme ce Prélat ne se pou-  
voit faire valoir que par de nou-  
velles trahisons, il dit au nouveau  
Roi de Danemarck, dans une  
audience qu'il eut de lui, que la  
Couronne de Suede lui apparte-  
noit en qualité de fils de Chris-  
tierne premier, & qu'il ne pou-  
voit, sans s'attirer le mépris mê-  
me des Danois, la laisser plus  
long-tems sur la tête d'un usur-  
pateur.

Il ajouta que le Clergé du  
Royaume conservoit toujours  
son ancienne inclination pour le  
Dannemarck, & il l'assura qu'il  
ne manqueroit point de Sujets  
parmi les Suédois, sitôt qu'il  
voudroit seulement s'en déclai-  
rer Roi. Frederic, ébloui de ces  
raisons, qui flattoient également  
son intérêt & son ambition, se  
fit couronner par ce Prélat à Cop-

penhague en qualité de Roi de Suede ; comme si une Couronne ne coûtoit que la cérémonie de se la faire mettre sur la tête : & ce Prince dépêcha en même-tems. un Ambassadeur au Sénat de ce Royaume , pour se plaindre de l'Election de Gustave , comme faite au préjudice de ses droits & du Traité de Calmar.

Les Sénateurs de Suede ne vouloient pas que cet Ambassadeur fût écouté : mais Gustave fut d'un avis contraire. Il l'envoya recevoir , & le fit même traiter magnifiquement par ses Officiers tant qu'il fut dans le Royaume. Il convoqua ensuite les Etats généraux à Suderco-pinc , moins , à la vérité , pour délibérer sur les propositions de cet Ambassadeur , parce qu'il étoit bien assuré de faire confirmer en sa présence même son Election

Election par tous les Ordres du Royaume. L'Ambassadeur ayant été introduit dans l'Assemblée fit un grand discours aux Etats, pour leur prouver qu'ils ne pouvoient se dispenser de reconnoître son maître pour Roi de Suede, suivant le Traité de Calmar : il s'étendit ensuite avec exagération sur sa puissance & sur ses bonnes qualités, & il ajouta qu'ils devoient, à l'exemple des Norvégiens, se soumettre à la domination de ce Prince, qui par-là seroit plus en état de les protéger contre Christierne, qui se disposoit à rentrer dans les Royaumes du Nord avec toutes les forces de l'Empereur.

Toute l'Assemblée n'écouta cette harangue qu'avec beaucoup d'indignation. L'Orateur des Etats lui répondit succinctement & avec beaucoup de vi-

— 1524. gueur , que la Suede ne choisif-  
soit plus ses Rois parmi ses enne-  
mis ; que tout le Royaume , re-  
devable de son salut à Gustave ,  
l'avoit élu pour Roi : & que ce  
Prince sauroit bien se mainte-  
nir sur le Trône malgré les pré-  
tentions des Danois : il ajouta ,  
que l'union de Calmar avoit été  
presque aussi-tôt rompue que for-  
mée ; que les Suédois , quoique  
peu unis entr'eux par l'artifi-  
ce de leurs ennemis , n'avoient  
pas laissé de soutenir la guerre  
avec avantage pendant plus d'un  
siècle , plutôt que de se soumet-  
tre à un Traité si injuste & si  
odieux à toute la Nation ; & qu'il  
n'y avoit pas d'apparence qu'à  
présent qu'ils étoient réunis sous  
un Prince victorieux , ils reprif-  
sent volontairement des chaînes  
qui leur avoient coûté tant de  
sang.

Les Etats porterent encore plus loin le zele qu'ils avoient pour Gustave : ils déclarerent, en présence même de l'Ambassadeur, l'Archevêque Trolle, traître & ennemi de la Patrie , pour avoir couronné Frideric ; & dans la chaleur de leur zele pour Gustave, ils s'obligerent par un Acte authentique d'approuver tout ce que ce Prince entreprendroit pour la conservation de sa Dignité, sans qu'il fût obligé de convoquer les Etats généraux, soit qu'il voulut faire la guerre ou la paix, & résolurent que ses ennemis seroient réputés ennemis de l'Etat & de toute la Nation. Les Suédois, charmés de la valeur & des grandes qualités de Gustave, croyoient ne travailler que pour leur bonheur, en augmentant son pouvoir & ses droits ; & ce Prince habile,

1524.

Locc. I.  
6.p.237

— sous le titre apparent de Défenseur de la liberté publique , s'acheminoit insensiblement à une autorité absolue.

1524. Il retint encore quelques jours à sa Cour l'Ambassadeur de Danemarck avant que de le congédier. Les principaux Seigneurs du Royaume le traitèrent par son ordre tour à tour ; il le fit inviter ensuite à une revue qu'il faisoit de ses Troupes , en apparence pour lui faire honneur , mais en effet pour lui faire montre de sa puissance & de ses forces : il lui fit même des présens magnifiques , quand il se retira ; enfin , il n'oublia rien pour le gagner , ou du moins pour le disposer à parler avantageusement de sa puissance & de sa grandeur. Il le fit accompagner par un Envoyé qu'il dépêcha de son côté au Roi de Danemarck , pour



demander à ce Prince la liberté  
de la veuve de l'Administrateur,  
& des autres Dames, dont Chrif-  
tierne avoit fait mourir les maris.

1524.

Les Danois tenoient encore  
cette Princeſſe & ces Dames pri-  
ſonnieres ; & Guſtave ſavoit  
bien qu'il ne pouvoit rien faire  
de plus agréable aux Suédois  
ni même qui fût plus glorieux  
pour ſa mémoire, que de procu-  
rer leur liberté. Ce ne fut pas  
cependant le ſeul motif du voya-  
ge de ſon Envoyé. Chriſtierne  
ſ'étoit retiré auprès de l'Empe-  
reur ſon beau-frere : ce Prince  
n'étoit que trop puiffant pour le  
rétablir dans les Royaumes du  
Nord, ſur-tout ſ'il les trou-  
voit diviſés. Guſtave ordonna  
ſecrètement à ſon Agent de re-  
connoître le caractère & les deſ-  
ſeins de Frideric, & la diſpoſi-  
tion de ſon conſeil, & de voir

si on ne pourroit pas en venir à une paix solide entre les deux Nations, & également nécessaire aux deux Rois dans le commencement de leur regne & d'une autorité nécessaire.

L'Envoyé de Gustave, étant arrivé à la Cour de Danemarck, demanda publiquement au Roi la liberté de la Princesse & des autres Dames Suédoises : il eut ensuite une audience particulière de Frideric : il se plaignit à ce Prince, de la part du Roi son maître, qu'il eût envoyé un Ambassadeur en Suede sans lui en faire part, & sans le lui adresser : il lui dit que les Rois ses Prédécesseurs, malgré leurs prétentions, en avoient toujours usé plus honnêtement pendant même les guerres passées : que ces Princes n'avoient pas fait de difficulté de reconnoître la di-

gnité des Administrateurs & de leur adresser les lettres & les Ambassadeurs qu'ils envoyoit à toute la Nation. Il lui dit ensuite avec beaucoup de fermeté qu'il devoit commencer à s'assurer du Royaume dont il s'étoit emparé, avant que d'entreprendre de faire des conquêtes sur ses voisins ; que le Roi son maître ne songeoit point à s'agrandir, ni à augmenter l'étendue de ses États ; mais aussi que ses Troupes & ses Places étoient en si bon état, qu'il défioit ses ennemis de s'emparer d'un pouce de terre dans son Royaume. Il lui fit même entendre habilement qu'il ne tenoit qu'à lui d'être reconnu par Christierne même pour Roi de Suede ; que ce Prince, uniquement appliqué à recouvrer le Royaume de Danemarck, lui avoit fait offrir une

1524.

cession de tous les droits sur la Suede, pourvu qu'il voulût entrer dans une ligue contre les Danois ; mais que Gustave avoit refusé d'avoir aucune liaison avec le meurtrier de son pere, & qu'il avoit déclaré qu'il étoit son ennemi, indépendamment des intérêts de la Couronne de Suede.

Frideric comprit bien par la fermeté de ce discours, & encore plus par le rapport de son Ambassadeur, que Gustave étoit plus puissant que l'Archevêque ne lui avoit voulu faire croire : il reconnut qu'il n'étoit pas tems de faire revivre d'anciennes prétentions qui attireroient la guerre dans son Pays. Il offrit à cet Envoyé de convenir à l'amiable de tous ses différends avec Gustave, & de faire une ligue offensive & défensive avec lui contre

Christierne ; & pour gages de son estime & de son amitié, il lui ren-  
voya , avec une escorte honorable , la veuve de l'Administrateur , & toutes les autres Dames Suédoises qui étoient prisonnières en Danemarck depuis le massacre de Stockolm. 1524.

Gustave suivit de toute sa Cour alla au-devant de la Princesse veuve. Il la reçut avec toutes les marques de considération qui étoient dues à sa naissance & à son mérite : il la fit loger à Stockolm dans le Château ; il lui fit reprendre le même rang qu'elle avoit dans le Royaume du vivant de l'Administrateur ; & il n'oublia rien des honneurs & des déférences extérieures qui pouvoient la consoler de ce que la souveraine puissance n'étoit plus dans sa Maison. Il fit rétablir toutes les Dames de sa suite

1524.

— dans leurs biens , & il porta ses soins encore plus loin. La plupart de ces Dames étoient encore assez jeunes pour pouvoir passer à de secondes noces ; mais presque tous les Seigneurs de leur qualité avoient péri dans le massacre de Stockolm , ou se trouvoient déjà mariés. L'usage de Suede interdisoit rigoureusement à une femme ou à une fille de qualité toute alliance avec une Maison moins noble que la sienne. Le Roi leva en leur faveur cet obstacle : il leur permit de choisir tels maris qu'il leur plairoit ; mais , sous cette permission apparente il ne laissa pas de disposer habilement de leur choix en faveur des principaux Officiers de son Armée. Il exhorta ces Dames à préférer le mérite & le sang versé pour la Patrie à un sang souvent inutile à l'E-

tat, quoique hérité par une longue suite d'illustres ancêtres. Il s'affura par ces alliances des meilleures Maisons du Royaume, & il mit en même-tems ses créatures, par ces sortes de récompenses, en état de faire plus de dépense à la guerre, & de le mieux servir.

Quelque joie que ce Prince eût témoignée à l'arrivée de la veuve de l'Administrateur, le retour de cette Princesse ne laissoit pas de lui causer une secrète inquiétude. Elle avoit deux enfans fort jeunes du Prince Sténon; & les Suédois conservoient une affection & un attachement extraordinaires pour cette Maison. Gustave prit ces jeunes Princes auprès de lui, sous prétexte de les faire élever dans le Palais; & il résolut de marier la Princesse leur mere à un homme qui

ne fût pas capable de tirer à son préjudice aucun avantage de cette alliance, ni de troubler son Regne & son Gouvernement. Il lui présenta & il lui fit agréer Tureiohanfon, premier Sénateur & grand Maréchal du Royaume. C'étoit un homme de bonne Maison, qui avoit des biens considérables en Suede, & même jusqu'en Danemarck; mais sans valeur & sans courage, plein de vanité, entêté de sa naissance & de ses grands biens, peu estimé des gens de guerre, & qui n'avoit pour mérite que la considération de son nom, fort inférieure en ce tems-là parmi les Suédois, à la réputation que donnoient les armes & le mérite de la guerre.

Gustave résolut ensuite de travailler avec application à abaisser le Clergé, qui lui étoit



suspect & odieux par ses grands biens, & par le penchant qu'il conservoit toujours pour la domination Danoise, pendant laquelle il avoit été en grande autorité. L'Archevêque Trolle persistoit dans sa rébellion & dans leur parti : c'étoit par son conseil & par son ministère que Frederic s'étoit fait couronner Roi de Suede ; & ce Prélat, pour se faire valoir, & pour se rendre nécessaire auprès de ce Prince, entretenoit toujours de secrètes intelligences avec le Clergé de Suede. Le Roi étoit bien résolu d'abaisser des gens, qui par leur puissance & par leurs cabales avoient toujours troublé le Gouvernement, & combattu l'autorité du Prince, quand ils n'en avoient pas été les Ministres & les Dépositaires : mais il ne se sentoît pas assez affermi pour

---

1524

1524.

entreprendre une affaire à laquelle les Princes même les plus absolus ne doivent toucher que d'une main timide & délicate.

Som-  
mor  
Petrus  
Magni.

Il se contenta d'abord de faire remplir les Bénéfices vacans : il fit monter aux Evêchés de Stregnez & de Vesteras, deux hommes qui lui étoient entièrement dévoués, & qui ne pouvoient avoir de crédit & de considération dans le Royaume que par sa protection : il fit dire ensuite aux Chanoines d'Upsal, que, vu la fuite & la condamnation de leur Archevêque, il étoit à propos qu'ils lui nommassent un successeur. Les Chanoines, après les procédures requises, & toutes les sommations faites à ce Prélat, de revenir dans le Royaume & de se justifier, procédèrent sur son refus, comme sur une abdication volontaire, à

une nouvelle Election. Le choix du Chapitre , par la recommandation de la Cour , qui n'étoit déjà guère différente d'un ordre absolu, tomba sur Jean Magnus, Suédois de Nation. Il étoit favant dans la Théologie Scholastique , plein de piété , & d'une vie exemplaire; mais timide, peu habile , aimant la retraite & la solitude , fans liaison dans le Royaume, & incapable d'entreprendre jamais rien contre le Gouvernement.

Gustave par ces différentes nominations crut avoir assuré le repos de l'Etat, qui n'étoit ordinairement troublé que par l'ambition des Evêques ; & il se flattoit que les Peuples alloient jouir de la félicité de son Règne , lorsque la Régence de Lubec l'engagea dans une affaire qui lui causa beaucoup de dépense & de chagrin.

1525.

Severin de Norbi s'étoit retiré, comme nous avons dit, dans l'Isle de Gotlande, après la fuite & l'abdication de Christierne. Il détestoit d'abord hautement la rébellion des Danois, & il protesta de faire la guerre indifféremment aux Rois Frideric & Gustave, qu'il traitoit d'usurpateurs. Ses vaisseaux croisoient incessamment dans la mer Baltique, & ils y faisoient souvent des prises considérables : le succès qu'il avoit dans ses courses, la richesse de ses prises, & la facilité d'amasser de grands biens par cette voie, lui firent attaquer ensuite tous les vaisseaux qu'il rencontroit, de quelques Nations qu'ils fussent : il donna même retraite dans le Port de Visbi, Capitale de l'Isle, à plusieurs Corsaires qui infestoient comme lui la mer Baltique. D'Amiral

ral de Danemarck il devint lui-même Corsaire : il quitta le Pavillon de Christierne, il prit la qualité de Prince de Gotlande : il se disoit ami de Dieu, & ennemi de tout le monde ; & il se vantoit insolemment de ne relever que de Dieu & du Soleil.

Les Marchands de Lubec faisoient tout le commerce de la Suede à l'exclusion des autres Nations, conformément au Traité que la Régence avoit fait avec le Secrétaire de Gustave. Les Magistrats de cette Ville avoient associé à leur privilège les Villes Anféatiques de Dantzic, de Hambourg, de Rostoc, de Vismar & de Lunebourg. Norbi & les autres Corsaires ruinoient leur commerce : ils ne pouvoient mettre un vaisseau en mer qui ne fût enlevé. La Régence de Lubec, qui n'étoit la plupart com-

posée que des principaux Marchands de cette Ville , intéressée dans ces pertes , eut bien voulu faire la guerre à Norbi , & le chasser de son Isle ; mais ces Républicains craignoient la dépense & le succès de la guerre. Ils jeterent les yeux sur Gustave , & ils lui dépêcherent un de leurs principaux Magistrats , pour l'engager dans cette affaire , sous prétexte que l'Isle de Gotlande étoit un ancien Fief de la Couronne de Suede. Ils choisirent pour cette ambassade un ancien Consul de la Ville , appelé Herman. C'étoit un homme fin & adroit , qui , sous la simplicité & la candeur apparente d'un bon Marchand , cachoit une profonde dissimulation , & toute la souplesse d'un habile Négociateur.

Cet Ambassadeur , étant arrivé à Stockolm , félicita d'abord

Gustave, de la part de ses Maîtres, sur la gloire & sur la prospérité de son Regne : il lui fit ensuite des plaintes des brigandages de Norbi : il lui dit que la Régence auroit déjà porté ses armes dans la Gotlande, pour en chasser ce Corsaire, si elle n'avoit été bien instruite que cette Isle appartenoit à la Couronne de Suede; que tout le Nord étoit surpris qu'un Prince victorieux, & aussi puissant que lui, souffrît que des Corsaires en fissent leur retraite; que les vaisseaux de ces Pirates tenoient même la Suede comme assiégée; qu'il étoit de sa gloire & de son intérêt de rendre la mer libre, s'il vouloit faire fleurir le commerce dans son Royaume, & sur-tout qu'il lui étoit de conséquence de se rendre maître de cette Isle, qui couvroit en partie toutes les côtes de Suedé.

1525.

Gustave n'ignoroit pas les prétentions qu'il avoit sur cette Isle, & combien même elle étoit à sa bienféance ; mais il ne trouvoit pas à propos de s'engager dans une guerre étrangere, & de porter ses armes hors du Royaume, au commencement de son Règne, & dans un tems où il pouvoit craindre quelque surprise, & une descente dans ses Etats de la part de Christierne : d'ailleurs, il n'avoit point de fonds pour fournir aux frais de cet armement, ni pour soutenir la guerre, si Norbi se défendoit plus long-tems qu'on ne croyoit, ou que le Roi de Danemarck prît son parti, & s'intéressât dans cette affaire. Il comprit même sans peine que ces Villes marchandes ne le faisoient solliciter si puissamment d'entreprendre cette guerre, que pour la sûreté de leur



négoce, & par l'avantage considérable qu'elles tiroient du commerce de la Suede. 1525.

Il répondit à l'Ambassadeur de Lubec, qu'il n'étoit pas d'humeur à courir indifféremment comme un aventurier à toutes sortes d'entreprises ; que sa présence étoit nécessaire dans son Royaume, & qu'il vouloit même laisser goûter à ses Peuples la douceur de la paix qu'il venoit de leur procurer par le succès de ses armes. Il ajouta, qu'il n'ignoroit pas les droits incontestables de la Couronne de Suede sur l'Isle de Gotlande : mais que le Roi de Danemarck y avoit aussi quelques prétentions ; que ce Prince ne manqueroit pas de s'opposer à son entreprise, & qu'il vouloit terminer à l'amiable ce différend avec Frideric, avant que d'en chasser Norbi & les autres Corsaires.

L'Ambassadeur sentit bien, sous cette réponse, que Gustave souffroit impatiemment que ses Maîtres fissent seuls le commerce de son Royaume, & surtout sans payer aucuns droits; & que ce Prince habile vouloit à son tour tirer avantage du besoin qu'ils avoient de ses armes; il vit qu'il falloit faire quelques avances pour l'engager. Il lui offrit, de la part des Villes Anscéatiques, une Flotte pour passer ses Troupes dans l'Isle; que la Régence de Lubec n'exigeroit de cinq ans le paiement des sommes qui lui étoient dues par la Suede; & qu'en cas qu'il ne se rendît pas maître de cette Isle, elle partageroit tous les frais de cette expédition. Il ajouta, que les Villes Anscéatiques associées à celles de Lubec tiendroient la mer avec une puissante Flotte,

pour empêcher les Danois de le troubler dans son entreprise ; & <sup>1525.</sup> que, si le Roi Frideric s'obstinoit à lui disputer la propriété de cette Isle, la Régence se faisoit fort de lui procurer en mariage la Princesse Dorothee, fille de ce Prince, avec toutes ses prétentions sur la Gotlande pour dot.

Herman publia à la Cour & parmi le Peuple les propositions plausibles qu'il faisoit au Roi, afin d'intéresser les Suédois dans le succès de sa Négociation : il insinua même adroitement à quelques Sénateurs, que, si Gustave ne prenoit ce parti, les Villes Anseatiques seroient contraintes d'avoir recours au Roi de Danemarck, & de joindre leurs forces à celles de ce Prince pour chasser les Corsaires de cette Isle. Il gagna en même-tems plusieurs Marchands qui ser-

— 1525.

voient de correspondans à ceux de Lubec, & qui étoient intéressés comme eux dans les prises que faisoient les vaisseaux de Norbi. Cet habile Négociateur se fit un parti dans le Sénat & parmi le Peuple de Stockolm, dans un tems où les Suédois étoient encore en possession de dire leur avis sur des affaires d'Etat. La populace gagnée & prévenue par les Emisaires de cet Ambassadeur, & accoutumée, pour ainsi dire, par les Victoires continuelles de Gustave, à le croire invincible, crioit jusques aux portes du Palais; que c'étoit une honte à la Suede de souffrir si long-tems les brigandages de ces Pirates; qu'ils ruinoient tout le commerce du Royaume, & qu'on ne pouvoit mettre une barque en mer qu'ils ne l'enlevassent, souvent jusques sous le canon

canon du Château : il y eut même quelques Seigneurs des principaux du Royaume, qui, voyant que Gustave balançoit encore à entreprendre cette guerre, ne purent s'empêcher de lui dire que l'Administrateur Suante n'auroit jamais souffert ces Corsaires si près de ses Etats.

Gustave, irrité de ce reproche, qui sembloit l'accuser de foiblesse & de lâcheté, leur répondit d'un ton plein de colere, que ni ses amis, ni ses ennemis ne l'avoient jamais soupçonné de manquer de courage ; qu'il se rendoit à leur avis & à leur empressement ; mais cependant qu'il n'auguroit rien de bon de cette expédition. Il signa le Traité : l'Ambassadeur y souscrivit de son côté en vertu d'un plein pouvoir dont il étoit chargé, & s'en retourna à Lubec,

— 1525. pour faire avancer la Flotte des Villes Anféatiques, suivant qu'il en étoit convenu avec Gustave.

Ce ne furent cependant ni les murmures du peuple, ni les reproches de la Noblesse qui engagèrent ce Prince dans cette guerre : il avoit déjà établi trop solidement son autorité pour avoir rien à craindre du mécontentement de ses Sujets : la crainte seule que les Villes Anféatiques ne traitassent avec les Danois, à son refus, l'engagea dans cette entreprise. Il savoit bien que Norbi ne pouvoit pas résister à toutes les forces de la Suede, quand il n'auroit rien à craindre d'ailleurs qui l'empêchât de porter ses armes dans l'Isle de Gotlande : mais il n'auroit pas été si aisé d'en chasser les Danois, si une fois ils s'en étoient rendus maîtres. Il assembla dans cette

vue une partie de ses Troupes , il les fit filer sans bruit vers le Port de Calmar , qui regarde l'Isle de Gotlande ; il fit même fondre tous les vases & les meubles d'argent du Palais , afin de fournir aux frais de cette Guerre , & se rendit à Calmar pour y recevoir les vaisseaux de Lubec. Il y fit embarquer ses Troupes , & il donna le commandement & toute la conduite de cette entreprise à Bernard de Milen.

Ce Général fit sa descente , & débarqua sans peine à la tête de huit mille hommes : il se rendit maître de toute la Gotlande en moins de quinze jours , à l'exception de Visby , Capitale de l'Isle , qui étoit la seule Place fortifiée , & qu'il assiégea étroitement. Norbi , surpris d'une attaque imprévue , & ne se sentant pas en état de résister à la

puissance du Roi de Suede, arbora les armes de Frideric sur le haut de la Ville, afin de commettre ces deux Princes l'un contre l'autre ; & il dépêcha en même tems une de ses créatures au Roi de Danemarck, pour lui dire qu'il étoit prêt de le reconnoître pour son Souverain, s'il vouloit lui fournir du secours pour résister aux Suédois.

Frideric fut charmé de cette proposition : les conquêtes de Gustave lui donnoient de l'inquiétude, quand même il n'auroit pas regardé la Gotlande, comme une dépendance de la Couronne de Danemarck ; & il étoit de son intérêt, suivant la politique de tous les Souverains, d'empêcher l'agrandissement d'un Prince voisin. Il eût bien voulu profiter de l'offre de Norbi, & lui envoyer du secours ;



mais la Flotte de Lubec & des autres Villes Anféatiques tenoient la mer ; & il craignoit de s'engager en une guerre étrangere , dans un tems où il avoit toujours lieu d'appréhender une defcente de la part de Chriftierne , à qui l'Empereur avoit accordé folemnellement fa protection. 1525.

Il aimâ mieux tenter la voie de négociation : il dépêcha un Ambaffadeur à Lubec , qui fe plaignit des entreprifes du Roi de Suede , & qui pria la Régence d'interpofer fa médiation pour faire retirer les Troupes de ce Prince d'une Ifle qui lui appartenoit. Frideric n'ignoroit pas le Traité que cette Ville avoit fait avec Guftave : mais il vouloit effayer de le faire rompre , & pour y réuffir , il fit préfenter par fon Ambaffadeur

à la Régence l'intérêt qu'elle avoit de ne pas souffrir que la Suede devînt plus puissante; que Gustave étoit un Prince entreprenant, courageux & plein d'ambition, qui ne mettroit point de bornes à ses conquêtes, si ses voisins ne s'unissoient de bonne heure pour lui résister; que l'Isle de Gotlande appartenoit légitimement à la Couronne de Danemarck, & que Norbi<sup>n</sup> n'en étoit en possession que parce que le Roi Christierne second, lui en avoit confié le Gouvernement; & que ce Gouverneur étant rentré dans son devoir, il ne pouvoit se dispenser de le secourir comme son Sujet, & de défendre cette Isle comme un Domaine de sa Couronne; que cependant il remettroit volontiers tous ses droits au jugement des Villes Anséatiques,

plutôt que de renouveler la guerre dans le Nord, & qu'il consentiroit même que la Gotlande fût mise en séquestre entre les mains de la Régence de Lubec jusqu'au jugement définitif de cette affaire. 1525.

La Régence fut éblouie d'une proposition si plausible : elle se voyoit à couvert par-là des pirateries de Norbi, & exempte en même-tems de tenir une Flotte en mer pour couvrir les conquêtes du Roi de Suede ; & d'ailleurs le séquestre la flattoit extrêmement : elle aimoit beaucoup mieux faire les frais d'entretenir une garnison dans l'Isle de Gotlande, que d'en voir Gustave en possession, qui s'en seroit peut-être servi un jour pour troubler le commerce, & pour se rendre plus redoutable dans la mer Baltique. Les Magistrats

de cette Ville firent un Traité secret avec l'Ambassadeur de Frideric , par lequel ils s'engageoient de laisser passer le secours qu'il voudroit jeter dans Visby : & ils convinrent qu'il enverroit ensuite un Ambassadeur à Gustave pour se plaindre de son invasion dans l'Isle de Gotlande , & que cet Ambassadeur seroit suivi de ceux des Villes Anseatiques , qui offriroient leur médiation , avec protestation de se déclarer contre celui de ces Princes qui la refuseroit.

Le Roi de Danemarck fit embarquer des Troupes , qui , par la connivence de ceux de Lubec , entrèrent sans peine dans Visby : il fit partir un Ambassadeur pour Stockolm , qui se plaignit à Gustave de la part du Roi son maître , qu'il eût assiégé une Place qui lui apparté-

noit , sans lui avoir auparavant déclaré la guerre. En même-<sup>1525.</sup> tems arriverent les Ambassadeurs des Villes Anféatiques , qui proposerent une trêve entre les deux Partis : ils demanderent une entrevue des deux Rois à Malmogen , ils offrirent d'y intervenir comme médiateurs de la part de leurs maîtres , & ils exigerent cette entrevue d'une maniere qui ne laissoit que ce parti-là à prendre, ou celui d'une guerre ouverte & déclarée.

Gustave , surpris de l'apparence d'une ligue formée contre lui , fut contraint de consentir à la trêve & à cette entrevue. Frederic , qui étoit maître de la Ville de Malmogen , lui envoya pour sa sûreté quatre Sénateurs , & six autres Seigneurs de Danemarck des plus considérables du Royaume , qui devoient demeu

— 1525. rer en ôtage à Stockolm durant la conférence des deux Rois. Gustave eût bien voulu se défendre de cette démarche ; mais la crainte de s'attirer une ligue aussi puissante que celle des Villes Anféatiques, l'y détermina : & d'ailleurs le desir & l'espérance de se faire reconnoître par les Danois , même dans cette Conférence , pour Souverain légitime de Suede , l'emportèrent sur la crainte de quelque infidélité. Il se rendit à Malmogen , accompagné du Grand Maréchal Tureiohanfon , & de deux autres Sénateurs , après avoir pris de nouveau un fauf-conduit de Frideric & la caution des Villes Anféatiques pour sa sûreté ; si cependant , il y en peut jamais avoir pour un Roi qui passe dans le Royaume & sous la puissance de ses ennemis.

On traita dans l'Assemblée des prétentions réciproques des deux Couronnes sur l'Isle de Gotlande. l'affaire fut agitée de part & d'autre avec beaucoup de chaleur: chaque Parti produisit de différens titres. Bildius, Grand Maître de la Maison du Roi de Danemarck, & Tureiohanfon pour Gustave, soutinrent chacun les droits de leur maître: mais le Grand Maréchal trahit la cause & les intérêts de la Couronne de Suede dans la suite de la conférence. Ce Seigneur ne regardoit qu'avec une secrète envie le bonheur & la puissance de Gustave, & il avoit peine à souffrir pour maître un homme que peu de tems auparavant il avoit vu son égal: il se laissa gagner par Frideric, dont il relevoit à cause des grands biens qu'il avoit en Danemarck: ce Prince le

---

1525.  
Septem

fit menacer de l'en dépouiller, s'il s'obstinoit trop opiniâtement contre le Grand Maître. Turciohanfon depuis cette menace ne se défendit que foiblement ; il feignit même un rhume & une toux violente , pour se dispenser de parler. Gustave à son défaut ne laissa pas de montrer avec beaucoup de force & d'éloquence que cette Isle avoit toujours fait partie du Royaume de Suede , & que les Danois n'y étoient entrés qu'à la faveur du Traité de Calmar , & qu'en qualité de Rois de Suede ; que personne n'ignoroit que le Roi Albert l'avoit engagée aux Chevaliers Teutoniques , pour la somme de vingt mille nobles à la rose ; que la Reine Marguerite avoit mis un impôt particulier sur la Suede pour la retirer ; que le Roi Ericson neveu & son



successeur s'y étoit retiré après son abdication, & que ce Prince l'avoit livrée aux Danois au préjudice de la Couronne de Suede. Gustave, par la force de ses raisons, réduisit les Danois au silence : mes les Ambassadeurs des Villes Anféatiques, qui ne vouloient pas qu'on décidât rien sur cette affaire, en renvoyerent le jugement à la Régence de Lubec, sous prétexte de terminer à l'amiable ce différend. Ils vouloient même que le Roi de Suede fît retirer ses Troupes, & que la Ville de Lubec mît garnison dans Visbi, suivant le Traité secret qu'ils avoient fait avec l'Ambassadeur de Frideric : mais Gustave s'y opposa avec fermeté. Il protesta qu'il romproit plutôt la Conférence & la Paix, que d'abandonner ses conquêtes ; & le Roi de Danemarck,

1525.

qui n'avoit proposé le féqueſtre que pour leurrer ceux de Lubec, & qui d'ailleurs avoit jeté une bonne garniſon dans Viſby, conſentit ſans peine que chacun demeurât dans l'état où il ſe trouvoit juſqu'au jugement définitif de la Régence.

Ces deux Princes, malgré leurs différends, ne laiſſerent pas de ſe donner des marques réciproques d'eſtime & de conſidération. Ils firent même une ligue offenſive & défenſive contre Chriſtierne; un intérêt commun les unit dans cette occaſion. On ne parla point du Traité de Calmar. Les deux Rois ſe promirent une amitié ſincere, quoique leurs Royaumes fuſſent, pour ainſi dire, ennemis. Guſtave prit enfuite congé de Frideric, & en ſortant de Malmogen rencontra l'Ambaſſadeur de Lubec qui l'a-

Her-  
man.

voit engagé dans l'entreprise de l'Isle de Gotlande. Ce Prince, irrité de la perfidie de ceux de Lubec, naturellement fier & plein de feu, l'arrêta, & lui demanda avec un ton irrité ce qu'étoient devenus le Traité & les promesses magnifiques de ses maîtres : il mit en même-tems la main à son poignard, comme pour le tuer : mais un des Sénateurs qui l'accompagnoient se jeta au-devant, & l'Ambassadeur s'enfuit. Gustave rentra sur ses Terres & dans son Royaume, & dit à ceux qui le suivoient, qu'il n'en sortiroit jamais qu'à la tête d'une Armée.

Quelques Sénateurs, & ceux des Officiers de son Armée qui avoient le plus de part à sa confiance, prirent cette occasion pour le conjurer de ne plus différer la cérémonie de son Cou-

1525.

ronnement. Ils lui dirent qu'il étoit bien difficile que le succès de ses armes & l'éclat de ses victoires n'excitassent la jalousie de ses voisins, & peut-être même l'envie secrète des principaux de ses Sujets ; que les uns & les autres ne le souhaitoient ni si heureux ni si puissant ; que plusieurs Seigneurs Suédois avoient encore peine à le regarder comme leur Roi, sous prétexte qu'il n'avoit pas été couronné. Ils lui dirent que c'étoit une cérémonie absolument nécessaire pour consacrer sa Royauté, & même pour faire perdre à ses envieux & à ses ennemis secrets l'espérance qu'il pût jamais arriver aucun changement dans sa fortune.

Gustave n'ignoroit pas combien cette cérémonie étoit essentielle dans un Royaume électif ;  
mais

mais cependant il ne pouvoit s'y résoudre, qu'il n'eût auparavant fait réussir des desseins secrets qu'il croyoit nécessaires au bonheur de son Regne, & à l'établissement de son autorité. Il étoit à la vérité reconnu pour Roi; il avoit la disposition des Troupes & des Armées: mais il se voyoit sans fonds pour soutenir la guerre. Le Domaine étoit aliéné ou usurpé: l'usage des impôts passoit pour tyrannique; le Peuple étoit réduit à une extrême misere, & la Noblesse épuisée par la longueur de la guerre: le Clergé au contraire étoit riche & puissant, & les Evêques sur-tout s'étoient rendus maîtres des principales forteresses, & d'une partie même du Domaine & des droits de la Couronne. Il savoit que ces Prélats exigeoient toujours du Prince avec grand soin

1525.

1525.

le jour de son Couronnement, des sermens solennels de les conserver dans tous leurs privilèges ; & bien loin de prêter ce serment , il étoit résolu de révoquer tous ces privilèges , qu'il regardoit comme des concessions forcées , & comme autant d'usurpations sur les droits du Souverain.

Il remercia cependant fort obligeamment ces Seigneurs du zele qu'ils faisoient paroître pour ses intérêts : mais il leur dit , que la cérémonie de son Couronnement ne se pouvoit faire sans de grandes dépenses ; & que l'Etat avoit des besoins plus pressans , & auxquels il falloit pourvoir incessamment ; qu'il apprenoit que le parti & les forces de Christierne grossissoient tous les jours ; que l'Empereur paroissoit résolu de remettre lui-

même ce Prince en possession de ses Etats ; qu'il étoit incertain si ces Princes feroient leur descente en Suede ou en Danemarck, & qu'on avoit également besoin d'une armée de terre & de mer pour s'opposer à leurs entreprises ; qu'il n'avoit cependant aucun fonds pour faire ces levées & l'armement nécessaire ; qu'on n'ignoroit point qu'il avoit engagé tous les biens de sa Maison pour chasser les Danois du Royaume ; qu'il venoit même de faire fondre jusqu'à l'argenterie de la Couronne au sujet de l'entreprise de Gotlande , qu'on croyoit si nécessaire pour la sûreté & pour la liberté du Commerce ; qu'au reste il ne pouvoit comprendre comment dans la misere du Peuple, & dans la pauvreté de la Noblesse épuisée par de si longues

1525.

guerres , on pourroit dorénavant ne pas demander du secours au Clergé , qui possédoit lui seul plus de la moitié des biens du Royaume , & qui se faisoit peut-être encore un mérite secret auprès de Christierne de ne pas contribuer à la défense de l'État. Il ne voulut pas alors s'expliquer plus clairement , & il se contenta en les quittant , de leur dire que c'étoit à ses amis , & à ceux principalement qui l'avoient porté sur le Trône , à lui procurer l'autorité nécessaire pour s'y maintenir avec gloire , au lieu de le flatter du spectacle d'une vaine cérémonie.

Ce Prince s'ouvrit ensuite plus particulièrement au Chancelier Larz Anderson. C'étoit un homme d'une naissance obscure , mais plein d'ambition , d'un génie élevé & de beaucoup d'é-



tendue, habile & éloquent, hardi dans le conseil, fertile en expédiens, & toujours rempli de grands desseins. Il étoit entré d'abord dans l'Ordre Ecclésiastique : ses amis & sa capacité lui avoient procuré la dignité d'Archidiacre dans l'Eglise de Stregnez ; & il eut même quelques voix dans une Election pour l'Episcopat : mais trouvant ce chemin long & pénible pour s'élever, il se jeta dans les affaires, & s'attacha à la Cour, où il ne fut pas long-tems sans se faire connoître & estimer de Gustave. Ce Prince le trouvant savant dans les Loix du Pays, & l'esprit aigri contre le Clergé, de l'exclusion qu'il avoit eue pour l'Episcopat, résolut de se servir de lui dans le dessein où il étoit d'abaisser un Corps qui lui étoit suspect & redoutable. Il

lui donna beaucoup de part dans sa confiance, & il l'éleva même à la dignité de Chancelier. Gustave, se voyant pressé de se faire couronner, lui dit qu'il ne se croiroit jamais véritablement Roi, qu'il ne fût maître de toutes les forteresses des Evêques, & qu'il n'eût réuni à son Domaine les biens & les droits de la Couronne que ses prédécesseurs en avoient aliénés en faveur des Religieux & du Clergé : mais il lui avoua en même-tems qu'il craignoit que cette entreprise ne causât de nouveaux troubles dans l'Etat, & que les Suédois, prévenus par le Clergé, ne lui fissent un crime de Religion, de toucher à des biens que le Peuple appelloit consacrés à Dieu ; quoi qu'en effet ils ne fussent consacrés qu'à des gens oisifs, remplis de luxe & de

vanité, & toujours prêt à sacrifier le bien de l'État à leur ambition. 1525.

Anderson, qui étoit imbu des nouvelles opinions de Luther, & qui peut-être ne prenoit les Religions différentes que pour des opinions de Philosophe, entreprit en courtisan habile, & aux dépens de sa conscience & de la Religion, de confirmer son maître dans un dessein qu'il appercevoit lui être agréable : il lui dit qu'il ne devoit pas se faire un scrupule de prendre dans les biens Ecclésiastiques les secours nécessaires pour défendre le Royaume, quand même le Clergé auroit acquis ces biens par des fondations & des legs pieux ; que l'Eglise ne renfermoit pas les seuls Ecclésiastiques, mais tout le Corps des Fideles ; qu'on n'ignoroit pas que dans la pri-

mitive Eglise, & dans ces tems heureux où le nom d'Eglise étoit commun à toute l'assemblée des Chrétiens, les Peuples étoient tous ensemble maîtres des biens qui s'appellent à présent Ecclésiastiques, & qu'ils employoient ces biens à l'utilité commune, & sur-tout au soulagement des Pauvres; que les Ecclésiastiques s'étoient ensuite approprié le nom d'Eglise, pour pouvoir sous ce titre se rendre maîtres plus facilement de ces biens, dont tout au plus ils n'étoient que les dispensateurs & les économes; que les biens du reste des Chrétiens ne devoient pas être moins considérés comme biens de l'Eglise, que les biens du Clergé; que ce Corps ne faisoit certainement que la plus petite partie de l'Eglise, & qu'il devoit contribuer au bien  
de

de l'Etat à proportion qu'il en tiroit d'utilité. 1525.

Qu'il convenoit cependant qu'il falloit des prétextes plus plausibles même que le bien de l'Etat, pour empêcher que les Peuples, à qui le Clergé & les Religieux font toujours regarder les entreprises sur leur temporel comme autant d'attentats sur la Religion, ne pussent remuer; que pour les guérir de leurs préventions, il devoit profiter de la réforme de Luther qui commençoit à faire beaucoup de progrès dans le Royaume; qu'à la faveur de cette doctrine, qui attaquoit également la puissance temporelle & les richesses excessives du Clergé, il pourroit dans la suite s'emparer des forteresses des Evêques, & réunir à son Domaine tous les biens que ses prédécesseurs en avoient aliénés avec

98 HIST. DES RÉVOLUTIONS  
plus de zele que d'habileté.

1525.

Que le Pape Léon X avoit à la vérité condamné Luther, mais qu'on favoit bien que ce Docteur célèbre n'étoit odieux à la Cour de Rome, que parce qu'il avoit été assez hardi pour en reprendre publiquement les abus & la corruption ; qu'après tout, ses opinions, qui pouvoient passer pour indifférentes à l'égard des autres Nations, tant que l'Eglise ne se feroit pas expliquée dans un Concile général, étoient cependant de la dernière importance pour l'établissement de son autorité en Suede, & pour le succès de ses desseins.

Que les Peuples, prévenus par les Docteurs Luthériens, verroient avec plaisir dépouiller le Clergé & les Moines de leurs grands biens, sur-tout si on prenoit soin en même-tems de di-

minuer les charges & les impôts ; qu'il n'y avoit qu'à rendre aux Gentilshommes les terres qui venoient de la fondation de leurs peres , & qu'ils ne feroient pas tentés de s'opposer à une Doctrinne qui feroit rentrer de si grands biens dans leurs Maisons ; que la plupart des Religieux regardoient leurs Couvens, tout magnifiques qu'ils étoient, comme d'affreuses prisons , & qu'il y en auroit plusieurs qui en sortiroient avec plaisir pour embrasser une Religion qui les remettroit dans tous les droits de la société civile ; que les Ecclésiastiques du second Ordre feroient ravis d'être dispensés des vœux du célibat , & que la plupart quitteroient avec plaisir un concubinage scandaleux pour un mariage légitime ; que les Evêques seuls , comme plus puissans & plus intéressés

— dans ce changement, pourroient  
2525. s'y opposer ; mais qu'heureuse-  
ment on n'étoit plus au Regne  
du Roi Canutson , & qu'il n'y  
avoit plus d'Evêques en Suede  
en état de faire la guerre à leur  
Souverain ; qu'il ne favoit pas  
même s'il ne lui feroit pas avan-  
tageux que ces Prélats persistas-  
sent opiniâtement dans l'an-  
cienne Religion ; qu'ils étoient  
en petit nombre dans le Royau-  
me ; qu'il feroit aisé sous diffé-  
rens prétextes de s'en défaire &  
de les bannir , au lieu que s'ils  
embrassoient le Luthéranisme ,  
ils pourroient prétendre en se  
mariant de séculariser leurs Evê-  
chés , & de les ériger en Prin-  
cipautés séculières : ce qui le  
priveroit du principal fruit qu'il  
espéroit tirer de l'établissement  
du Luthéranisme dans son  
Royaume.



Qu'après tout, l'Archevêque  
 Jean Magnus, Primat du Royaume —————  
 1525.  
 me, étoit un homme timide,  
 irrésolu, sans alliance & sans  
 crédit en Suede, & qui se tien-  
 droit bienheureux d'obtenir, aux  
 dépens d'une partie de ses biens,  
 la liberté de n'être pas de la  
 Religion dominante; que les  
 nouveaux Evêques de Stregnez  
 & de Vesteras, à qui il venoit de  
 procurer ces deux riches Béné-  
 fices, n'avoient ni naissance, ni  
 assez de crédit parmi leurs Peu-  
 ples pour oser résister à ses vo-  
 lontés; que les Evêques de Ve-  
 xio & d'Abo ne savoient guè-  
 res de quoi il étoit question en-  
 tre les Catholiques Romains &  
 les Luthériens, & qu'il étoit bien  
 assuré qu'ils avoient peu d'envie  
 de s'en instruire; que ces bons  
 Prélats étoient sans aucune lit-  
 térature; qu'ils ne feroient sen-

1525.

sibles qu'à la diminution de leurs revenus ; mais qu'ils avoient donné trop de prise sur eux par leur conduite peu régulière, pour s'opposer aux projets du Souverain ; & qu'ils prendroient sans peine tous les partis qu'on leur proposeroit, hors celui de quitter leurs plaisirs ; qu'ainsi il ne restoit presque que les Evêques de Lincopinc & de Scara, qui pussent traverser ses desseins, que c'étoient à la vérité deux hommes entêtés de leur dignité, jaloux de leurs moindres droits, opiniâtres, toujours enclins au parti des Danois, malgré les cruautés de Christierne, & qui se feroient sur-tout un mérite aux yeux du Peuple de la défense de la Religion : mais qu'il seroit aisé, quand le Luthéranisme auroit été reçu une fois dans les Etats à la pluralité des voix,

de faire un crime d'Etat à ces Evêques , de leur résistance , & de les bannir ensuite du Royaume avec tous ceux qui paroîtroient les plus attachés à l'ancienne Religion : qu'après tout il n'ignoroit pas que les commencemens des Regnes & des Empires n'étoient jamais sans de grandes difficultés : mais qu'il favoit bien aussi que les Princes mêmes que les Peuples ne souffroient d'abord qu'avec peine pour maître , en étoient à la fin considérés comme Peres de la Patrie.

Gustave goûta sans peine des raisons qui étoient conformes au plan secret qu'il avoit formé pour assurer sa domination. Ce Prince, voyant bien que le crédit de l'Empereur empêcheroit toujours le Pape de se déclarer en sa faveur , crut qu'il étoit à pro-

— 3525. pos de ruiner son autorité en Suede, & que rien n'y étoit plus propre que le Luthéranisme. Il se laissa aisément prévenir en faveur de ces nouvelles opinions, qu'il ne regardoit peut-être même que comme l'effet de quelques disputes de Théologiens, & il se persuada en même-tems, qu'il pouvoit justement embrasser le parti qui se trouvoit le plus favorable à l'établissement de l'autorité Royale, que la plupart des Souverains ne distinguent jamais, ou ne veulent jamais distinguer du bien de l'Etat.

Ce Prince se feroit volontiers déclaré en faveur du Luthéranisme ; mais ce n'étoit pas assez, pour l'entier succès de ses desseins, qu'il changeât de Religion, il auroit même été dangereux qu'il en eût changé si

promptement. Il falloit , dans le commencement d'une autorité naissante , que ce changement commençât par le Peuple , & que le Prince ne parût ensuite embrasser cette Doctrine que par conformité , & même par complaisance pour ses Sujets. Mais tous les Suédois n'avoient pas le même penchant pour les nouvelles opinions , que ce Prince , ni un intérêt si pressant à changer de Religion. Gustave comprit bien que ce changement ne feroit pas l'ouvrage d'une seule année , il prévint même de grandes difficultés dans l'exécution de ce dessein.

Il n'ignoroit pas qu'il y auroit un grand nombre de Seigneurs dans le Royaume , & même dans sa Cour , qui s'opposeroient à son entreprise , & qui se détacheroient de ses intérêts , au

1525.

moindre signe qu'il feroit paroître de vouloir abolir l'ancienne Religion. Mais d'un autre côté, ce Prince ne pouvoit se résoudre à se voir chargé du soin & de la défense de l'Etat, pendant que les meilleurs forteresses, les droits de la Couronne, & la plus grande partie des biens du Royaume étoient entre les mains de gens qui ne s'en servoient souvent que pour combattre l'autorité Souveraine, & pour favoriser les ennemis de la Nation. Il semble qu'il aimât mieux s'exposer à une guerre civile, & hasarder même sa Couronne, que regner avec tant de dépendance; ou plutôt, il se vit si puissant & si révééré des Peuples, qu'il ne douta pas qu'il ne put sans péril réunir à son Domaine une partie des biens du Clergé, sous le prétext-

te spécieux d'une réforme , & 

---

 du bien de l'Etat. 1525.

Gustave se conduisit dans un dessein si important , & dans une affaire si délicate , en homme habile & en grand politique. Il cacha avec un soin extrême ses sentimens sur les nouvelles opinions de Luther : mais en même-tems il donna un ordre secret au Chancelier Anderson de protéger , comme à son insçu , Olais Petri & les autres Docteurs Luthériens , & même d'en attirer des Universités d'Allemagne , afin que le Luthéranisme se répandît plus promptement dans tout le Royaume.

Olais , & les autres Luthériens , assurés de la protection du Chancelier , travailloient avec soin à établir leur Doctrine ; ils l'exposaient tous les jours dans leurs Sermons , avec un zele & une

1525.

ardeur inconcevables. La plupart de ces nouveaux Docteurs avoient l'avantage de la science & de l'éloquence sur le Clergé, & même certain air de régularité que donnent & qu'inspirent toujours les premières ferveurs d'une nouvelle Religion. Ils étoient écoutés avec plaisir par le Peuple, qui court toujours après les nouveautés qui ne lui ôtent rien, & qui ne tendent qu'à abaisser les Supérieurs; & une apparence de faveur, qui se répandoit imperceptiblement sur ces Ministres, leur attiroit l'attention & la complaisance des courtisans & de la première Noblesse, qui ne voyoient encore que les Prélats attaqués.

Pendant que ces Docteurs prêchoient publiquement le Luthéranisme, Gustave de son côté cherchoit avec application dif-



férens prétextes , pour ruiner la puissance temporelle des Evêques & du Clergé : il attaqua d'abord les Ecclésiastiques du second ordre ; il rendit successivement plusieurs Déclarations contre les Curés & en faveur du Peuple , afin d'intéresser les Séculiers contre le Clergé , & pour accoutumer insensiblement les Peuples à voir dépouiller les Ecclésiastiques de la plupart de leurs droits.

Les Curés dans ce Royaume <sup>Loccen</sup> tiroient , pour ainsi dire , tribut <sup>Pufend</sup> de certains péchés publics : ils exigeoient avec beaucoup de rigueur des amendes considérables de ceux qui alloient à la chasse ou à la pêche pendant le Service divin , ou qui avoient abusé de leurs fiancées avant la célébration solennelle du Sacrement de Mariage. Le Roi

rendit une Déclaration qui abolissoit ce droit , & qui défendoit aux Curés d'exiger dans la suite ces fortes d'impôts. Ce Prince fit publier une autre Déclaration qui leur défendoit d'employer contre leurs ennemis particuliers , ou contre leurs créanciers , les foudres de l'Eglise. Les Evêques & leurs Officiaux avoient fort étendu la Jurisdiction Ecclésiastique : ils tiroient à eux toutes les affaires du Royaume sur le moindre rapport qu'elles avoient à la Religion. Un serment fait dans un Traité , l'intervention souvent mendrée d'un Ecclésiastique , la moindre dispute sur un contrat de Mariage , faisoient sortir une affaire des Tribunaux ordinaires ; ce qui rendoit le Clergé puissant & redoutable. Gustave cassa absolument cette Jurisdiction , sous prétexte

que la discussion des Procès ne convenoit pas avec la fonction ordinaire des Ecclésiastiques, & il ordonna, par la même Déclaration, au Clergé de se pourvoir pour ses propres affaires devant les Juges Séculiers, à qui il renvoya la connoissance & le jugement de tous les Procès. 1525

Enfin, il rendit une dernière Déclaration contre les Evêques, qui leur défendoit expressément de s'approprier davantage les biens & la succession des Ecclésiastiques de leurs Diocèses au préjudice de leurs légitimes héritiers, & il ordonna à ces Pré-lats de représenter devant le Sénat les titres en vertu desquels ils exigeoient les droits d'amen-de & de confiscation. Ce Prince faisoit succéder ces Déclarations l'une à l'autre; & elles ne paroissent qu'à proportion du pro-

3525. grès que faisoit le Luthéranisme.

La conduite du Roi excitoit la curiosité & attiroit l'attention de tous les Suédois : chacun en parloit suivant son intérêt, ou son inclination. Les Seigneurs & les Gentilshommes, sans se mettre fort en peine de la Doctrine nouvelle qu'on leur prêchoit, savoient bon gré à Gustave d'affoiblir la puissance du Clergé qui leur étoit odieuse ; & quelques-uns même des plus considérables du Royaume se déclaroient déjà hautement pour les Luthériens, dans la vue de se refaisir à la faveur de cette Doctrine, des biens que leurs Ancêtres avoient donnés pour la fondation de tant de riches Monastères dont le Royaume étoit rempli.

Ceux même d'entre le Peuple, qui avoient quelque connoissance

ce

ce des affaires du monde , n'é-  
toient pas fâchés que la puissan-  
ce du Clergé fût modérée , ou  
du moins qu'on abolît une partie  
de tant d'extorsions , dont on  
disoit que l'invention venoit de  
la Cour de Rome , & que l'on  
couvroit du nom de Dîmes ,  
d'Indulgence & d'Aumônes ; &  
ils voyoient sur-tout avec plaisir  
que le Prince mettoit ordre aux  
vexations que les Officiaux & les  
autres Ministres des Evêques fai-  
soient dans tout le Royaume ,  
sous le nom spécieux de correc-  
tion & de jugement Ecclésiasti-  
que.

Mais le Clergé & les Reli-  
gieux souffroient impatiemment  
qu'on donnât atteinte à leur au-  
torité, ou qu'on les troublât dans  
la possession de leurs privilèges.  
Le Roi, sans s'embarasser de leur  
mécontentement , mit ses Trou-

pes en quartier d'hiver sur leurs terres ; ce qu'aucun de ses prédécesseurs n'avoit osé entreprendre ; & il fit même loger la cavalerie jusques dans les Abbayes & dans les Monasteres , sous prétexte que les Payfans étoient ruinés ; mais en effet, pour contenir les Moines par la présence & par la terreur de ses Soldats. Ses Officiers de Justice mirent en cause & attaquèrent ensuite par son ordre les Chartreux du riche Monastere de Griphisholme, qui reconnoissoient les Ancêtres de ce Prince pour leurs Fondateurs : on obligea ces Religieux de justifier la donation , ou l'acquisition des grands biens dont ils jouissoient. Les Chartreux , se trouvant dépourvus de titres , eurent recours à la prescription. Ils représentèrent qu'ils tenoient la plupart de leurs biens de la

piété des Seigneurs de Vasa ;  
 mais qu'ils en avoient perdu les  
 titres pendant la confusion & le  
 désordre des guerres civiles.  
 Le Roi , sans s'arrêter à la pres-  
 cription , fit réunir à son Domai-  
 ne particulier les biens de ce  
 Monastere qui venoient de sa  
 Maison : il chassa même ces  
 Moines de leur Couvent , sous  
 prétexte qu'il étoit bâti sur ses  
 Terres ; peut-être y avoit-il du  
 ressentiment, de ce qu'ils avoient  
 refusé de le recevoir dans leur  
 maison , pendant la persécution  
 de Christierne ; peut-être aussi  
 que c'étoit pour pressentir le  
 goût du Peuple , & pour faire  
 naître en même-tems dans l'es-  
 prit de la Noblesse le dessein de  
 rentrer à son exemple dans les  
 fondations de leurs Peres.

Les Docteurs Luthériens, pour  
 faire leur cour , disoient haute-

116 HIST. DES RÉVOLUTIONS  
ment aux principaux Seigneurs  
du Royaume, qu'ils étoient trop  
long-tems les dupes du Clergé  
& des Moines ; que le Purga-  
toire leur coûtoit les biens les  
plus solides de leurs Maisons ;  
qu'à la faveur de cette pieuse  
fraude , les Moines sur-tout  
leur avoient enlevé ces gran-  
des terres dont ils jouissoient  
si mollement ; qu'ils devoient  
rentrer dans leur ancien patri-  
moine comme dans un bien  
usurpé , sans s'effrayer d'un feu  
imaginaire , & sans se laisser per-  
suader que les prieres ni le chant  
de quelques Moines fussent capa-  
ble d'en adoucir la rigueur ,  
quand même il y auroit un  
Purgatoire.

Olaus publia en même-tems  
une version Suédoise du Nou-  
veau Testament ; & cette ver-  
sion n'étoit qu'une traduction



de celle que Luther venoit de faire imprimer en Allemand. 1525

Les disciples d'Olaüs recomman-  
doient la lecture de cet ouvrage  
dans leurs Sermons; ils en van-  
toient la nécessité & le mérite,  
& ils répandirent avec grand  
soin ce Livre dans tout le  
Royaume, dans la vue que le  
Peuple, particulièrement les  
femmes, feroient ravies de pou-  
voir juger par elles-mêmes des  
différends de la Religion, &  
qu'elles se laisseroient bien plu-  
tôt prendre à l'autorité de quel-  
ques passages, traduits confor-  
mément à la Doctrine qu'on leur  
prêchoit, qu'elles ne songeroient  
à révoquer en doute la fidélité  
de la Traduction.

Les Evêques de Suede ne  
douterent point que la version  
d'Olaüs ne partît de la même  
main qui venoit d'attaquer leurs

privilèges : ils apperçurent qu'on n'attaquoit la Religion , que pour ruiner ensuite leurs dignités : ils voyoient dans la conduite du Roi une suite de projets & de desseins auxquels il leur paroissoit bien difficile de s'opposer. Cependant , comme ce Prince cachoit avec soin son penchant pour le Luthéranisme , & qu'il faisoit toujours à l'extérieur profession de la Religion Catholique ; ces Prélats crurent qu'ils ne pouvoient sans l'offenser , témoigner qu'ils le soupçonassent d'être ennemi de la Religion.

Ils jugerent qu'ils devoient dissimuler comme lui : mais ils allèrent le trouver en Corps , pour le prier d'agréer qu'on fît le procès à Olais & à ses Sectateurs , comme à des Hérétiques notoires. L'Archevêque d'Upsal , qui

portoit la parole, lui représenta, 1525  
 que la Traduction de ce Doc-  
 teur n'étoit qu'une copie de  
 celle de Luther, condamnée par  
 le S. Siège & par les plus fameu-  
 ses Universités de l'Europe: il lui  
 remontra ensuite en peu de mots  
 & avec beaucoup de respect & de  
 modération, que ses dernières  
 Déclarations ne pouvoient lui  
 avoir été inspirées que par les  
 ennemis de la Religion; qu'elles  
 violoient les immunités de l'E-  
 glise, & même les privilèges de  
 la Nation: il le pria, au nom de  
 tout le Clergé du Royaume de  
 vouloir les révoquer, & il l'ex-  
 horta, dans des termes égale-  
 ment touchans & respectueux,  
 de se rendre le protecteur de la  
 Religion & de ses Ministres.

Le Roi lui répondit, que le  
 Clergé s'étant emparé des droits  
 & du Domaine de la Couronne

pendant les guerres civiles , il ne devoit pas trouver mauvais que ses Officiers en fissent une recherche exacte ; qu'il ne redemandoit que les biens usurpés, ou injustement aliénés : à l'égard d'Olaüs , il lui dit avec une indifférence apparente , qu'il étoit près de le lui abandonner , comme tous ses autres Sujets qui feroient convaincus d'Hérésie ; mais qu'il ne pouvoit lui refuser la justice de l'entendre avant que de le condamner. Il ajouta qu'on lui avoit toujours parlé avantageusement de la conduite & des mœurs de cet Ecclésiastique ; que l'envie & la jalousie de ses confreres pouvoient avoir beaucoup de part dans les accusations qu'on intentoit contre lui , & que ce n'étoit pas d'aujourd'hui que la plupart des Théologiens traitoient indifféremment d'Hérétiques

rétiques tous ceux qui n'étoient pas de leur sentiment, souvent sur des questions frivoles du Scholaftique, peu importantes à la Religion.

L'Archevêque fut également furpris & fâché que le Roi ne regardât l'affaire d'Olaüs que comme une querelle de Théologiens oisifs & entêtés. Il lui offrit avec chaleur de convaincre cet Ecclésiastique, en présence de Sa Majesté & de tout le Sénat, de plusieurs erreurs très-dangereuses, fans songer que de pareils témoins font toujours les juges des conférences auxquelles ils affiftent. Le Roi, qui étoit bien aife d'accoutumer par son exemple fes Sujets à examiner la Religion, accepta aufsitôt la proposition de l'Archevêque, & on convint que cette conférence se feroit à Upsal.

*Tome II.*

L

— Le Roi s'y rendit , accompa-  
 1525.  
 2 Mars. gné du Sénat , & suivi de toute  
 sa Cour. Olais parut dans l'As-  
 semblée avec toute la confiance  
 que lui donnoit la protection se-  
 crète du Prince : les Evêques  
 refuserent d'entrer en conféren-  
 ce avec lui , sous prétexte de leur  
 dignité qui les rendoit ses Ju-  
 ges , & peut-être aussi dans la  
 crainte de se commettre avec un  
 homme savant & éloquent ; ces  
 Prélats lui opposerent un Théo-  
 logien célèbre , appelé Gallus.

Le Roi ordonna qu'on écri-  
 vît les Actes de cette conféren-  
 ce. Les deux Docteurs dispute-  
 rent long-tems sur le Purgatoire,  
 les Indulgences , la Communion  
 sous les deux especes , le célibat  
 des Prêtres , & sur la puissance  
 temporelle & les dignités du  
 Clergé , sans pouvoir cepen-  
 dant convenir entr'eux de la

*Caſiur*  
*Historia*  
*Ecclesia*  
*Succ.*

nature des preuves dont ils devoient se servir. Le Docteur Catholique employoit indifféremment l'autorité de l'Ecriture Sainte, la Tradition, les Peres & les Conciles : mais Olaus se renfermoit obstinément dans l'autorité seule de l'Ecriture sainte, & il vouloit obliger son adversaire à lui prouver les dogmes & même la discipline de l'Eglise par autant de passages formels du Nouveau Testament.

Il lui demandoit, entr'autres choses, avec beaucoup de véhémence, qu'il lui montrât dans l'Evangile, & qu'il lui prouvât par l'exemple des Apôtres, que les Evêques pouvoient posséder des Principautés & des dignités séculières, & se servir, comme ils faisoient tous les jours, des foudres de l'Eglise contre leurs ennemis, & pour des intérêts

— 1525. purement temporels. Les courtisans , qui sont toujours de la Religion du Prince , applaudissoient tout haut à Olaiis. Quelques Sénateurs demanderent à Gallus , s'il étoit possible que l'Ecriture Sainte ne renfermât pas toutes les preuves nécessaires pour soutenir sa Confession de Foi : le Docteur Catholique leur répondit qu'il ne pouvoit abandonner les preuves qu'il tiroit de la Tradition en matiere de discipline, sans trahir la cause qu'il défendoit ; mais que , quand même il n'emploieroit que l'autorité de l'Ecriture Sainte , il ne consentiroit jamais que son adversaire se servît d'une traduction aussi infidelle que la sienne.

Olaiis alloit répondre pour défendre sa traduction , & il l'auroit assurément mal défen-



due : il ne lui auroit pas été aisé de justifier les fautes qu'il avoit commises dans cet Ouvrage après son Maître : mais le Roi, craignant que Gallus ne le convainquît d'avoir corrompu le Texte sacré pour l'ajuster à ses opinions, termina tout d'un coup leurs disputes & la conférence. Il pria l'Archevêque de faire de son côté une traduction du Nouveau Testament, pour la confronter avec celle d'Olaus : il l'assura qu'il la liroit avec plaisir. Il lui representa, pour l'engager à y travailler, que cet Ouvrage feroit d'autant plus utile dans le Royaume, que la plupart des Curés en Suede entendoient peu la Langue Latine, & qu'ils étoient exposés tous les jours à donner de mauvaises explications au Texte sacré, pour ne le pouvoir pas lire dans leur

1525.

langue naturelle. Il ajouta à ces raisons quelques caresses qu'il fit en particulier à ce Prélat, & il le congédia, en l'assurant qu'il ne souffriroit point qu'il se passât rien dans le Royaume, au sujet de la Religion, sans son conseil & sans sa participation.

L'Archevêque, ébloui par ces raisons spécieuses & par les caresses du Prince, convoqua à Stockholm les six Evêques ses Suffragans, & les principaux du Clergé Séculier & Régulier : il leur représenta la nécessité de faire promptement une traduction du Nouveau Testament, pour l'opposer à celle d'Olaus : il leur dit que le Roi le souhaitoit ; que c'étoit un moyen infailible de plaire à ce Prince, & de le retenir dans leur Communion. L'Evêque de Lincopinc s'opposa avec beaucoup de cha-

leur à l'entreprise de cet Ouvrage : il représenta à l'Assemblée, que Jesus-Christ avoit laissé l'interprétation de l'Ecriture Sainte aux Evêques & aux Docteurs de son Eglise, afin que les ignorans & les gens simples n'eussent pas occasion d'en disputer ; qu'une traduction au contraire, dans la conjoncture présente, ne serviroit qu'à augmenter le progrès que faisoit le Luthéranisme dans le Royaume ; que le Peuple, à la faveur de ce Livre, voudroit s'ériger en Juge des Controverses ; que l'Eglise & la Religion ne souffroient point d'examen ; qu'il n'avoit jamais approuvé la Conférence d'Upsal ; qu'il falloit commencer par excommunier Olais & ses Sectateurs ; que l'Evêque de Stregnez, qui étoit son Supérieur, devoit le faire arrêter & lui faire faire son Procès, ou

1526.

1526.

l'envoyer à Rome , & que ces fortes d'Hérétiques ne doivent se convaincre que par le fer & par le feu.

L'Archevêque, malgré ces remontrances, ne trouva pas à propos de refuser au Roi une chose si juste, & à laquelle même il s'étoit engagé en quelque manière dans la Conférence d'Upsal : il persévéra dans ce dessein malgré toutes les oppositions de l'Evêque de Lincopinc, qui lui reprocha en pleine Assemblée, qu'il perdrait la Religion par son excès de complaisance pour la Cour.

Le Clergé Séculier & les Religieux partagerent entr'eux tout l'Ouvrage, afin qu'il fût plutôt achevé : les premiers se chargèrent de la traduction des quatre Évangélistes, des Actes des Apôtres & des Épîtres de St Paul :

les Religieux mendiants entrepri-  
rent de traduire les Épîtres de  
St Pierre, de St Jean, de St Jac-  
ques & de St Jude, & on confia  
aux Chartreux la traduction de  
l'Apocalypse. 1526.

Olaus fier du succès qu'il se  
vantoit d'avoir emporté dans la  
Conférence d'Upsal, en publia  
les Actes qu'il fit imprimer d'une  
maniere qui lui étoit avanta-  
geuse. Il se maria ensuite publi-  
quement, quoiqu'il fût Prêtre,  
pour autoriser, par un exemple  
peu difficile, la Doctrine qu'il  
prêchoit. Plusieurs de ses Con-  
freres l'imiterent sans peine, &  
ils prirent publiquement la qua-  
lité de Luthériens, comme une  
sauve-garde pour se défendre con-  
tre leurs Supérieurs, & pour sou-  
tenir ces mariages scandaleux.  
La plupart des Seigneurs fai-  
soient prêcher des Ministres dans

leurs Châteaux ; les uns par curiosité , & touchés simplement de leur éloquence ; d'autres par complaisance pour le Prince, & peut-être aussi dans la vue de s'approprier les terres de l'Eglise qui se trouvoient à leur bienséance.

Gustave apperçut avec beaucoup de joie une révolution si prompte dans la Religion. Ce Prince qui ne faisoit éclater ses desseins qu'à proportion que le Luthéranisme faisoit des progrès, crut alors qu'il pouvoit sans péril se rendre maître d'une partie des biens du Clergé. Il convoqua dans cette vûe le Sénat à Stockolm , sur des avis qu'il se faisoit donner de tems en tems , & qu'il faisoit répandre adroitement dans tout le Royaume , que l'Empereur se dispoisoit à marcher lui-même avec toutes les forces de l'Empire pour rétablir le Roi Christierne.

Les Sénateurs ne furent pas  
plutôt arrivés à Stockolm, qu'il  
les pria de travailler incessam-  
ment à mettre le Royaume en  
état de n'être pas surpris par les  
ennemis. Ces Seigneurs, qui  
tenoient la plupart leur fortune  
& leurs dignités de ce Prince,  
devinerent sans peine ses inten-  
tions; & ils lui répondirent, con-  
formément à ses vûes, que le  
Peuple étoit épuisé par les guer-  
res que la Suede soutenoit de-  
puis si long-tems; que d'ailleurs  
les Négocians de Lubec & des  
autres Villes Anséatiques rui-  
noient absolument le Royaume  
par le privilége qu'ils avoient  
extorqué de faire seuls le com-  
merce de la Suede, & même  
sans payer aucuns droits; qu'il  
ne devoit pas espérer de faire  
entrer de l'argent dans son épar-  
gne, à moins que d'ouyrir in-

différemment tous les ports du Royaume aux Marchands des autres Nations ; mais qu'il falloit payer la Ville de Lubec , avant que d'abolir les privilèges qu'on avoit été forcé de lui accorder , & qui tenoient lieu d'intérêt pour l'argent & le secours que la Régence de cette Ville avoit prêté contre les Danois. On convint également dans le Sénat de la nécessité , & en même-tems de l'impuissance de satisfaire cette Ville.

Le Roi , sous prétexte de soulager le Peuple , fit proposer par son Chancelier de prendre pour l'entretien & pour la subsistance des Troupes les deux tiers des dîmes qui appartenoient la plupart aux Evêques , ou à de riches Abbés ; & ce Ministre adroit insinua en même-tems qu'on pourroit se servir de l'argenterie su-



perflue des Eglises, & même des cloches inutiles, pour payer la Régence de Lubec; & il repré-  
senta que par ce moyen on aboli-  
roit tout d'un coup des privilèges  
qui ruinoient également le Prin-  
ce & ses Sujets.

L'autorité & la puissance de  
Gustave étoient déjà si solide-  
ment établies, que les Délibéra-  
tions du Sénat n'étoient presque  
plus qu'une vaine cérémonie.  
Tous les Sénateurs approuverent  
avec beaucoup de soumission cet  
expédient. On en dressa un Arrêt  
solemnel : le Roi nomma des  
Commissaires, qui s'emparèrent  
dans toutes les Provinces de l'ar-  
genterie & des cloches qu'ils  
trouverent inutiles & surperflues  
dans les Eglises; & ils mirent en  
même-tems dans des greniers  
publics les dîmes & les grains  
destinés pour la subsistance des  
Troupes.

Cette Ordonnance du Sénat fut un coup de foudre qui surprit & qui accabla les Evêques & le Clergé ; ils virent qu'on avoit mis sur le Trône un Prince puissant & habile , ennemi de leur autorité ; mais qui favoit cacher sa haine & ses desseins , sous le prétexte toujours plausible du bien de l'Etat. L'Archevêque d'Upsal lui porta ses plaintes ; & il lui dit que ses Officiers exercoient des brigandages dans toutes les Eglises du Royaume, qu'à peine on auroit pu craindre des hérétiques & des fanatiques les plus emportés.

Gustave qui par une action de si grand éclat s'étoit laissé voir , pour ainsi dire , à découvert , lui répondit avec beaucoup de hauteur , que les biens qu'il avoit fait saisir seroient plus utilement employés à la défense de l'Etat, que

pour entretenir le faste & l'orgueil de la plupart des Ecclésiastiques ; & là-dessus il le congédia, sans lui vouloir donner une plus longue audience. 1526.

Cette réponse & la conduite violente des Officiers de ce Prince irritèrent au dernier point la plupart des Catholiques zélés du Royaume. Les Ecclésiastiques, & sur-tout les Religieux se déchaînerent horriblement contre lui : ils semèrent parmi le peuple des libelles injurieux , où ils le traitoient publiquement d'hérétique & d'excommunié. Quelques-uns même , plus mutins & plus emportés , propofoient de révoquer son Election. Le petit peuple , qu'on gouverne toujours quand on le fait prendre par la Religion , entra avec ardeur dans leur ressentiment : les Payfans sur-tout souffroient impa-

tiemment qu'on enlevât leurs cloches, & les croix d'argent de leurs Eglises, qui faisoient souvent la partie la plus essentielle de leur culte. Ces Payfans, naturellement féroces, prévenus par leurs Curés, regardoient cette conduite du Prince comme un attentat sur la Religion & sur leur liberté. Quelques-uns prirent les armes, poursuivirent les commissaires, & enleverent leurs cloches qu'ils rapportèrent comme en triomphe dans leurs Villages.

Il se faisoit tous les ans, en cette saison, une foire considérable proche Upsal, où il se trouvoit une affluence extraordinaire de Peuple, de toutes les Provinces circonvoisines : c'étoit comme une espece d'Etat pour les Payfans. Ils y traitoient de leur négoce, des intérêts de  
chaque

chaque Province, & sur-tout des différends qu'ils pouvoient avoir au sujet de la conservation de leur liberté & de leurs privilèges. Les mécontents résolurent de profiter de cette Assemblée pour exciter quelque révolte. Ils firent secrètement disposer les principaux de ces Payfans à demander hautement la révocation du dernier Arrêt du Sénat au sujet des dîmes & des cloches de leurs Eglises.

Gustave n'ignoroit rien de leurs desseins : l'argent qu'il répandoit libéralement, faisoit qu'il ne manquoit jamais de ces gens qui courent après les secrets, & dont l'intérêt & le gain sont de connoître sans être connus. Il apprit par ces espions que les Payfans, prévenus par les Moines & par le Clergé, se dispoisoient à prendre les armes à la foire d'Up-

sal , si on ne restituoit aux Eglises de leurs Villages les cloches qu'on en avoit enlevées.

Le Roi prévint les mécontents : il se rendit lui-même à cette foire à la tête d'un Corps de Cavalerie : son arrivée imprévue surprit & fit trembler les plus mutins. Il leur parla d'abord avec un certain air de grandeur & d'autorité, & en Prince qui a droit de commander, & qui fait se faire obéir : il leur demanda fierement qui les avoit chargés du soin du Gouvernement, pour vouloir se mêler de censurer des Délibérations du Sénat ; & s'ils avoient oublié que les Evêques & tout le Clergé étoient plus ennemis de leur Patrie que les Danois mêmes. Il leur dit ensuite, comme pour les gagner & pour les intéresser dans sa conduite, qu'il n'avoit en vûe que

leur soulagement , par l'Arrêt qu'il avoit rendu avec le Sénat au fujets des dîmes ; que dans le befoin preffant de payer ceux de Lubec , on avoit mieux aimé tirer quelque fecours du Clergé, que de les accabler par de nouveaux impôts. Gustave fe flattoit de les adoucir , & de les faire entrer dans fes sentimens par ce discours ; mais la populace s'étant récriée avec férocité qu'ils ne fouffriroient jamais qu'on changeât la Religion , ni qu'on enlevât leurs cloches & l'argenterie de leurs Eglifes , le Roi , irrité de leur audace , commanda à fes Troupes de faire feu sur les mutins. Ces Payfans , effrayés de la contenance des Cavaliers qui avoient la carabine couchée en joue , se jetterent à genoux & lui demanderent pardon. Gustave fit arrêter les plus mutins ;

les autres se cachèrent dans la multitude , ou s'échappèrent par leur obscurité. L'Assemblée se dissipa en un instant , & chacun se retira avec précipitation, plein de respect & de crainte pour un Prince qui savoit si bien se faire obéir.

Gustave n'eut pas plutôt dissipé par sa présence cette assemblée séditieuse , qu'il se forma une nouvelle conjuration pour le détrôner. Un Palfrenier, appelé Hans , de la Paroisse de Biorchastra dans la Vestmanie, forma un dessein qui n'avoit rien de la bassesse de sa condition : il entreprit de se faire passer pour le fils aîné du défunt Administrateur , quoique ce jeune Prince fût mort un an auparavant. Il se flattoit, & il s'étoit laissé persuader par quelques mécontents , que les Suédois , irrités de la con-



duite de Gustave , se disposeroient aisément à lui faire rem-  
plir sa place , plutôt que de souffrir aucun changement dans la Religion. 1526.

Cet imposteur étoit bien fait , hardi , parloit avec facilité , & il avoit même l'air meilleur & plus noble qu'il ne convenoit à sa naissance & à son éducation. Il parcourut toute la Dalécarlie sous le nom de Nils Sténon ; il ne paroissoit que dans les lieux les plus écartés , & qui avoient le moins de commerce & de relation à la Cour : il restoit peu dans un même endroit , & il ne se montroit jamais qu'avec beaucoup de réserve & de précaution. Il publioit que Gustave ne pouvoit le souffrir , parce qu'il sembloit lui reprocher la place qu'il occupoit , & qu'il avoit enlevée à une Maison à qui il devoit

cependant sa fortune & son élévation ; que ce Prince violent ne le regardoit jamais qu'avec des yeux pleins de fureur ; que plus d'une fois il avoit mis la main à son poignard pour le tuer ; que la Princesse sa mere , qui craignoit à tous momens pour sa vie , lui avoit conseillé de se retirer.

Là-dessus, il demandoit d'une maniere touchante , si un traitement si inhumain étoit la récompense de la vie que l'Administrateur avoit perdue pour la défense de la Patrie. Au seul nom de Sténon, ce fourbe fondoit en larmes.

Il se jetoit à genoux , & il conjuroit ces Payfans de prier Dieu pour l'ame du Prince son Pere , & de dire chacun un *Pater* à son intention , pendant qu'il leur étoit encore permis de croire le Purgatoire. Il se déchaînoit

après cela contre la conduite de Gustave : il le traitoit d'Hérétique & d'usurpateur : il disoit qu'il avoit renoncé à la foi de ses Peres : il lui faisoit même un crime , parmi ces Payfans jaloux de leurs coutumes , de s'habiller plus magnifiquement que ses prédécesseurs. Il publioit qu'il avoit quitté la Foi Catholique , & jusqu'aux habits de la Nation , & qu'il vouloit forcer tous les Suédois à l'imiter dans son changement.

On prétend que l'Evêque de Lincopinc & les principaux du Clergé avoient poussé cet imposteur à faire ce personnage , dans l'espérance d'exciter une révolte , & de causer quelque révolution dans le Gouvernement. Il est certain au moins que ce Prélat & ses Partisans firent semblant de croire qu'il étoit véritable.

ment fils de l'Administrateur, afin de donner plus de crédit à cette fourbe. Hans, par la protection secrète du Clergé & des mécontents, se vit suivi en peu de tems d'une foule de Payfans & de personnes abymées de dettes, gens toujours passionnés pour la nouveauté.

Gustave, incertain s'il devoit marcher contre lui, ou laisser tomber & dissiper ce faux bruit, balançoit entre la honte & la crainte, persuadé qu'il ne devoit rien négliger, mais aussi qu'il devoit craindre de fortifier lui-même cette imposture, s'il ne se mettoit en état de la détruire par l'effort de ses armes : il prit le parti de faire écrire la veuve de l'Administrateur aux Dalécarliens. Cette Princesse les assura par sa lettre qu'elle avoit perdu depuis plus d'un an son fils Nils Sténon ;

Sténon ; que la mort de ce jeune Prince avoit pour témoin toute la Ville de Stockolm qui avoit assisté à ses obseques ; & qu'il ne lui restoit plus qu'un enfant fort jeune que le Roi élevoit auprès de lui , & dont ce Prince prenoit autant de soin que s'il eût été son propre fils.

Cette lettre fit tout l'effet que Gustave en pouvoit espérer : les Payfans désabusés abandonnerent leur Prince imaginaire. Hans , craignant qu'on ne le livrât à Gustave , se sauva en Norvege : il y trouva une nouvelle protection. L'Archevêque de Dromthem , à la recommandation des Evêques de Suede , le reçut chez lui , & le traita publiquement comme Prince de Suede. Cet imposteur leva de nouvelles Troupes dans ce Royaume par le crédit de ce Prélat : il fut

1526.

même assez adroit pour persuader à une femme de la première qualité de Norvege, que la Couronne de Suede lui appartenoit, & il lui promit d'élever un jour sa fille à la dignité de Reine. Cette Dame, éblouie de la vision d'une Couronne, fit prendre les armes à ses Vassaux en sa faveur : elle lui fournit beaucoup d'argent pour commencer la guerre, & elle lui donna une chaîne d'or d'un poids considérable comme des marques & des gages de l'alliance qu'elle vouloit contracter avec lui.

Gustave ayant appris que le faux Sténon se dispoisoit à rentrer dans le Royaume, fit avancer aussi-tôt un Corps de Cavalerie, pour lui en défendre l'entrée : il écrivit en même-tems au Roi de Danemarck, pour se plaindre de la retraite qu'il don-

noit dans ses Etats à un fourbe ,  
 & il protesta qu'il iroit le cher-  
 cher lui-même jusques dans le  
 fond de la Norvege , à la tête de  
 son Armée , si on ne le chassoit  
 promptement de ce Royaume.

---

 1526.

Frideric ne regardoit qu'avec  
 une secrète jalousie l'union des  
 Suédois & la prospérité du Re-  
 gne de Gustave : ce Prince ha-  
 bile & politique n'auroit pas été  
 fâché que le faux Sténon eût  
 fait renaitre la guerre civile en  
 Suede : mais craignant de s'atti-  
 rer de nouvelles affaires , dans  
 une conjoncture où il appréhen-  
 doit à tout moment une descen-  
 te de la part de Christierne , il  
 fit commander à Hans de sortir  
 incessamment de ses Etats. Ce  
 malheureux , se voyant chassé de  
 Norvege , passa à Rostoc. Gusta-  
 ve l'envoya demander aussi-tôt  
 aux Magistrats de cette Ville

— avec menaces de faire arrêter  
1526. leurs Vaisseaux qui se trouvoient dans ses Ports , s'ils ne lui livroient cet Imposteur. Les Magistrats de Rostoc , qui n'avoient aucun intérêt de protéger ce malheureux , lui firent couper la tête ; & par cette exécution ils dissipèrent l'inquiétude de Gustave , & ruinerent l'espérance des mécontents.

Quoique le Clergé ni les Religieux n'eussent pas paru publiquement dans cette affaire , le Roi étoit cependant bien persuadé qu'ils n'auroient pas manqué de se déclarer si le dessein de cet Imposteur avoit réussi. Il savoit qu'ils étoient ses plus dangereux ennemis , & qu'il n'y avoit que la considération de sa puissance qui les empêchât d'éclater. Les Evêques faisoient agir les Curés & les Ecclésiasti-



ques du second Ordre , pour re-  
tenir les Peuples dans l'ancien-  
ne Religion : ils n'ignoroient  
pas qu'ils perdroient la plus  
grande partie de leurs biens  
par l'établissement du Luthéra-  
nisme. Des motifs aussi pressans  
que l'intérêt & la Religion  
mettoient en mouvement tout  
le Clergé. Les Moines , & sur-  
tout les Religieux mendi-  
ans , couroient toutes les Provinces ,  
sous prétexte des quêtes qu'ils  
étoient obligés de faire pour  
leur subsistance ; mais en effet ,  
pour fomenter le mécontente-  
ment des Peuples : ils s'assu-  
roient de leurs amis , ils faisoient  
agir leurs dévotes : ils caba-  
loient dans tous les Villages , &  
parloient d'une manière peu  
respectueuse du Prince ; comme  
si le zèle qu'ils affectoient de  
faire paroître pour la défense

1526.

150 HIST. DES RÉVOLUTIONS  
de la Foi Catholique, eût justifié cet esprit de rébellion.

1526.

Le Roi, craignant que le Clergé & ces Religieux ne causassent enfin quelque révolte dangereuse, résolut de gagner les Evêques, & sur-tout les Chefs & les Supérieurs des Maisons Religieuses, & d'éloigner ceux qui ne se rendroient pas à ses volontés. La plupart des Supérieurs des Mendiants étoient Allemands & Etrangers, tous Docteurs dans les principales Universités d'Allemagne, que leurs Généraux envoyoit pour visiter & pour gouverner les Monasteres de Suède. Le Roi rendit une Déclaration qui défendoient à ces Etrangers de se mêler du gouvernement des Religieux Suédois, sous prétexte qu'étant Sujets de l'Empereur & des Princes ennemis de la Na-

tion , ils portoient leurs Religieux , & même les Peuples à la révolte. On les obligea de sortir incessamment du Royaume ; & le Roi mit en leur place des Religieux dévoués à la Cour.

Ce Prince rendit une autre Déclaration pour réprimer les visites & les voyages trop fréquens des Religieux : il ne leur permit de sortir de leurs Monasteres que deux fois l'an , & il ne leur accorda que quinze jours chaque fois pour recueillir les aumônes qu'ils recevroient de la piété & de la libéralité de ses Peuples. Le Roi s'adressa ensuite aux Evêques de Stregnez & de Vesteras , dont il étoit bien assuré : il les assura que toute sa conduite n'avoit pour but que de faire observer la pure parole de Dieu dans son Royaume & d'en bannir les supersti-

1527.<sup>8</sup> tions qu'un esprit d'intérêt avoit introduites dans l'exercice de la Religion : il pria ces Prélats de lui remettre de bonne grace les forteresses dont ils étoient maîtres : il leur promit en échange de leur faire des biens considérables en particulier, & d'élever leurs Maisons aux premières dignités du Royaume. Le Roi ne leur eût pas plutôt témoigné de l'affection & de la confiance, qu'ils lui promirent de se soumettre aveuglément à ses volontés ; soit que ces Prélats crussent qu'il suffisoit de ne point professer l'erreur, ou qu'ils craignissent des attirer l'indignation du Prince.

L'Archevêque d'Upsal fut plus ferme : les promesses ni les menaces de Gustave ne purent jamais l'ébranler. On saisit son temporel, on persécuta sa fa-

mille , on le tint même quelque 1527.  
 tems en prison dans un Cou-  
 vent de Stockolm , sous prétex-  
 te qu'il étoit complice de la ré-  
 volte du faux Sténon : enfin , on  
 n'oublia aucune de ces persécu-  
 tions indirectes que les Princes  
 savent si bien employer pour  
 réduire des Sujets opiniâtres , ou  
 trop fermes dans leurs senti-  
 mens.

Ce Prélat fut toujours iné-  
 branlable : il dit à ceux qui le  
 sollicitoient de se rendre aux vo-  
 lontés du Roi, qu'il n'avoit point  
 recherché la dignité d'Arche-  
 vêque ; que Gustave s'étoit in-  
 téressé à son élection , & qu'il  
 ne pouvoit croire que ce Prince  
 prétendît exiger pour reconnois-  
 sance , qu'il trahît indignement  
 sa dignité & son ministère. Gus-  
 tave ne le pouvant gagner s'en  
 défit habilement , sous le pré-

1527.

texte honorable d'une Ambassade : on lui ordonna de partir incessamment pour la Pologne ; & le Roi lui fit dire qu'il recevrait ses ordres & ses dépêches à Dantzic. L'Archevêque comprit bien qu'il falloit sortir du Royaume , & abandonner sa dignité : il obéit cependant avec beaucoup de soumission , & se rendit à Dantzic avec Olais Magnus son frere. Il y resta quelque tems , pour attendre ses dépêches & les ordres de la Cour : mais ne recevant aucunes nouvelles de Gustave , & apprenant que le Luthéranisme faisoit tous les jours de nouveaux progrès dans le Royaume , il se rendit à Rome pour implorer le secours du Pape , & pour l'avertir du péril que couroit la Religion sous le Regne d'un Prince aussi habile & aussi puissant.

Clément  
VII.

Mais le Pape n'étoit guères <sup>1527.</sup>  
en état de faire attention, ni de  
donner ordre aux affaires de l'E-  
glise de Suede. Ce Pontife, qui  
avoit une passion violente pour  
l'élévation & la grandeur de sa  
famille, étoit entré l'année pré-  
cédente dans une ligue que  
François Premier, Roi de Fran-  
ce, les Républiques de Venise &  
de Florence, & les Suisses avoient  
faite contre l'Empereur Charles-  
Quint. Le but des Confédérés  
étoit de faire délivrer les Enfans  
de France qui étoient en otage  
en Espagne depuis le retour du  
Roi, de revendiquer le Royaume  
de Naples au St Siège, de main-  
tenir Sforce dans le Duché de  
Milan, & de défendre la liberté  
de l'Italie; en un mot, de s'op-  
poser à la puissance de l'Empe-  
reur, qui devenoit formidable  
à toute l'Europe depuis la Ba-  
taille de Pavie.

Ce Prince irrité contre le Pape, qu'il accusoit d'avoir été l'auteur de cette ligue, lui fit une guerre sanglante; & ce qui fut plus sensible à ce Pontife que la guerre même, il fit exhorter les Cardinaux de convoquer un Concile légitime pour le bien de l'Eglise, qui avoit également besoin, à ce qu'il disoit, de réforme dans son Chef & dans ses Membres. Clément avoit un éloignement extrême d'un Concile: il craignoit la réformation de la puissance Papale; mais il craignoit encore plus pour sa personne même, & pour sa dignité.

Ce Pontife avoit toujours passé pour fils naturel de Julien de Medicis, jusqu'à ce que le Pape Leon X, qui étoit de cette Maison, le déclara légitime, sur le rapport du frere de sa mere, &



de quelques Religieux, qui déposèrent qu'il y avoit eu une promesse de mariage ; témoignage un peu suspect dans une affaire si délicate. Il est bien vrai qu'il n'y avoit point de loi qui exclût positivement les bâtards du Pontificat : mais c'étoit néanmoins l'opinion commune, qu'une dignité si sainte & si éminente n'étoit pas compatible avec ce défaut : & Clément appréhendoit justement que l'Empereur ne fît valoir ce prétexte dans un Concile, & qu'il ne lui donnât par son autorité une apparence de justice & de Religion.

Il favoit de plus que ce Prince étoit maître d'un Billet qu'il avoit donné dans le Conclave au Cardinal Colonne pour acheter sa voix, & il se voyoit par-là en danger d'être déposé comme

1527.

Baltazar Cossa appelé durant son Pontificat Jean XXIII, d'autant plus que le Pape Jules II, avoit fait une Bulle rigoureuse qui cassoit absolument toute élection simoniaque, en sorte même qu'un consentement postérieur des Cardinaux ne pût jamais la valider.

Mais Charles-Quint en vouloit moins à sa personne, qu'aux Principautés qui étoient attachées à sa dignité : il ne le menaçoit d'un Concile, & il n'en demandoit avec tant d'éclat la convocation, que pour lui suffire de nouveaux ennemis, & pour le réduire à la fin à dépendre de sa volonté. Ce Prince eût bien voulu disposer des terres de l'Eglise qui lui étoient nécessaires dans la conjoncture de la guerre pour la communication du Milanez avec le Royau-

me de Naples : la ligue que le Pape venoit de faire avec ses ennemis lui fournit un prétexte spécieux pour s'en emparer. 1527.

Il fit entrer son armée sur les terres de l'Eglise : ses Troupes assiégèrent & prirent d'assaut la Ville de Rome : elles y exercèrent des cruautés qu'à peine on eût pu craindre des Turcs ; le massacre & le pillage durèrent plusieurs jours : on viola les filles dans les bras de leurs meres , & jusqu'au pied des Autels : les Monumens des Apôtres & les Reliques des Saints furent profanés par l'avarice & l'insolence des Soldats ; on jeta dans des cachots affreux les Cardinaux & les Prélats de la Cour de Rome, & on leur donnoit à tous momens mille frayeurs d'une mort infâme , pour les contraindre de livrer les trésors de l'Eglise. Le

1527.

Pape même fut arrêté & mis prisonnier dans le Château St Ange par les Capitaines de l'Empereur : & ce Prince, qui affectoit le titre Religieux de Catholique, vouloit le faire emmener jusqu'en Espagne, comme il en avoit usé à l'égard de François Premier, Roi de France, afin de triompher presque en même-tems des deux plus grandes puissances de l'Europe, l'une spirituelle & l'autre temporelle.

Gustave apprit avec une secrète joie la guerre que l'Empereur faisoit au Pape, & la prison de ce Pontife ; il résolut de se servir de cet exemple & de cette conjoncture pour donner le dernier coup à la dignité des Evêques de son Royaume. Il étoit d'ailleurs si puissant qu'il ne craignoit aucune révolte. Il avoit un nombre considérable de Trou-  
pes

pes sur pied, qui le rendoient également redoutable à ses ennemis & à ses Sujets. La plupart des Officiers étoient étrangers ou Luthériens ; & ils étoient tous également attachés à sa personne & à sa fortune : le Sénat n'étoit composé que de ses créatures, & les Danois étoient devenus ses Alliés. 1527.]

Pendant que tout le monde redoutoit sa puissance, ou révéroit sa grandeur, il fit dessein de retirer des mains des Evêques toutes les forteresses qui étoient dépendantes de leurs Evêchés, de faire faire en même-tems une recherche exacte des biens que le Clergé & les Religieux avoient acquis ou usurpés depuis la défense du Roi Canutson ; & surtout il résolut de faire confirmer par les Etats - Généraux du Royaume toutes ses Déclara-

162 HIST. DES RÉVOLUTIONS  
tions , & l'Arrêt que le Sénat  
avoit rendu contre le Clergé au  
sujet des dîmes.

Il convoqua dans cette vue  
les Etats-Généraux à Vesteras :  
il employa son autorité dans les  
Provinces pour faire élire des  
Nonces & des Députés qui lui  
fussent agréables : il fit dire se-  
crètement à un nombre d'Offi-  
ciers de guerre de s'y trouver ,  
sous prétexte de solliciter le  
paiement des Troupes ; & il s'y  
rendit ensuite accompagné de  
tous les Sénateurs , & suivi d'une  
foule de Courtisans qui mar-  
quoit sa puissance & qui ser-  
voit en même-tems à l'entrete-  
nir.

Ce Prince commença à faire  
paroître ses intentions dans un  
repas où se trouverent les Evê-  
ques , les Sénateurs , les Dépu-  
tés des Provinces & tous les

Membres des Etats. Les Officiers de sa Maison changerent à table le rang ordinaire des séances : on donna les premières places aux Sénateurs Séculiers , au préjudice des Evêques qui étoient en possession de les occuper ; & on donna la même préférence aux Gentilshommes , qui furent placés au-dessus des Députés Ecclésiastiques du second Ordre. Le Roi, par ce changement, vouloit commettre les Evêques avec les Sénateurs , & intéresser la Noblesse dans le dessein qu'il avoit d'abaisser le Clergé.

Les Evêques & les autres Députés Ecclésiastiques se retirèrent à la sortie de table , chagrins & inquiets d'un tel changement : ils sortirent avec précipitation de la salle du festin & du Château , & ils furent s'enfermer dans l'Eglise de Sant Egide. Quand ces

Prélats & ces Ecclésiastiques se virent seuls , & qu'ils se crurent en sûreté , ils demanderent réciproquement quelle pouvoit être la cause de l'injustice & de l'affront que le Roi leur avoit fait si publiquement.

L'Evêque de Lincopinc , qui présidoit à l'Assemblée en qualité de premier Suffragant de l'Archevêque d'Upsal , prit la parole : il leur dit , qu'ils savoient par leur propre expérience que ce Prince ne faisoit jamais rien de public sans des vûes secrètes , & sans des desseins particuliers ; que ce changement injurieux à leur Ordre n'étoit que le signal & le commencement de plus grandes persécutions ; que les Déclarations du Roi , les Arrêts du Sénat , les entreprises des Officiers du Prince , ses armées & sa puissance leur an-



nonçoient la perte de leur liberté & de la meilleure partie de leurs biens ; que Gustave , sous le spécieux titre de défenseur de la Patrie , usurpoit une autorité absolue & indépendante des Loix ; qu'il vouloit s'emparer de leurs Châteaux & de leurs forteresses ; qu'il les priveroit ensuite de la part qu'ils avoient eu depuis si long-tems dans le Gouvernement , & que peut-être la Religion même ne feroit pas en sûreté dans cet Etat , s'ils ne se déterminoient à résister courageusement aux Luthériens.

L'Evêque de Stregnez , qui étoit gagné par la Cour , lui répondit , qu'on ne pouvoit à la vérité veiller avec trop de soin à la défense de la Religion : mais en même-tems il insinua qu'on ne devoit pas irriter , par un zèle à contre-tems , un Prince puis-

fant , & qui d'ailleurs avoit si bien mérité de l'Etat. Il ajouta qu'il étoit même d'avis que le Clergé contribuât d'une partie de ses biens à la défense du Royaume , & il déclara qu'il remettroit volontiers sa forteresse entre les mains du Roi , qui la fauroit mieux conserver & défendre contre les ennemis de la Nation , que ne pouvoit faire une personne de profession Ecclésiastique.

L'Evêque de Lincopinc ne put entendre ce discours sans indignation. Il lui demanda d'un ton plein de zele & de colere , s'il prétendoit pouvoir disposer des biens de son Eglise comme de son patrimoine, en faveur d'un Prince hérétique , ou du moins qui favorisoit ouvertement l'hérésie : il lui reprocha même qu'il parloit plutôt en politique & en

homme de Cour, que comme un véritable Evêque. Il adoucit ensuite ce qu'un discours si véhément pouvoit avoir d'offensant ; il le conjura, dans les termes les plus pressans, de demeurer uni avec ses Confreres, & d'agir de concert avec eux pour la défense de leurs biens & de leurs dignités. Il exhorta toute l'Assemblée d'imiter leur Archevêque, qui avoit également résisté aux menaces & aux caresses de la Cour. Il ajouta que c'étoit dans ces occasions qu'ils devoient se souvenir du serment qu'ils avoient fait à leur sacre, de maintenir & défendre, au péril de leur vie, la Religion & les droits de leurs Eglises. Enfin, il n'oublia rien pour tâcher de réveiller en eux toute la vigueur Episcopale, & pour leur persuader qu'une disgrâce, cau-

fée par une fermeté Apostolique, leur feroit plus glorieuse que toute la ferveur de la Cour.

Ce discours prononcé avec ardeur entraîna les trois autres Evêques, & tous les Ecclésiastiques de l'Assemblée. On résolut de défendre constamment dans les Etats les biens & les droits de l'Eglise. Les Evêques de Strégnéz & de Vesteras, quoique gagnés par la Cour, n'osèrent s'opposer à un avis qui paroissoit si généreux : peut-être même que ces deux Prélats n'étoient pas fâchés que leurs Confreres entreprissent à leur péril de défendre leurs dignités. Ces six Evêques firent entr'eux un serment solennel de soutenir courageusement les biens & les privilèges du Clergé contre les entreprises du Roi : ils en dressèrent un Acte qu'ils soucrivirent ,  
&

& qu'ils firent signer à tous les Ecclésiastiques de l'Assemblée ; & ils cachèrent ensuite cette protestation dans un tombeau de l'Eglise même où ils se trouvoient , de peur qu'elle ne tombât entre les mains du Prince.

L'Evêque de Lincopinc , non content de ses mesures , s'assura secrètement du grand Maréchal Tureiohanfon. Ce Seigneur , par sa naissance & par sa dignité , ne voyoit que le Roi au-dessus de lui dans le Royaume ; mais ces avantages étoient balancés par son peu de mérite , & par une vanité excessive. Il ne parloit que de sa naissance , & sans courage & sans valeur , il croyoit que le Public devoit trouver toutes ces vertus dans la noblesse de son origine. La priere que lui fit l'Evêque de Lincopinc , d'accorder sa protection au Clergé , fut

— un titre pour l'obtenir. Tureio-  
1527. hanfon , ébloui de se voir à la tête d'un parti , lui promit de maintenir hautement les intérêts de la Religion & de ses Ministres. Ce Prélat gagna encore quelques Seigneurs de la Gothie occidentale , & plusieurs Députés du Corps des Payfans qui s'unirent pour résister aux entreprises des Luthériens.

Les Etats s'assemblerent le lendemain : le Chancelier en fit l'ouverture par un discours pressant sur les besoins de l'Etat : il représenta à l'Assemblée de la part du Roi qu'il n'y avoit aucun fonds établi pour payer les Troupes ; que la plupart des Places frontieres avoient besoin d'être fortifiées ; qu'il y avoit peu de vaisseaux dans les Ports , & que les Arsénaux étoient fort dépourvus. Il n'oublia pas de leur faire

peur des desseins & des armes du Roi Christierne : il rappella le souvenir de toutes les cruautés que ce Prince avoit exercées dans le Royaume : il peignit avec les couleurs les plus tristes & les plus touchantes l'état affreux & l'extrême misere où la Suede étoit réduite sous sa domination , le Sénat massacré , le pillage , les assassinats publics , l'incendie , le viol & tous les crimes les plus énormes autorisés par un Prince qui ne daignoit pas même chercher des prétextes à ses crimes ; le crédit & les récompenses des traîtres encore plus insupportables que leurs trahisons ; en un mot , tout le Royaume en proie à des ennemis irréconciliables , ou à des Suédois perfides & révoltés , encore plus cruels que ces ennemis.

Il leur dit , que dans un état si

— déplorable le Roi seul avoit formé le généreux dessein de délivrer sa Patrie ; qu'il s'étoit exposé pour cela aux plus grands dangers , qu'il n'avoit jamais ménagé son bien ni sa vie pour leur défense ; qu'on n'ignoroit pas qu'il avoit engagé toutes les Terres de sa Maison , pour soutenir la guerre contre les Danois ; que la Suede avoit enfin triomphé de ses ennemis par la valeur & la bonne conduite de ce Prince ; mais que ces mêmes ennemis si cruels étoient près de rentrer dans le Royaume avec toutes les forces de l'Empereur , si on ne se mettoit de bonne heure en état de leur résister. Il ajouta que le Domaine de la Couronne étoit si diminué par les usurpations du Clergé , qu'à peine les revenus suffisoient-ils pour l'entretien de la Maison du



Prince ; que les Gentilshommes se trouvoient également ruinés par les fondations indiscrètes de leurs prédécesseurs ; qu'on n'ignoroit pas que l'Eglise de Suede possédoit seule plus de biens que le Roi & que tous les autres Etats du Royaume ensemble ; que les Evêques avoient toujours fait servir la Religion à leurs intérêts & à l'établissement de leur autorité ; qu'ils s'étoient rendus maîtres par des moyens peu légitimes , des meilleurs Fiefs & des principales forteresses ; que ces Prélats , devenus par la suite des tems plus riches & plus puissans même que leurs Souverains , s'étoient souvent révoltés contre ces Princes ; qu'on savoit qu'ils avoient causé par leur ambition toutes les guerres civiles & étrangères qui avoient désolé la Suede tour à tour depuis près de

fix vingt ans ; que plus d'une fois ils avoient appelé l'ennemi dans le Royaume , qu'ils l'avoient introduit dans leurs forteresses , & qu'ils n'avoient jamais épargné ni trahison ni perfidie pour faire réussir leurs révoltes.

Que le Sénat qui connoissoit les besoins de l'État , & combien la puissance excessive & les grandes richesses des Evêques étoient préjudiciables au repos de la Suede , avoient judicieusement ordonné qu'on employeroit les deux tiers des dîmes pour l'entretien & la subsistance des Troupes ; que le Roi demandoit aux États que les Déclarations qu'il avoit rendues & l'Arrêt du Sénat , qui n'avoit pour but que le soulagement du Peuple , fussent confirmés ; que les Ecclésiastiques & les Religieux rendissent incessamment , soit au

Domaine du Prince, ou à la Noblesse & à tous les Particuliers, les terres & les biens qu'ils prétendoient leur avoir été donnés depuis le Regne & la défense du Roi Canutson ; qu'ils fussent obligés de contribuer, comme les Séculiers, à l'entretien des Troupes, à proportion de leur ancien domaine & de leurs acquisitions ; que les Evêques n'usurpassent plus la succession de leurs Ecclésiastiques, ce qui ruinoit insensiblement les meilleures familles du Royaume ; que ces Prélats renonçassent aux droits d'amen-de & de confiscation ; qu'ils fussent condamnés à remettre incessamment entre les mains du Prince leurs forteresses, qui ne servoient souvent qu'à donner retraite aux féditieux & aux révoltés ; & enfin qu'on exclût pour toujours ces Prélats du Sénat,

— fans qu'il leur fût jamais permis  
1527. dans la fuite de se mêler du Gouvernement.

Le Chancelier n'eut pas plutôt cessé de parler , que l'Evêque de Lincopinc prit la parole. Il dit qu'il n'étoit pas surpris qu'on proposât si hautement de s'emparer des biens de l'Eglise, puisqu'on autorisoit les Luthériens qui attaquoient la Religion même ; qu'il déclaroit aux Etats qu'il étoit résolu avec tout le Clergé du Royaume de défendre constamment la Foi & la Religion Catholique , & qu'ils ne consentiroient jamais de céder de leurs biens , ni de relâcher de leurs droits & de leurs privilèges sans un ordre exprès du Pape , qu'ils reconnoissent pour Souverain dispensateur de tous les biens de l'Eglise , comme il étoit le juge infallible sur les

questions de Foi & en matiere  
de Religion. 1527.

Le Roi, surpris de la fermeté de cet Evêque, se tourna vers les Sénateurs & du côté de la Noblesse, comme pour engager quelque Seigneur à répondre à ce Prélat. Tureiohanfon se leva aussi-tôt, & au lieu d'entrer dans l'intention & dans les intérêts du Prince, il lui dit fierement qu'on ne pouvoit trop louer le zèle de l'Evêque de Lincopinc, & qu'il fouhaitoit que tous les Suédois défendissent avec autant de courage la Foi Catholique & la liberté de la Nation. Les Evêques & tout le Clergé applaudirent hautement à ce discours, & ils furent soutenus par plusieurs Députés de la Gothie Occidentale, qui plaignoient secrètement la perte de l'ancienne Religion, mais qui n'a-

voient osé, par la crainte du Roi, dire librement leur avis.

Gustave, surpris & irrité du discours de Tureiohanfon & des applaudissemens qu'il avoit reçus, se plaignit du peu de respect & de l'ingratitude des Suédois : il leur reprocha qu'ils n'avoient jamais su se passer de Rois, ni en souffrir quand ils les avoient une fois élus : il leur dit qu'il n'ignoroit pas que ses Déclarations contre le Clergé & l'Arrêt du Sénat au sujet des dîmes, lui avoient fait plus d'ennemis dans le Royaume, qu'il n'en avoit parmi les Nations voisines, ennemies & jalouses du bonheur de la Suede ; il ajouta qu'il étoit bien instruit qu'il y en avoit plusieurs dans l'Assemblée, qui, suivant le proverbe Suédois, voudroient lui avoir vu le fer d'une hache en-

foncé dans la tête , quoique per-  
sonne ne fût assez hardi pour en <sup>1527.</sup>  
ofer prendre le manche ; qu'ils  
se trompoient fort s'ils se persua-  
doient qu'il fût monté sur le  
Trône comme sur un Théâtre ,  
pour y représenter seulement le  
personnage de Roi. Il leur déclara  
qu'il vouloit être obéi , & que  
dans la conjoncture présente , il  
avoit besoin d'une autorité absolue  
pour résister aux entreprises  
& aux desseins de l'Empereur &  
du Roi Christierne.

Que si l'obéissance & la sou-  
mission qu'il exigeoit leur paroif-  
soient injustes, il étoit près de re-  
noncer à son Election ; qu'il de-  
mandoit seulement qu'on le dé-  
dommageât des dépenses qu'il  
avoit faites pour la défense de  
l'Etat depuis qu'il étoit chargé  
du Gouvernement , & qu'après  
cela il les laisseroit jouir tran-

quillement du fruit de ses victoires, & qu'il donnoit sa parole de sortir du Royaume, & de n'y mettre le pied de sa vie. La douleur & la colere lui firent verser quelques larmes malgré lui, en finissant ces mots. Il sortit brusquement de l'Assemblée, & il se retira dans le Château suivi des principaux Officiers de ses Troupes, qui le pressoient de se rendre maître absolu du Gouvernement, & qui lui offrirent d'exécuter ses ordres sans attendre les délibérations ni le consentement des Etats.

Le Chancelier resta dans l'Assemblée pour empêcher qu'on n'y prît, en l'absence du Roi, des résolutions contraires à ses intérêts; mais on ne décida rien ce jour-là. Les Sénateurs séculiers & les principaux Seigneurs, effrayés de la colere & de la re-



traite de Gustave , se leverent  
aussi-tôt , comme s'ils eussent  
craint d'être vus avec des gens  
qui n'étoient pas de l'avis du  
Prince. Les Evêques au contrai-  
re , tout le Clergé , la plupart  
des Seigneurs de la Gothie Occi-  
dentale , & toute la populace de  
Vesteras reconduisirent Tureio-  
hanson comme en triomphe jus-  
qu'à son logis.

Ce Seigneur , ébloui de leurs  
applaudissemens , ne pouvoit ca-  
cher la joie qu'il avoit de se voir  
à la tête d'un parti qu'il croyoit  
formidable au Roi. Il se flattoit  
de régner dans les Etats , & d'en  
prescrire à son gré toutes les dé-  
libérations. Il rentra dans sa  
maison au son des trompettes ,  
& au bruit des tambours & des  
timballes , fier , & content du  
succès qu'il croyoit avoir em-  
porté sans songer que les favo-

ris du Peuple ne durent pas long-tems , & qu'il est toujours dangereux , pour un grand Seigneur, de sortir avec avantage d'une affaire où il semble que l'autorité du Prince a été peu considérée.

Les Etats se rassemblèrent le lendemain : on employa la journée entière en des contestations réciproques. Olaus Petri fit un nouveau défi au Docteur Gallus : mais leur dispute n'eut point de suite , parce que celui-ci vouloit traiter les matieres controversées en latin, & d'une maniere Scholastique , & qu'Olaus s'opiniâtroit à parler Suédois , comme une Langue également entendue de tous les Députés des Etats. L'Assemblée étoit partagée en deux partis ; les uns défendoient les biens & les privilèges du Clergé avec d'autant plus d'ardeur , qu'ils étoient per-

suadés , que la conservation de l'ancienne Religion en dépendoit ; & les autres , qui regardoient les opinions de Luther , comme une chose indifférente , tant que l'Eglise ne se feroit pas expliquée dans un Concile général , vouloient qu'on se soumît sans restriction à la volonté du Roi.

---

1527.

Le Chancelier représentoit incessamment aux principaux Députés que les Royaumes ne se devoient pas gouverner par les maximes des Prêtres & des Moines , qui ont des intérêts différens de ceux de l'Etat , & qui reconnoissent même un Prince étranger pour Souverain dans la personne du Pape ; que selon l'exigence des tems & du bien public , le salut de l'Etat devoit être la premiere de toutes les Loix , & que toutes les autres

constitutions humaines n'étant faites que pour l'entretien & la conservation de la société civile, le Prince & le Souverain Magistrat devoit être maître de les changer suivant le besoin & la disposition de chaque Nation; que la plupart des Ecclésiastiques & des Moines tiroient à eux tous les biens du Royaume sous différens prétextes de dévotion; que les Evêques, par la qualité qu'ils prenoient d'uniques héritiers des Prêtres, ruinoient tous les jours les meilleures familles; que ces Prélats, à titres de succession, d'amende ou de confiscation, s'emparoisent insensiblement de tous les biens de l'Etat, & qu'ils mettoient ensuite tant d'usurpations différentes à couvert de toutes recherches, sous le nom de biens d'Eglise; qu'ils épouvantoient par le phantôme de l'excommunication

nication ceux qui pourroient justement se plaindre de leurs injustices , & qu'ils appelloient hautement hérésie une opinion condamnée comme hérétique par le Pape, qu'ils ne regardoient cependant comme infaillible , que lorsque l'infailibilité étoit conforme à leurs intérêts.

Le Chancelier, par de semblables discours , & même par des voies d'autant plus sûres qu'elles étoient cachées, ramena insensiblement la plupart des Députés dans le parti du Roi. On gagna même plusieurs Ecclésiastiques , sous prétexte qu'on ne vouloit point toucher à la Religion , & qu'il ne s'agissoit que d'une affaire purement temporelle. On leur fit peur de la puissance & du ressentiment du Prince, dans le même tems qu'on leur insinuoit qu'une résistance trop

opiniâtre n'étoit pas éloignée d'une rébellion & du crime de leze-Majesté.

Gustave étoit déjà assuré de la meilleure partie de l'Assemblée, que Tureiohanfon se flattoit encore de la puissance de son parti. Il ne parloit que de faire brûler tous les Hérétiques, & il demandoit sur-tout avec beaucoup d'instance que les Etats fissent une Loi qui déclarât les Luthériens incapables de parvenir à la Couronne, dans la vue de donner une exclusion formelle à Gustave, & d'avoir un titre pour s'opposer à la cérémonie de son Couronnement. L'affaire fut agitée avec beaucoup de chaleur dans l'Assemblée; chacun parloit selon son intérêt ou son inclination, lorsque l'Evêque de Stregnez, qui étoit gagné secrètement par la Cour,

demanda la liberté de parler.

Ce Prélat n'eut pas plutôt <sup>1527.</sup> obtenu audience, qu'il représenta aux Etats qu'il étoit surpris qu'il y eût des gens dans l'Assemblée qui osassent traiter si publiquement de l'abdication du Roi, presque en présence de ce Prince, & sous le canon de son Château. Il leur dit qu'une affaire de cette importance ne se décidoit pas par la cabale & à la pluralité des voix; qu'on en voyoit plusieurs dans les Etats qui se signaloient dans l'Assemblée comme dans un champ de bataille, qui auroient peut-être bien de la peine à soutenir seulement les regards & la présence de Gustave, s'il avoit les armes à la main. Il leur demanda quelles forces ils avoient à opposer à ce Prince, qui étoit maître de toutes les Troupes; & en cas mê-

me qu'il voulût bien abdiquer, s'ils avoient les fonds nécessaires pour le dédommager des frais immenses qu'il avoit fait pour la défense de l'Etat.

Il ajouta qu'il n'étoit pas si aisé de compter avec un grand Capitaine qui étoit à la tête d'une armée considérable, & qui retiendroît même la Souveraine puissance tant qu'il lui plairoit, comme pour gages de paiement ; que d'ailleurs ils se trompoient grossièrement s'ils se flattoient que la Suede, sous un autre Prince, ou sous une autre forme de Gouvernement, pût résister long-tems à tant d'ennemis dont elle étoit environnée ; que tous les gens habiles savoient bien que la puissance & les forces du Royaume étoient bien plus dans la personne du Roi que dans sa dignité ; que ce Prince ne



feroit aucune démarche pour descendre du Trône , qui ne servît en même-tems pour y faire monter les Rois de Danemarck Chrifstierne ou Frideric ; que la crainte seule de son courage & de sa valeur , tenoit en respect tous les ennemis de la Nation.

Ce Prélat dit encore , que quoique le Roi parût peu favorable au Clergé , cependant la force de la vérité , & l'affection sincere qu'il avoit pour le bien de l'Etat , l'obligeoient d'avouer que le salut du Royaume étoit attaché à la personne de ce Prince ; qu'il convenoit qu'on ne pouvoit trop louer le zele du Grand Maréchal , & que tout le Clergé & les Religieux lui avoient d'étroites obligations ; mais qu'on n'ignoroit pas aussi qu'un zele trop outré caufoit

souvent de grands malheurs, & qu'il croyoit qu'il étoit plus à propos d'abandonner quelques droits, & de relâcher de leurs privilèges dans une conjoncture où cela étoit si nécessaire pour la défense de l'Etat, que d'irriter par trop d'attachement à leur intérêt, un Prince également puissant & nécessaire; qu'au reste il n'étoit pas permis de soupçonner le Roi d'avoir changé de Religion parce qu'il ne faisoit pas brûler tous ceux qui s'obstinoient à prier Dieu en Suédois & dans leur Langue naturelle; que ce Prince s'étoit expliqué plus d'une fois de vouloir persister dans la Religion de ses peres; qu'après tout, l'on étoit obligé d'avouer que les Moines avoient introduit dans l'Eglise, sous l'apparence de dévotion, plusieurs superstitions qui défiguroient en-

tièrement le Christianisme; que le Roi, avec le secours des plus habiles gens de son Royaume, pouvoit corriger ces abus sans qu'on pût l'accuser de toucher à la Religion; comme il pouvoit justement s'affranchir de la servitude de la Cour de Rome, sans cependant se séparer de l'Eglise Romaine.

Le discours de ce Prélat fit d'autant plus d'effet dans les Etats, qu'il étoit moins attendu d'une personne de son caractère. Les Evêques & tout le Clergé en frémissaient d'indignation: mais presque toute l'Assemblée lui applaudit hautement. Il sembloit que le discours de cet Evêque eût dissipé tout d'un coup l'enchantement qui les avoit tenus si long-tems opposés aux intentions du Roi. On se reprochoit l'absence de ce Prince,

1527.

comme un crime & un grand malheur. On se pressa de lui donner la satisfaction qu'il demandoit, pour avoir celle de le voir plutôt à la tête des Etats : on dressa aussi-tôt une Déclaration conforme à ses intentions, malgré les clameurs & toutes les oppositions du Clergé ; on fit même entendre au Grand Maréchal qu'il n'étoit pas sûr pour lui de faire tant de bruit dans l'Assemblée. Les Députés des Payfans, qui croyoient qu'il ne s'agissoit que d'une affaire purement temporelle, jurèrent hautement qu'ils mettroient en pieces le premier qui s'opposeroit aux intentions du Roi. Tureiohanfon & les Seigneurs de la Gothie Occidentale, épouvantés de ces menaces, prirent le parti de se taire & de se retirer.

Les Etats ordonnerent enfin,  
par

par un Acte solennel , que les Evêques remettroient incessamment entre les mains des Officiers du Roi leurs forteresses , & qu'ils congédiroient leurs Troupes & les Garnisons qu'ils entretenoient ; que ces Prélats ne pourroient plus être admis dans le Sénat , parce que cela les empêchoit de vaquer à leur ministère ; qu'ils ne priveroient plus les héritiers légitimes des Ecclésiastiques de leurs successions ; qu'ils ne s'appliqueroient plus les amendes ni les confiscations, qui étoient des droits de la Couronne ; qu'on employeroit l'argenterie superflue des Eglises & les cloches inutiles pour payer la Régence de Lubec ; qu'on réuniroit au Domaine du Prince tous les biens Ecclésiastiques que le Clergé avoit acquis par des fondations faites depuis la re-

cherche & la défense du Roi Canutson ; que la Noblesse pourroit retirer les biens qu'elle avoit engagés à l'Eglise, en payant le prix de l'engagement ; que les deux tiers des dîmes, dont jouissoient la plupart des Evêques & des Abbés, feroient mis en séquestre pour la subsistance des Troupes, tant que l'on pourroit craindre la guerre dans le Royaume ; & que dans la paix on employeroit ces biens à l'établissement & pour l'entretien des Ecoles publiques, & pour fonder des Hôpitaux dans toutes les Provinces ; qu'on puniroit rigoureusement ceux d'entre le Clergé qui entreprendroient d'excommunier quelqu'un pour des intérêts purement temporels ; que les Magistrats réprimeroient les courses vagabondes des Religieux mendiants, & que le Roi disposeroit, selon son bon plaisir,

de tous les privilèges du Clergé. —  
 Le Chancelier fit insinuer habile- 1527.  
 ment dans la même Déclaration,  
 qu'on établiroit dans toutes les  
 Eglises considérables des hom-  
 mes savans & vertueux, qui ex-  
 pliqueroient au Peuple la pure  
 parole de Dieu : ce qui signifioit,  
 dans le langage de ce tems-là,  
 qu'on autorisoit la prédication  
 du Luthéranisme.

Cette Déclaration ne fut pas  
 plutôt dressée, que tous les Dé-  
 putés la signèrent : les Evêques  
 même peu unis entr'eux, les  
 uns gagnés par la Cour, & les  
 autres intimidés, furent con-  
 traints d'y souscrire, quoiqu'ils  
 vissent bien qu'ils signoient peut-  
 être l'abdication de leurs Digni-  
 tés, & même un article contraire  
 à la Religion Catholique. Les  
 Etats prièrent le Chancelier & le  
 Docteur Olais Petri, de vouloir

1527.

bien la porter au Roi, & ils les chargerent d'assurer ce Prince qu'il ne trouveroit jamais dans les Etats aucun obstacle à ses volontés.

Gustave les ayant amenés au point qu'il souhaitoit, se rendit dans l'Assemblée. Il fit remercier les députés par le Chancelier, de ce qu'enfin ils avoient pris des résolutions utiles & conformes aux besoins du Royaume : il les fit assurer qu'on ménageroit le Peuple dans la suite avec de grands égards, & qu'il espéroit qu'avec le secours seul qu'ils venoient de lui accorder, la Suede n'auroit rien à craindre de ses ennemis. Il congédia ensuite l'Assemblée, après avoir assuré de sa reconnoissance ceux d'entre les Députés qui avoient pris ses intérêts avec le plus de chaleur dans les Etats.



Gustave par cette Déclaration se trouva maître, pour ainsi dire, de la Religion & des biens de l'Eglise. Il partit à la tête d'un Corps de Cavalerie, pour faire exécuter lui-même l'Ordonnance des Etats : il parcourut successivement toutes les Provinces du Royaume, accompagné d'Olais Petri & de plusieurs autres Docteurs Luthériens, qu'il faisoit prêcher en sa présence dans les principales Eglises. Il se faisoit apporter en même-tems les titres de tous les biens Ecclésiastiques, qu'il réunissoit sur le champ à son Domaine ; & il restituoit aux anciens propriétaires, ou à leurs héritiers, les biens qui venoient des fondations faites depuis le Regne du Roi Canutson. Il retira par ce moyen plus des deux tiers des revenus du Clergé & des Religieux ; & on

— 1527. —  
compta jusqu'à treize mille Terres ou Fermes considérables dont il s'empara. Il en réunit une partie à son Domaine , & des autres il en gratifia ses Créatures & les principaux Capitaines de son armée. Il tira en même-tems de grandes sommes de toute l'argenterie des Eglises qu'il fit fondre , & dont il remplit le trésor public.

Le voyage que ce Prince venoit de faire dans les Provinces , acheva de ruiner la Religion Catholique. On faisoit ouvertement la guerre aux Religieux & au Clergé , dans la vue que la Religion tomberoit d'elle-même, par la fuite ou par le changement de ses Ministres. On ne manquoit point de prétexte , dans un tems même où il n'en falloit point , pour chasser de leurs bénéfices ceux qui vouloient persévérer dans l'ancienne Religion.

La plupart des Curés & des autres Bénéficiers professèrent publiquement le Luthéranisme , pour conserver au moins leurs maisons & une partie de leurs Bénéfices. Il n'en coûta à plusieurs d'entr'eux que de se marier , & d'introduire dans leurs Eglises le Service divin en langue vulgaire ; ce qui étoit la marque la plus assurée qu'on avoit embrassé le Luthéranisme. L'Evêque de Lincopinc se retira en Pologne : les autres Prélats , cachés dans leurs maisons , n'osoient presque faire aucunes fonctions de leur ministère , de peur de s'attirer de nouvelles persécutions. Ils attendoient seulement ce que le Prince ordonneroit de leurs personnes & de leurs Dignités , toujours prêts à lui obéir , & plus inquiets du changement qu'il faisoit dans le temporel de leurs

Eglises, que dans la Religion. Il n'y eut quel Evêque de Scara qui, peu versé dans les matieres controverfées entre les Théologiens des deux partis , résolut de défendre les armes à la main sa Dignité & les biens de son Eglise. Il engagea dans son dessein Turciohanfon , & plusieurs Seigneurs de la Gothie Occidentale , qui tâcherent de faire soulever la Province. Mais les Payfans , prévenus d'estime & de respect pour le Roi , refuserent de prendre les armes , & l'Evêque se vit même abandonner par tout son Chapitre , qui faisoit paroître beaucoup de penchant pour les nouvelles opinions.

La plupart des Moines abandonnerent leurs Couvens , les uns par libertinage , & les autres pour n'avoir plus de subsistance réglée. Ceux qui persévé-

rerent dans la Religion , se retirerent parmi les Dalécarliens, qui <sup>1527.</sup> s'étoient déclarés ouvertement contre le Luthéranisme ; & ils porterent chez ces Peuples leurs plaintes & leur misere. C'est , comme j'ai déjà dit , une Province éloignée , au Nord de la Suede , peuplée d'habitans grossiers & ignorans , zélés cependant pour l'ancienne Religion , à demi-sauvages , accoutumés à une vie dure , & par-là propres à la guerre , mais incapables de discipline. Toute la Province étoit remplie d'Ecclésiastiques , de Religieux , de Séculars , de Vieillards & même de femmes chargées de petits enfans , qui avoient abandonné leurs maisons , & qui erroient dans ces montagnes , plutôt que d'embrasser le Luthéranisme. Les Dalécarliens , touchés de leurs

— 1527. plaintes , & irrités à leur tour de voir de nouveaux Pasteurs dans leurs Eglises , ou que les anciens changeassent les cérémonies ordinaires , prirent les armes avec beaucoup de fureur. Les Prêtres & les Moines se joignirent à eux ; & tous les Catholiques & les mécontents se jeterent dans le même parti ; les uns par zèle pour l'ancienne Religion , & pour défendre les biens de l'Eglise : & les autres par ressentiment contre le Roi , & pour n'avoir pas eu la part qu'ils prétendoient dans ces dépouilles Ecclésiastiques.

L'Evêque de Scara , ayant appris les mouvemens de la Dalécarlie , se rendit secrètement dans cette Province & dans l'armée des Rebelles. Il étoit accompagné du Grand Maréchal , & de plusieurs Gentilshommes

de la Gothie Occidentale, qui s'étoient engagés de ne point mettre les armes bas, qu'ils n'eussent obtenu le rétablissement de la Religion. Ils furent reçus avec de grandes acclamations par les Dalécarliens, qui déférèrent le commandement de toutes leurs Troupes à Turciohanfon. Ce Seigneur avoit trois enfans : les deux aînés étoient auprès du Roi ; & le troisième étoit Grand-Prévôt de l'Eglise d'Upsal. Celui-ci, ayant appris que son pere étoit à la tête des Rebelles, répandoit dans toute l'Uplandie des Manifestes contre le Roi, dans lesquels il exhortoit tous les Peuples à prendre les armes pour venger les injures faites aux Autels. Il se mit lui-même à la tête de quelques Troupes, dans la vue d'engager les Peuples, par son exemple, à se soulever. Le

1527.

Grand Maréchal écrivit à ses deux autres enfans , de se dérober secrètement de la Cour, & de joindre leur frere , ou de se rendre auprès de lui avec ce qu'ils pourroient lui amener de leurs amis. Ces deux jeunes Seigneurs n'apprirent qu'avec beaucoup d'inquiétude & de chagrin la révolte de leur pere : ils se voyoient réduits à se déclarer contre lui ou contre leur Souverain ; & il falloit qu'ils choisissent entre deux devoirs qui leur paroissoient également indispensables.

La fidélité pour leur Souverain l'emporta sur ce qu'ils devoient à leur pere , & même à la Religion. Ils jugerent que dans une affaire d'Etat ils devoient se tenir unis à l'autorité souveraine, & que la différence de culte n'étoit pas un sujet suffisant pour



se dispenser de l'obéissance qu'on —  
devoit à son Prince légitime : 1527.  
ils crurent même qu'en s'attachant au service & au parti du Roi , ils pourroient obtenir la grace de leur pere , & qu'il étoit plus à propos de se mettre en état , par leur fidélité , de faire pardonner un crime d'Etat , que de s'en rendre coupables , dans l'espérance d'une meilleure fortune. Ces deux jeunes Seigneurs porterent leurs lettres au Roi , & ils protestèrent qu'ils étoient prêts d'exposer leurs vies pour son service. Gustave les reçut fort bien , & leur promit de l'emploi. Il fit semblant de n'être pas surpris de ces nouvelles , & de n'en rien appréhender : il ne fit même en apparence aucun mouvement pour se mettre en état de combattre les révoltés. Il disoit qu'il vouloit éviter de

prendre les armes , pour n'être pas obligé de faire combattre ses Sujets les uns contre les autres , & qu'il espéroit sans cela diffuser cette révolte par la douceur.

Cependant il ne perdoit point de tems pour faire filer secrètement ses Troupes , par différens endroits , sur les frontieres de cette Province , afin d'être tout d'un coup en état d'obliger les mutins à rentrer dans leur devoir par la crainte d'être punis. D'ailleurs, sur les premières nouvelles de la révolte , il avoit envoyé quelques personnes de la Cour qui avoient des habitudes parmi les mécontents , & qui étoient connus des Dalécarliens , avec ordre de tâcher de ramener les uns & les autres à leur devoir par la douceur. Ses Agens s'adresserent d'abord à l'Evêque de Scara , au Grand Maré-

chal , & aux autres mécontents qui s'étoient joints aux Dalécarliens : ils tâcherent de gagner les principaux par des offres avantageuses : mais ils ne rencontrèrent que de l'opiniâteté dans ceux qui avoient quelque mérite ; & ceux qui vouloient bien traiter , avoient si peu de considération dans le parti , & tant de prétentions , qu'ils ne crurent pas les devoir acheter si cher. Il réussirent mieux auprès des Dalécarliens ; ils obligèrent ces Payfans d'envoyer des Députés à la Cour, sur l'espérance dont ils les flattèrent , que Gustave ne refuseroit rien à des gens à qui il devoit toute sa gloire & sa Couronne ; mais en effet , pour les amuser , afin qu'ils se tinssent moins sur leurs gardes.

Les Députés des Dalécarliens , séduits par les manieres timides

1527.

en apparence dont le Roi dissimuloit leur révolte, crurent prescrire à leur gré toutes les conditions du Traité. Ils demanderent avec beaucoup de hauteur , au nom de leur Province & de tous les Catholiques du Royaume , que le Luthéranisme fût puni en Suede comme un crime capital ; que l'on cassât les mariages des Prêtres & des Moines ; qu'on restituât les cloches & l'argenterie des Eglises ; qu'on fît brûler, sans distinction & sans égards pour personne, tous ceux qui seroient convaincus d'avoir mangé de la viande dans les jours défendus ; que le Roi s'engageât , suivant l'exemple de ses prédécesseurs , à ne passer jamais la riviere de Brunebec , qui sépare leur Province de la Vestmanie , sans leur avoir donné des otages pour la sûreté de leurs privilèges ; &

sur-

fur-tout , que ce Prince & ses Courtifans reprissent l'ancienne maniere de s'habiller , fans emprunter davantage les modes & les parures des étrangers.

Gustave flatta ces Députés de l'espérance d'obtenir une partie de leurs demandes, pendant qu'il se dispofoit toujours fecretement à les furprendre avec toutes ses forces. Il n'eût pas plutôt appris que ses Troupes étoient arrivées à une journée du rendez-vous qu'il leur avoit marqué , qu'il renvoya les Députés ; & il leur ordonna de dire à leurs compatriotes , qu'il ne favoit point composer avec ses Sujets , & qu'ils eussent à se trouver en armes dans la plaine de Tuna , pour y recevoir la bataille qu'il étoit résolu de leur présenter à la tête de son Armée , ou qu'ils chassassent les mécontents de leur

Province, & qu'ils vinssent désarmés lui demander pardon : sinon, qu'il mettroit tout dans leurs Villages à feu & à sang.

Il partit en même-tems en poste, pour se rendre à la tête de ses Troupes. Les Dalécarliens & les mécontents furent également surpris de la diligence & de la résolution de ce Prince. Au seul bruit de l'approche du Roi, la terreur & la défiance se répandirent dans leur armée. Turciohanfon & ceux de son parti craignoient que les Dalécarliens ne fussent gagnés secrètement, & qu'ils n'eussent fait leur paix en particulier aux dépens de leurs têtes ; & ces Payfans appréhendoient réciproquement d'être abandonnés de ces Seigneurs. Ils s'observoient mutuellement ; & la crainte d'être ennemis les rendit infernalement ennemis.

L'Evêque de Scara & Tureiohanfon, ne se croyant pas en sûreté dans le Camp des Dalécarliens, se sauverent secrètement en Norvege, d'où ils se rendirent dans les Pays-Bas auprès de Christierne. Les autres mécontents, épouvantés de leur fuite, se dissipèrent chacun de leur côté. Les Dalécarliens, se voyant sans Chefs, prirent le parti d'obéir, & de se soumettre. Ils passerent dans la plaine de Tuna, où Gustave les attendoit à la tête de son armée. Ce Prince les fit envelopper par sa Cavalerie : il commanda en même-tems qu'on lui nommât les chefs de la révolte. Les Payfans, saisis de frayeur, ne les eurent pas plutôt indiqués, que ce Prince leur fit couper la tête sur le champ, afin d'arrêter, par un exemple & une sévérité nécessaire, l'humeur féditieuse.

212 HIST. DES RÉVOLUTIONS  
1527. & inconstante de ces Peuples.  
C'est ainsi que par un artifice innocent & une vigilance louable il fut appaiser une grande révolte, sans qu'il en coûtât de sang à ses Sujets, & sans diminuer les forces de l'Etat.

Ce furent les derniers efforts d'une liberté effrenée & tumultueuse, qui alloit céder la place à une autorité d'autant plus pacifique, qu'elle fut plus absolue. Tout ploya depuis sous la puissance du Prince : tout le monde embrassa le Luthéranisme, les uns par intérêt & pour faire leur cour, les autres portés par aversion pour la vie toute séculière des Ecclésiastiques. Les Docteurs Luthériens en gagnèrent quelques-uns, en leur persuadant que les opinions de leur Maître, qu'on traitoit injustement de nouveautés, n'étoient autre cho-



se que le Christianisme des premiers siècles , dégagé de toutes les superstitions des Moines ; & il y en eut plusieurs qui tâcherent de se le faire accroire , pour n'être pas obligés de quitter leurs biens & leur Pays. 1527.

Gustave , voyant que la plus grande partie des Suédois avoit changé de Religion , se déclara enfin lui-même Luthérien. Il choisit Olaus Petri pour Pasteur de l'Eglise de Stockolm , & il nomma à l'Archevêché d'Upsal son frere Laurent Petri. Il fit épouser à ce nouveau Prélat une Demoiselle de ses parentes , afin que l'honneur de son alliance adoucît aux yeux du Peuple ce qu'un mariage si extraordinaire pouvoit encore avoir de scandaleux ; peut-être aussi dans la vue qu'une alliance si illustre lui tint lieu de compensation pour

1528.

les grands biens qu'il avoit détachés de ce riche Bénéfice. Le Roi se fit couronner quelque tems après par ce Prélat : la Cérémonie s'en fit à Upsal avec toutes les solemnités requises ; & ce Prince fit en même-tems Chevalier tous les Sénateurs & les principaux Seigneurs de la Cour.

Toute la Suede étoit Luthérienne ; le Roi , les Sénateurs , les Evêques , & toute la Noblesse , faisoient profession publique de cette Doctrine ; mais comme la plupart des Curés de la Campagne , & les Ecclésiastiques du second ordre n'avoient pris ce parti que par contrainte , ou par foiblesse , on voyoit dans plusieurs Eglises du Royaume un mélange bisarre de cérémonies Catholiques & de Prières Luthériennes : des Prêtres & des Curés mariés disant encore la

Messe en plusieurs endroits suivant le Rituel & la Liturgie Romaine : on administroit le Sacrement de Baptême avec toutes les prières & les exorcismes que l'Eglise a établis , & on enterroit encore les morts avec les mêmes prières qu'on emploie pour demander à Dieu le soulagement des ames des fideles , quoique la doctrine du Purgatoire fût condamnée par les Luthériens.

Le Roi voulant établir dans son Royaume un culte uniforme, si nécessaire pour la paix d'un Etat , sur-tout dans une Monarchie , convoqua une Assemblée générale de tout le Clergé du Royaume , en forme de Concile National.

1529.  
*Locc. 1.*

L'Assemblée se tint à Orbre Capitale de la Nericie , & le Chancelier Lardz-Anderson y

5.p.276  
*Cazius  
Hisor.  
Ecclês.  
Suec.*

1529.

présida de la part du Roi. Les Evêques, les Docteurs & les Pasteurs des Principales Eglises composèrent ce Concile Luthérien : ils reconnurent la Confession d'Ausbourg pour regle de leur Foi. Ils renoncèrent solennellement à l'obéissance qu'ils devoient au Chef de l'Eglise : ils ordonnerent qu'on aboliroit entierement le culte de l'Eglise Romaine : ils défendirent qu'on fît à l'avenir aucune priere pour les morts ; ils emprunterent des Eglises Luthériennes d'Allemagne la maniere d'administrer le Baptême & la Cène ; ils déclarerent le mariage des Prêtres légitime ; ils proscrivirent le célibat & les vœux des Religieux ; ils approuverent de nouveau l'ordonnance des Etats de Westeras, qui les avoit dépouillés de leurs privilèges & de la plupart de

de leurs biens ; & les Ecclésiastiques qui firent ces Réglemens étoient presque les mêmes qui , un an auparavant , avoient fait paroître tant de zele pour la défense de la Religion ; tant il est vrai qu'il n'y a quasi personne qui résiste long-tems à la crainte de la persécution , ou à l'espérance de la faveur.

Ils eurent cependant beaucoup de peine à abolir la pratique de l'Eglise Romaine dans l'administration des Sacremens. Le Peuple, & les femmes sur-tout, souffroient impatiemment qu'on eût retranché les cérémonies du Baptême , & les Prières pour les morts. On entendoit des plaintes & des murmures sur cela dans tout le Royaume. La plupart des femmes, par un excès de crainte, qui venoit peut-être autant de tempérament que de vertu, ap-

1529.

préhendoient que , faute de l'usage du sel & des exorcismes ordinaires , leurs enfans ne fussent pas bien baptisés : & un reste de Foi sur l'article du Purgatoire excitoit en elles une inquiétude pour leurs parens décédés , que toute l'éloquence des Pasteurs Luthériens ne pouvoit calmer.

Gustave , craignant que les plaintes & le mécontentement du Peuple ne causassent une nouvelle révolte , ordonna aux Pasteurs & aux Ministres Luthériens , d'user de condescendance pour ceux qui demandoient avec opiniâtreté les anciennes cérémonies , & de n'établir les nouvelles qu'autant qu'ils y trouveroient de disposition dans l'esprit des Peuples.

Ce Prince , ayant terminé l'affaire de la Religion , en entreprit une autre qui ne devoit pas

faire entrer moins d'argent dans  
 ses coffres. La plupart des Pro-  
 1530.

vinces de Suede étoient autre-  
 fois remplies de vastes forêts. Les  
 Rois Olais Trætélga, Amund,  
 & quelques-uns de leurs suc-  
 cesseurs en firent défricher la plus  
 grande partie : ils donnèrent  
 ces nouvelles Terres à titre de  
 Fief à la Noblesse, à condition  
 de payer une certaine redevance  
 à la Couronne. Les Seigneurs  
 & les Gentilshommes s'étoient  
 exemptés insensiblement, à la fa-  
 veur des guerres civiles, de payer  
 ces anciens droits, & une longue  
 prescription en avoit aboli entiè-  
 rement l'usage. Le Roi fit revivre  
 ces droits : il demanda à la No-  
 blesse qu'elle abandonnât les  
 Fiefs, ou qu'elle se soumît d'en  
 payer les redevances. Les de-  
 mandes & les prétentions de ce  
 Prince étoient peu différentes

L'AN  
 861.

1530.

des Loix & des ordres les plus absolus. La Noblesse, effrayée de cette recherche, demanda à composer : les principaux de chaque Province traitèrent avec le Chancelier : ils convinrent de payer au Roi dix marcs d'argent pour chaque Fief, &, comme on l'appelloit en ce tems-là , pour chaque Terre tributaire de la Couronne.

Tout succédoit à ce Prince selon ses desirs , & au-delà même de ses espérances. Le changement qu'il venoit de faire dans la Religion lui paroissoit la plus heureuse & la plus importante affaire de son Regne : il lui sembloit qu'il avoit conquis la Suède une seconde fois sur le Clergé qui ne lui étoit pas moins redoutable que les Danois. De tous ses ennemis , il n'y avoit plus que Christierne qui lui donnât de l'inquiétude.



Ce Prince étoit toujours retiré en Flandres, d'où il sollicitoit continuellement l'Empereur son beau-frere de contribuer à son rétablissement. Gustave entretenoit auprès de lui des espions, qui l'avertirent que ce Prince faisoit des levées de Troupes dans toute la Hollande. Ces nouvelles lui firent croire qu'on alloit enfin voir éclore les menaces & le dessein d'une descente dans les Royaumes du Nord, & que la Suede & le Danemarck alloient devenir le théâtre de la guerre. Il en donna avis aussi-tôt au Roi Frideric, & il songea en même-tems à se fortifier contre la Maison d'Autriche par quelque alliance considérable : il crut que les Princes Luthériens d'Allemagne, jaloux & inquiets de la puissance de l'Empereur, feroient plus disposés à

1530.

entrer dans ses intérêts par la conformité de Religion. Dans cette vue , il fit demander en mariage la fille aînée du Duc de Saxe-Lawembourg. Le Duc , charmé de la valeur & de la réputation de Gustave , lui accorda avec plaisir la Princesse sa fille : il la fit conduire avec une escorte nombreuse à Lubec. Gustave l'y envoya prendre avec toute sa Flotte , qui l'emmena heureusement à Stockolm , où le mariage se célébra avec toute la joie & la magnificence ordinaires en pareilles fêtes. Le Roi fit passer en même-tems auprès du Duc de Saxe , son beau-pere , le fils du défunt Administrateur , sous prétexte de le faire voyager ; mais en effet , pour ôter de devant les yeux des Suédois un jeune Prince à qui il sembloit que la Couronne appartenoit, & dont

la présence excitoit la compassion des plus modérés, & pouvoit servir de prétexte aux mécontents.

A peine les cérémonies des noces de Gustave étoient achevées, qu'il apprit que Christierne faisoit enfin embarquer secrètement beaucoup de Troupes dans un Port de Hollande. Il dépêcha un nouveau Courier au Roi de Danemarck, comme ils en étoient convenus, & il se rendit en même-tems à la tête de son armée, pour observer les ennemis, & pour empêcher les mécontents & les Catholiques de favoriser la descente de ce Prince.

L'Empereur l'avoit toujours flatté de l'espérance de le rétablir lui-même dans ses Etats à la tête de toutes les forces de l'Empire : mais la guerre presque

1531.

continue, qu'il avoit avec la France, ne lui permettoit guères de songer à cette expédition. Christierne, rebuté de ne voir nul effet de ses promesses, & ennuyé sur-tout de représenter si longtemps, dans un Pays étranger, le triste personnage de Roi sans Couronne, résolut de tenter avec quelques Troupes qu'il avoit ramassées, de rentrer dans ses Etats.

Tureiohanfon, toujours brave dans les Conseils, ne cessoit d'exhorter ce Prince à faire quelques entreprises sur la Suede. Il lui représentoit, pour le flatter & pour se rendre nécessaire, que tous les Suédois au désespoir du changement de Religion, lui tendoient les mains, & soupiroient après son rétablissement; qu'il ne demandoit lui-même que trois mille hommes de Ca-

valerie pour débarquer en Suède ; & qu'il étoit sûr que la première Messe qu'il feroit dire dans son Camp, attireroit tous les mécontents, & jusqu'aux Soldats de Gustave ; que ce Prince si habile en apparence, & si grand politique, venoit de signer son abdication dans l'Assemblée Ecclésiastique d'Orebro, où l'on avoit aboli entièrement la Religion Catholique ; qu'excepté un petit nombre de Courtisans, & quelques Officiers de guerre à qui il avoit fait part des dépouilles du Clergé, tout le reste de la Nation détestoit sa tyrannie & le changement de Religion. Il ajouta qu'il s'étoit défait de la Cavalerie étrangère, & que son Infanterie n'étoit composée que des milices ordinaires, qui passeroient en foule sous ses Enseignes, sitôt qu'il auroit fait pu-

3531. blier qu'il ne revenoit en Suède pour rétablir la Religion & le Clergé.

Christierne, ébloui de ces raisons, se détermina à tenter le sort des armes : il avoit environ dix mille hommes, tous aventuriers de différentes Nations, qu'il avoit ramassés pendant sa retraite dans les Pays-Bas ; il en chargea trente Vaisseaux, & partit d'un Port de Hollande, dans le dessein de faire sa descente en Norvege. Il y avoit peu de Troupes dans ce Royaume, qui semble être assez défendu par la stérilité du terroir, & par les rochers & les montagnes, dont presque tout le Pays est couvert. Ce Prince savoit qu'il y étoit moins attendu que dans les deux autres Royaumes du Nord ; il espéroit entrer ensuite dans la Suede par la Gothie Occidentale, ou par la

Dalécarlie ; & il se flattoit que  
les Payfans irrités du supplice <sup>1532.</sup>  
de leurs Compatriotes , pren-  
droient de nouveau les armes ,  
& se déclareroient en sa faveur.

Ce Prince fut battu pendant  
sa route d'une horrible tempê-  
te , qui écarta toute sa Flotte , &  
qui fit périr quelques Vaisseaux :  
il pensa lui-même faire naufrage  
proche les côtes de Norvege.  
Ce ne fut qu'avec des peines in-  
finies qu'il gagna le Golfe de  
Bahus avec le reste de sa Flotte.  
Il débarqua ses Troupes sans  
trouver personne qui s'opposât  
à sa descente. Il avoit dessein  
de passer dans la Gothie Oc-  
cidentale , où il espéroit faire  
subsister ses Troupes plus aisé-  
ment que dans la Norvege : mais  
ayant appris que Gustave avoit  
fait avancer un Corps considéra-  
ble de Cavalerie , pour lui dé-

fendre l'entrée de cette Province, il fut contraint de tourner du côté du Nord, & vers la Dalécarlie. Il assiégea Obflo, qui se trouvoit sur son chemin. Cette Ville n'étant point en état de faire résistance lui ouvrit ses Portes. Il força ensuite le Château de Carloftat, & se rendit maître quelques jours après de Congel. Ces petits succès attirerent dans son armée quantité de Payans Norvégiens, qui ne prirent les armes que dans l'espérance de piller les frontieres de Suede. L'Archevêque Trolle se rendit auprès de lui, à la tête de quelques Troupes qu'il avoit levées dans le Brandebourg. Christierne n'étoit guères plus Catholique que Gustave : mais il avoit intérêt de le paroître, parce que son ennemi s'étoit déclaré Luthérien ; & il ne pou-



voit espérer de le chasser , & de se rétablir, que par le moyen du Clergé & des Catholiques. Il fit publier une Amnistie générale , en forme de manifeste , que les Emissaires de l'Archevêque répandirent avec soin dans toute la Suede : il protestoit dans cet écrit , qu'il ne revenoit principalement dans le Royaume que pour défendre la Religion : ses créatures publioient que l'adversité l'avoit heureusement corrigé ; qu'il étoit devenu doux , affable , bien-faisant , & sur-tout qu'il avoit repris en Flandres , & auprès de la Maison d'Auttiche un attachement inviolable pour la Religion Catholique.

Ces discours & son manifeste attirerent dans son parti , & jusque dans son armée , plusieurs Catholiques Suédois , & entr'autre quelques Dalécarliens , qui

l'inviterent de passer dans leur Province. Ces Payfans souffroient impatiemment qu'on eût changé les cérémonies de l'Eglise ; & sur-tout ils ne pouvoient s'accoutumer à entendre chanter les louanges divines en leur langue. Ils ofrîrent à Christierne de prendre les armes , & de se soulever en sa faveur , sitôt qu'il entreiroit dans leur Province , pourvu que de son côté il voulût s'engager à faire brûler tous les Luthériens , quand il seroit rétabli sur le Trône.

Christierne eût bien souhaité de pouvoir passer dans la Dalécarlie : mais il en fut empêché par la neige qui couvroit toutes les montagnes qui séparent cette Province du Royaume de Norvege. Cependant , comme il ne vouloit pas laisser ses Troupes inutiles , il s'avança du côté

d'Aggerhus, qu'il assiégea malgré la rigueur de l'hiver. Magnus Gyllenstiern, Seigneur Danois & Vice-Roi de Norvege, se jeta dans cette Place. Christiern ne employa inutilement les promesses & les menaces pour le gagner: ce Seigneur fut inébranlable. Il dépêcha plusieurs Courriers l'un sur l'autre au Roi Frideric, pour lui donner avis de la descente de son ennemi: il lui fit savoir que ce Prince avoit beaucoup de peine à recouvrer des vivres, & il l'assura que le froid seul & la neige défendoient si bien Aggerhus, qu'il se voyoit en état d'attendre tranquillement plus de quatre mois le secours de Danemarck.

Frideric fit embarquer des Troupes sur sa Flotte, sitôt que la mer fut dégagée des glaces: il donna la conduite de cette ar-

1532.

mée à Canut Gyllenstiern , élu Evêque d'Odensée en Fionie , & à Eric Gyllenstiern , tous deux freres du Vice-Roi de Norvege. Frideric fit choix de ces deux Seigneurs , comme plus intéressés à la défense de leur frere , & dans la vue qu'ils feroient de puissans efforts pour l'empêcher de tomber entre les mains d'un Prince , qui , malgré la foi de tous les Traités , faisoit ordinairement peu de quartier à ses ennemis.

Gustave de son côté fit plusieurs détachemens de son armée , pour couvrir toute la frontiere de Suede : il ordonna aux Commandans de ses Troupes d'observer les mouvemens de Christierne , & d'agir de concert avec les Généraux de Frideric ; il fit passer un nombre considerable de Troupes dans la Dalécarlie ,

calie, pour empêcher les Pay-  
 fans de remuer ; & il se tint lui-  
 même à la tête de son armée ,  
 pour contenir les Catholiques &  
 les mécontents dans l'obéissance.  
 Les deux freres Gyllenstiern ,  
 ayant monté la Flotte de Fride-  
 ric , mirent à la voile : ils tinrent  
 leur route du côté de la Norve-  
 ge, dans le dessein de combattre  
 la Flotte de Christierne. Ils trou-  
 verent les Vaisseaux de ce Prin-  
 ce dans le Golfe de Bahus : ils  
 les attaquèrent ; & après un  
 combat qui dura un jour entier ,  
 ils les brûlerent tous , sans qu'il  
 en échapât un seul. Ils mirent  
 ensuite à terre les Troupes de  
 débarquement , qui marcherent  
 en même-tems au secours du  
 Vice-Roi.

Christierne , ayant appris la  
 perte de ses Vaisseaux & la des-  
 cente des Danois , leva le Siège

d'Aggerhus. Il voulut encore tenter d'entrer en Suede par la Gothie Occidentale : mais il trouva en son chemin trois mille chevaux Suédois qui s'opposèrent à son passage. Il se vit alors pressé par les Danois & par les Suédois qui agissoient de concert , & qui s'avançoient pour le combattre. Il se jeta dans la petite Ville de Congel , & il s'y retrancha , plutôt pour différer sa perte de quelques jours , que dans l'espérance de se sauver. Il se trouva investi de tous côtés , enfermé dans des montagnes affreuses , & encore couvertes de neiges. Il n'avoit ni vivres , ni provisions ; & la faim le pressoit encore plus que ses ennemis. Les malheurs de ce Prince lui aigrirent l'esprit , qui n'étoit que trop susceptible de colere & d'emportement. Il soupçonna

Tureiohanfon qui lui avoit dit en Flandre que Gustave avoit peu de Cavalerie, de s'entendre avec ce Prince; & le regardant avec des yeux pleins de fureur, & qui sembloient lui annoncer la mort, il lui demanda si c'étoient des escadrons de femmes Suédoises que toutes les Troupes qu'on voyoit répandues du côté de la Gothie. Le Grand Maréchal vouloit lui répondre, & se justifier: mais il lui commanda de se retirer, & on trouva le lendemain ce Seigneur dans les rues de Congel qui nageoit dans son sang; & qu'on avoit égorgé la nuit, apparemment par les ordres secrets de Christierne.

Cependant ce malheureux Prince se trouvoit pressé de plus en plus par la faim. Ses ennemis occupoient tous les passages, & ils s'y étoient retranchés d'une

maniere qu'on ne pouvoit pas même les contraindre d'en venir à un Combat. La faim combattoit pour eux ; & dans un état si misérable , Christièrne ne pouvoit pas même espérer la triste consolation de mourir l'épée à la main. La plupart de ses Troupes périrent de misere : ses Soldats pressés par la faim désertoient même à sa vue : il n'y avoit plus ni ordre , ni commandement. La mort , qui paroissoit inévitable , fit abandonner un Prince qu'on n'aimoit pas , & qu'on ne craignoit plus : plusieurs Officiers de son armée passerent dans le Camp des Danois ; & ils se trouverent bienheureux qu'on voulût leur donner du pain , pour prix de leur liberté.

L'Evêque d'Odensée , touché de compassion pour un Prince qui avoit été autrefois son Sou-



verain lui fit proposer une entrevue. Chrétienne s'étant trouvé au lieu de la conférence, ce Prélat l'exhorta de se rendre, plutôt que de périr de faim & de misère : il lui dit qu'il pouvoit encore faire un accommodement utile avec le Roi son oncle, & qu'il y avoit assez de Souverainetés dans la Maison Royale d'Oldenbourg, pour qu'ils pussent faire entr'eux un Traité également avantageux aux deux partis : il l'exhorta de venir à Copenhague ; il lui représenta que l'état malheureux de sa fortune toucheroit infailliblement Frédéric ; que dans une entrevue, la force du sang agiroit sur le cœur de ce Prince : & il l'assura en même-tems, qu'en cas qu'il n'en pût obtenir des conditions honorables & conformes à sa naissance & à sa première Dignité, il

s'engageoit à le ramener lui-même en Norvege , & jusques dans Congel , dont il reconnoissoit qu'il étoit encore maître, ou qu'il le feroit conduire en toute sûreté jusques sur les Terres de l'Empereur.

Christierne , flatté par ce discours , & pressé par ses Soldats , traita avec ce Prélat & avec ses deux freres qui commandoient les Troupes de Frideric. Il en obtint un sauf-conduit & des vivres pour l'Archevêque Trolle , & pour tous ceux qui avoient suivi son parti. Il se remit entre les mains de l'Evêque d'Odensée. Ce Prélat demeura encore quelque tems en Norvege , pour rétablir le calme dans ce Royaume. Il en partit avec Christierne , auquel il renouvela les assurances d'une sûreté inviolable. Mais ce Prélat s'étoit engagé

à des conditions délicates, & qui <sup>1532.</sup> passaient sa commission & ses pouvoirs. Il ne savoit pas qu'un Prince ne pardonne guères les entreprises qu'on fait sur sa Couronne, & qu'un usurpateur hasarde beaucoup en laissant la vie & la liberté à un Prince qu'il a dépouillé.

Christierne ne fut pas plutôt arrivé à Copenhague, que le Roi Frideric l'envoya arrêter par le Capitaine de ses Gardes. Il fut conduit dans le Château de Sonderbourg, malgré les protestations de l'Evêque d'Odensée : il y fut enfermé pendant quatorze ans. Christierne III, son cousin germain, fils & successeur de Frideric, adoucit un peu la rigueur de sa captivité. Il en coûta à ce malheureux Prince une renonciation expresse aux Couronnes de Danemarck, de

1532.

Suede & de Norvege : on lui permit , après qu'il eut signé cet Acte , de sortir pour prendre le plaisir de la chasse ou de la pêche. Christierne III lui assigna les revenus du Château de Calembourg & de l'Isle de Sebergard pour son entretien , & il lui donna le Château de Col-dinger pour sa demeure. Il y fut traité en Prince jusqu'à sa mort par un Seigneur Danois qui , sous la qualité de Gouverneur du Château , veilloit cependant à sa conduite , & devoit répondre de sa personne.

L'Archevêque Trolle , unique & malheureux confident de ce Prince , se retira à Lubec à la faveur du fauf-conduit qu'il avoit obtenu de l'Evêque d'Odensée. Il y forma quelque tems après une ligue avec la Régence de cette Ville , & le Prince Christophe

phe d'Oldenbourg, cadet de cette Maison. Le but des Confé-<sup>1535.</sup> dérés étoit de délivrer Chrif- tierne II, qui étoit encore dans le Château de Sonder- bourg. Ce Prélat leva des Trou- pes, & prit lui-même les armes, parmi lesquelles il n'avoit déjà que trop profané la sainteté de son caractère. Il fut blessé & pris dans un combat qui se donna dans la Fionie entre les Trou- pes de Chrifterne III & celles de Lubec, & il fut conduit à Slesvic en Holface, où il mourut de ses blessures.

Gustave, heureusement délivré de tous ses ennemis, régna dans la suite sans inquiétude, & avec autant d'autorité que s'il fût né sur le Trône. Tous les Princes de l'Europe, qui n'étoient pas dépendans de la Maison d'Au- triche, lui donnerent des mar-

1535.

ques éclatantes de l'estime qu'ils faisoit de son mérite & de sa valeur. François premier, Roi de France, nonobstant la différence de Religion, lui envoya l'Ordre de Saint Michel, le seul qui fût établi dans ce tems-

1542.

là en France. Il se fit même une ligue défensive entre ces deux Princes contre l'Empereur & la Maison d'Autriche, & ils s'engagerent par leur Traité à s'assister mutuellement, en cas de guerre, de six mille hommes soudoyés; & même de vingt-cinq mille hommes & de cinquante Vaisseaux, si le Prince attaqué & en guerre le requéroit, à condition d'en payer l'entretien & la dépense. Gustave fut le premier Roi de Suede qui fit connoître de quel poids ce Royaume pouvoit être dans les affaires générales de l'Europe. Les Princes de

la ligue de Smalkalde l'invitèrent de s'unir avec eux pour la défense commune de leur Religion , & ils se trouverent heureux & honorés d'avoir un si grand Roi dans leur parti. 1542.

Il ne manquoit au bonheur de ce Prince que de voir sa Couronne , qui étoit élective , assurée à ses enfans , & à sa postérité. C'étoit une affaire d'autant plus difficile , que la Noblesse étoit infiniment jalouse de ce droit , & qu'elle n'ignoroit pas que la succession héréditaire entraîneroit la puissance absolue , & ruinerait insensiblement tous les privilèges de la Nation.

Le Roi ne laissa pas de convoquer les Etats Généraux à Vesteras , dans la vue d'y faire abolir le droit & l'usage de l'élection. Ce Prince habile représenta à toute l'Assemblée les servi-

ces que sa Maison avoit rendus à la Suede, & en même-tems il fit souvenir les Députés de tous les malheurs que les brigues & les différens partis avoient causés dans le concours des élections. Il ne se trouva personne dans les Etats qui osât s'opposer à ses desseins. Les Chefs des premieres Maisons & les anciens Sénateurs avoient péri dans le massacre de Stockolm, & les jeunes Seigneurs étoient nés depuis son Regne, & accoutumés à une obéissance aveugle : il ne paroissoit plus aucune trace de la premiere liberté, & de la forme de l'ancien Gouvernement. Les Députés consentirent avec beaucoup de soumission à supprimer le droit d'élection, en faveur du Prince Eric & des autres Princes ses enfans & leurs successeurs, tant en ligne directe que collatérale.



On fit un Acte solennel de cette renonciation, qui fut appelé l'union héréditaire, & qui assura la Couronne & la puissance absolue à ses enfans & à ses successeurs. Christierne III, Roi de Danemarck, n'apprit cette nouvelle qu'avec beaucoup de chagrin & de jalousie. Les Danois conservoient toujours leurs anciennes prétentions sur la Suede. L'union héréditaire minoit absolument l'union de Calmar. Christierne écartela dans son Ecu les trois Couronnes, qui sont les armes particulières de Suede, comme une protestation publique de ses droits, & sous prétexte apparemment, que la Reine Marguerite de Valdemar avoit régné sur les trois Royaumes du Nord; quoique peut-être par une pareille raison les Rois de Suede eussent pris ces

trois Couronnes pour armes ,  
puisque'on les trouvoit dans l'Ecu  
& les Sceaux des Rois S. Eric ,  
Birger second , dès le milieu du  
douzieme siecle.

Gustave envoya des Ambassa-  
deurs à Christierne pour se plain-  
dre de cette entreprise : mais il  
ne put rien obtenir de ce jeune  
Prince ambitieux , fier de quel-  
ques avantages qu'il avoit rem-  
portés sur les Villes Anféatiques,  
& entêté sur-tout de ses an-  
ciennes prétentions. Le Roi se  
trouvant avancé en âge , affoibli  
& cassé par les fatigues de la  
guerre , dissimula son ressenti-  
ment. Il ne trouva pas à propos  
de s'engager dans une nouvelle  
guerre , ni de commettre sa for-  
tune & celle de ses enfans , dans  
un tems où il conservoit son au-  
torité , plutôt par sa réputation  
que par ses armes. Il savoit

combien vaines étoient des prétentions sans jouissance , contre la possession actuelle où il étoit de la Couronne , & qu'il venoit d'assurer à sa postérité par un Acte solennel : il mit adroitement l'affaire en négociation ; & les deux Rois convinrent , par un Traité fait à Bromsebroo , d'en surseoir la décision jusqu'à cinquante ans.

Gustave , ayant établi une Paix solide dans ses Etats , ne songea plus qu'à y faire fleurir le Commerce. Il reçut indifféremment dans ses Ports les Vaisseaux Marchands des François & des Hollandois , pour se tirer de la dépendance de la Ville de Lubec , qui s'étoit emparée de tout le négoce de la Suede. Ce Prince fit ensuite construire plusieurs Citadelles sur les frontieres de son Royaume , & il bâtit en diffé-

248 HIST. DES RÉVOLUTIONS  
1546. rens endroits des Maisons Royales , avec une magnificence peu connue auparavant des Suédois. Il ne séjournoit guères cependant dans un même endroit : il parcouroit successivement toutes les Provinces ; il étoit toujours accompagné d'une Cour nombreuse , qui excitoit la curiosité & l'admiration des Peuples ; & qui servoit à les accoutumer , par son exemple , à révéler l'autorité du Prince. Il signoit lui-même les ordres & les dépêches : toutes les affaires alloient directement à lui ; il écoutoit tout le monde avec bonté , & rendoit justice avec exactitude , & même avec beaucoup de sévérité. Religion , Finances , Bâtimens & jusqu'aux différends & aux Procès de sa Noblesse , tout lui étoit rapporté. Il gouvernoit dans la Paix sans Ministre , comme il

avoit fait la guerre fans Géné-  
raux : il régnoit lui feul fans fa-  
vori , & même fans maitrefle ,  
n'ayant pour objet que fa gloire ,  
& que la félicité & le repos de  
fes Sujets. Il songea peu de tems  
avant fa mort à marier le Prince  
Eric fon fils aîné , & à fortifier  
fa Maifon par quelque alliance  
confidérable : il jeta les yeux fur  
Elifabeth Reine d'Angleterre ,  
que les plus grands Princes de  
l'Europe recherchoient avec em-  
preffement. Cette habile Prin-  
ceffe leur donnoit tour à tour  
des efpérances , felon fon inclina-  
tion & les différens intérêts de  
fon Etat ; mais il parut par fa  
conduite , qu'elle avoit pris une  
réfolution fécète de n'en épou-  
fer jamais aucun.

Gustave lui envoya des Am-  
baffadeurs , pour lui propofer  
une alliance étroite entre les deux

1546.

Nations ; & le Chef de l'Ambassade étoit chargé de pressentir le goût & les inclinations de la Reine au sujet de ce mariage. Denys Beuré, Gouverneur du Prince, avoit obtenu cette commission : il étoit François de naissance, mais Calviniste zélé, & qui se flattoit à la faveur de ce mariage, sous le Règne d'Eric, de pouvoir un jour établir le Calvinisme en Suede.

La Reine reçut avec des marques extérieures de bienveillance, tout ce qu'il lui proposa de la part du Roi son Maître au sujet du commerce & de l'alliance entre les deux Nations : elle s'expliqua même d'une manière favorable, quoiqu'en termes généraux, au sujet du Prince Eric. L'Ambassadeur, ayant pris pour des engagemens effectifs tout ce que cette Princesse avoit dit d'o-

bligeant du fils de son Maître, s'en retourna promptement à Stockholm, comme s'il eût consommé sa négociation. Il assura le Roi à son retour qu'il ne manquoit que la présence du Prince pour achever cette grande affaire, & qu'il ne doutoit pas que sa bonne mine & son mérite ne déterminassent la Reine en sa faveur. Le Prince Eric, prévenu par son Gouverneur, sollicitoit instamment le Roi son pere de consentir qu'il passât en Angleterre; mais Gustave, jaloux de la gloire de sa Maison, ne vouloit point exposer l'héritier présomptif de sa Couronne à un refus, ni consentir qu'il sortît du Royaume qu'il n'y eût des articles signés.

Peut-être même qu'une raison encore plus importante, quoique plus secrète, l'obligea à rejeter ce voyage. Le Prince Eric

— 1546. étoit né avec beaucoup de graces de la nature, le visage & le port majestueux, un air d'empire & d'autorité, du feu & de l'ardeur dans toutes ses manières, & certaine impétuosité que le Peuple prend volontiers pour de la valeur & du courage: mais ces avantages & ces graces extérieures étoient effacées par des défauts secrets que le Roi son pere connoissoit, & qu'il ne vouloit pas que les Anglois pénétrassent. Ce Prince avoit hérité de la Reine sa mere une espece de transport dans la tête, & un égarement de sa raison qui lui prenoit par accès, & qui se tournoit toujours du côté de la fureur. Cette maladie lui avoit laissé une impression de chagrin qui se répandoit sur tous ceux qui l'approchoient; & dans sa meilleure santé, il faisoit paroître



tre une dureté de cœur & une  
 férocité dans ses mœurs, qui <sup>1546.</sup>  
 faisoient craindre sa domination,  
 avant même qu'il fût désigné &  
 reconnu pour successeur du Roi  
 son pere.

Ces raisons avoient plus d'une  
 fois fait naître la pensée à Gus-  
 tave de laisser sa Couronne à son  
 second fils, Prince généreux,  
 bienfaisant, & qui par ses ca-  
 resses & ses manieres pleines de  
 bonté s'étoit fait des créatures  
 dévouées de tous ceux qui de-  
 voient être les Sujets de son frè-  
 re : mais le Roi craignant d'ex-  
 citer par cette préférence une  
 guerre civile dans sa famille &  
 dans le Royaume, résolut de ré-  
 gler sa succession selon l'ordre  
 de la naissance. Cependant, pour  
 contenter le Prince Eric, à qui  
 son Gouverneur avoit inspiré  
 une passion violente pour le ma-

1546.

riage d'Angleterre, il consentit à la fin que le Prince Jean son second fils passât à Londres, sous prétexte de voyager, & qu'il tâchât de tirer un aveu & des paroles positives de la Reine.

Ce jeune Prince étant arrivé à la Cour d'Angleterre, fut reçu d'Elisabeth avec beaucoup de démonstrations de joie. Elle le traita magnifiquement, elle l'invita à des parties de chasse, & le mit de tous ses plaisirs : enfin, cette habile & adroite Princesse, qui faisoit servir ces projets différens de mariage à ses intérêts & à sa politique, n'oublia rien pour éblouir ce jeune Prince, & pour lui faire comprendre que sa présence & les propositions dont il étoit chargé, lui étoient également agréables : mais elle se défendit d'entrer plus particulièrement en matière, sur ce

qu'elle disoit que l'état présent de ses affaires ne lui permettoit pas de conclure ce mariage aussi-tôt qu'elle l'eût pu souhaiter : prétexte ordinaire dont elle amusoit tous les Princes qui s'attachent à elle , & qu'elle souffroit volontiers pour amans , mais qu'elle ne pouvoit se résoudre d'accepter pour maris.

---

1546.

Le retour du Prince Jean en Suede fit comprendre aisément au Roi que le Prince Eric son fils aîné ne seroit pas plus heureux à la poursuite de ce mariage que le Roi d'Espagne, le Duc d'Alençon, l'Archiduc, le Comte de Leicestere, Milord Courtenay, & tant d'autres que cette Princesse flattoit de cette espérance tour à tour, & souvent en même-tems. Mais le Prince Eric, entêté & prévenu par son Gouverneur, crut que sa présence

256 HIST. DES RÉVOLUTIONS  
 triompheroit de tous les obstacles ; il accusa même le Prince son frere d'avoir traversé cette affaire par jalousie de son élévation , & peut-être par des vues d'intérêt. Il fit agir par prieres & par menaces tous les Sénateurs & les Ministres du Roi son pere, pour obtenir la liberté de faire ce voyage. Gustave craignant que cet esprit farouche & indomptable ne partît sans son consentement, ou qu'il ne causât quelques troubles dans le Royaume , lui permit enfin de passer en Angleterre , & nomma les personnes qui le devoient suivre & accompagner.

Il fit ensuite son testament & le partage des Princes ses enfans. Il laissa sa Couronne au Prince Eric : il donna le Duché de Finlandie au Duc Jean , la Gothie Orientale à Magnus , & la Sudermanie

dermanie à Charles. Ces Princes devoient posséder ces Provinces à titre de Principauté, quoique toujours relevantes de la Couronne de Suede pour la Foi & hommage.

---

 1546.

Le Prince Eric ne vit ce partage qu'avec beaucoup de jalousie & un violent chagrin. Il fut sur le point de prendre les armes pour en demander la révocation : mais la crainte de Gustave, qui étoit le Roi de ses enfans, comme du reste de ses Sujets, l'empêcha d'éclater. Il dissimula son ressentiment, dans la résolution de se faire justice lui-même, quand il seroit dépositaire de la Souveraine puissance. Il se disposoit à partir pour l'Angleterre, lorsqu'il fut retenu dans le Port d'Elfsbourg par les nouvelles de la mort du Roi son pere.

Ce Prince se sentit attaqué.

*Tome II.*

V

1546.

à Stockolm d'une fièvre interne qui le consuma insensiblement. Il ne relâcha rien pour cela de son travail & de son application : il voulut régner jusqu'au dernier moment de sa vie. Peu d'heures avant que de mourir, il envoya querir le Secrétaire d'Etat, Eric Sténon, auquel il dicta des Mémoires qui concernoient les plus secrètes affaires du Royaume : il fit venir ensuite les Princes ses enfans : il leur recommanda l'union entr'eux, & l'obéissance au Prince Eric, qui alloit devenir leur Souverain : il leur donna sa bénédiction, & les fit retirer aussi-tôt, de peur de s'attendrir parmi les larmes de toute sa famille ; il congédia même ses Médecins, qui dans cette extrémité, le flattoient encore de l'espérance de recouvrer sa santé. Il voulut employer

les derniers momens de sa vie à penser uniquement à Dieu. Il mourut tranquillement entre les bras des Officiers de sa Chambre, âgé de soixante-dix ans. Son Corps fut porté à Upsal, & ses obseques y furent célébrées par des éloges publics, par les larmes de tous ses Sujets, & par le souvenir de toutes les grandes actions dont sa vie avoit été remplie.

1546.

29 Sep-  
tembre.

Ce Prince ne dût la Couronne de Suede qu'à sa valeur : il régna avec une autorité aussi absolue que s'il fût né sur le Trône. Il disposa à son gré de la Religion, des Loix & des biens de ses Sujets ; & cependant il mourut adoré du Peuple, & révééré par la Noblesse. On peut reprocher justement à la mémoire de ce grand Homme le malheur d'avoir introduit le Luthé-

1546.

ranisme dans son Royaume : quoique peut-être il ne prétendit d'abord que réformer quelques abus du Clergé, & tout au plus appliquer aux besoins pressans de l'Etat une partie des grands biens des Evêques : mais les suites funestes de cette entreprise ne permettent point d'excuser un Prince qui d'ailleurs mérite de si juste louanges. Il laissa son Royaume en paix avec tous ses voisins, fortifié par l'alliance de la France, & enrichi par le Commerce de toutes les Nations de l'Europe ; le Domaine Royal beaucoup augmenté, son épargne remplie, ses Arséniaux fournis abondamment, une Flotte considérable dans ses Ports, les Places frontières fortifiées ; en un mot, la Suede redoutable à ses ennemis, & en état de se faire considérer par ses Alliés.





# ABRÉGÉ

## CHRONOLOGIQUE

### DE L'HISTOIRE

#### DE SUEDE.

*TOUTES les Nations ont eu des Historiens qui ont parlé de l'antiquité de leur origine avec tant d'exagération & de partialité, que l'on ne peut guères s'assurer sur ce qu'en disent les Auteurs des anciennes Chroniques, & les Relations de ces tems si éloignés. La moindre convenance de nom a suffi à la plupart de ces Ecrivains, Anciens ou Modernes, pour choisir à leur gré parmi les Héros de*

262 *Abrégé Chronologique*  
*l'Antiquité, & jusques dans les*  
*premiers hommes, tel fondateur*  
*qu'il leur a plu donner à leur Pa-*  
*trie. Entre ces Historiens zélés*  
*pour l'honneur de leur Pays, ceux*  
*qui nous ont donné un corps entier*  
*de l'Histoire de Suede ont, ce me*  
*semble, renchéri sur tous les Ecri-*  
*vains des autres Nations. Ils as-*  
*surent que la Suede est la plus an-*  
*cienne Monarchie, non-seulement*  
*du Nord, mais même de toute*  
*l'Europe. Selon ces Auteurs, ou*  
*trop crédules, ou passionnés, Ma-*  
*gog, petit-fils de Noé, passa de la*  
*Scythie dans la Finlandie, & de*  
*là, en faisant le tour du Golfe*  
*Bothnique, dans la Gothie, où il*  
*établit son fils Gethar, ou Gog, que*  
*ces Historiens reconnoissent pour*  
*le premier Prince des Goths, &*  
*pour la tige de leurs Rois Je n'en-*  
*treprends point de décider ici cette*  
*fameuse question; si la Suede est la*

*Patrie originaire, ou seulement une Colonie des anciens Goths. L'une & l'autre opinion a ses Partisans : mais je suis persuadé qu'on auroit bien de la peine à nous prouver quels ont été les premiers Habitans de ce Royaume ; de quelle contrée ils sont passés, & dans quel tems ils s'y sont établis. Il ne seroit pas moins difficile de prouver que la Suede ait eu des Rois presque aussitôt que des Habitans, comme ces anciens Chroniqueurs semblent le supposer. Il est assez vraisemblable que les Peres & les Chefs de Famille ont été les premiers Princes de la Terre. Les hommes ne se sont point déterminés tout d'un coup à choisir l'Etat Monarchique ; & ce n'a été apparemment qu'après avoir éprouvé assez long-tems les incommodités d'une liberté tumultueuse, qu'ils se sont réunis sous l'obéissance d'un Souverain.*

Mais quand même quelque vieux Manuscrit auroit conservé fidelement les noms de plusieurs Seigneurs qui ont dominé en Suède, qui nous a dit qu'ils étoient Rois, ou simplement Princes de quelque contrée particuliere, & peut-être seulement Juges & Capitaines chacun dans leur Canton ? Il se peut même fort bien que la plupart de ces Chefs, dont on a conservé les noms, soient contemporains, & qu'ils aient gouverné en même-tems différentes Provinces ; mais que les Historiens les aient placés successivement dans leurs ouvrages afin d'avoir une plus longue suite de Rois pour remplir le vuide de leur Chronologie. On sait cependant que l'Histoire de Suede ne nous fournit d'époque fixe & suivie que vers le milieu du douzieme siecle. Avant ce tems-là, on trouve presque par-

*de l'Histoire de Suede. 265*  
par-tout qu'obscurité, que confu-  
sion, que faits mêlés de fables, &  
embellis d'un faux merveilleux ;  
le tout tiré des vieilles Légendes,  
ou d'anciennes Chansons en vers  
héroïques, qui faisoient toute  
l'Histoire de ces tems-là.

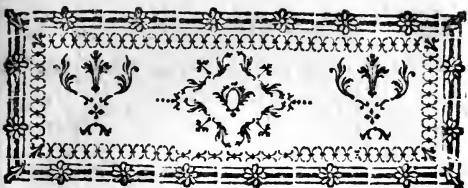
Dans ces siècles reculés, les  
Princes & les Héros sont toujours  
Géans, ou d'insignes Magiciens,  
qui signalent leurs forces & leur  
prétendu pouvoir par des brigand-  
ages & des cruautés inouïes con-  
tre leurs ennemis. On ne connois-  
soit encore ni justice, ni honnêteté :  
ces vertus même n'avoient pas de  
nom parmi ces Peuples barbares ;  
la force décidoit de tout ; les plus  
violens étoient les plus estimés ; &  
un Prince auroit été déshonoré qui  
auroit épousé une Princesse qu'il  
n'auroit pas ravie. Une bête sau-  
vage tuée à la vue de tout le Peu-  
ple. ou un ennemi surpris & assas-

266 *Abrégé Chronologique.*

*finé dans sa maison, en faisoient un Héros pendant sa vie, & souvent un Dieu après sa mort.*

*Je ne laisserai pas de donner tous les noms de ces anciens Rois, comme je les ai recueillis des Auteurs Suédois. Je commencerai par le Roi Eric premier, qui régnoit, si on les en croit, deux mille ans avant la naissance de Jesus-Christ. Je marquerai la Chronologie à côté, telle que ces Ecrivains la supposent; mais je n'assurerai rien jusqu'à ce que je descende à des tems moins éloignés, où la vérité commence à se faire connoître avec un peu de sûreté & d'exaétitude.*





# HISTOIRE

FABULEUSE

DÉ SUÈDE.

*ERIC I.*

**L**A naissance de ce Prince nous est entièrement inconnue : on n'est pas plus instruit des moyens dont il se servit pour se rendre maître de son Pays, ni de ce qui se passa sous son Gouvernement. Quelques Auteurs rapportent qu'il envoya des colonies considérables dans les Isles de la Chersonese Cimbrique, qui font aujourd'hui partie du Royaume de Danemarck. Les Historiens Danois ne conviennent pas du fait. Apparem-

Z ij

An du  
monde. ment que cette prétendue Colonie a  
été supposée par quelque Ecrivain  
Suédois, pour attribuer à sa Nation  
l'honneur de l'antiquité, & même  
quelque supériorité sur ses voisins.

*Uddo. Alo. Othen. Charles I. Biorn.  
Gethar. Gylso.*

2020. Nous n'avons rien du regne de ces  
Princes, & la fable même nous man-  
que : on a seulement conservé leurs  
noms ; quelques Auteurs les appel-  
lent Juges. On ne fait pas même s'ils  
ont gouverné en même tems, ou suc-  
cessivement différentes Provinces de  
ce Royaume.

Intervalle de 400 ans, où la fable  
ne fournit pas même de noms.

*Othin.*

2600. Fameux Magicien, dispofoit à son  
gré des vents, prenoit telle forme  
de bête fauvage qu'il vouloit, & n'i-  
gnoroit rien de ce qui fe paffoit dans  
les lieux les plus éloignés, par le  
moyen de deux Démons domestiques



qu'il lui en rendoient compte. Cette réputation le fit redouter par ses ennemis, & révéler de ses Sujets, qui, après sa mort, le mirent au nombre de leurs Dieux. Les contes de Sorciers & de Magiciens étoient aisément crus dans des pays & dans des siècles où regnoit l'ignorance.

—  
An du  
monde.

*Humbius.*

Si on en croit les Historiens Suédois, ce Prince établit son fils aîné, appelé Dan, dans la Chersonese Cimbrique; à qui il donna le nom de Danemarck. Norus, son second fils, passa par son ordre dans les Provinces du Nord, où il fonda le Royaume de Norvege. Il n'est pas difficile d'appercevoir que la convenance du nom de Dan avec Danemarck, & de Norus avec Norvege, a donné lieu à cette Histoire.

*Sigtrug.*

On ne fait ce que devint la postérité d'Humbius: l'Histoire n'en dit.

2712.

— rien. Les Auteurs Suédois marquent  
 An du seulement que Sigtrug s'empara de  
 monde. la souveraine puissance. Il paroît que  
 la forme du Gouvernement n'étoit  
 pas encore déterminée dans ce Royau-  
 me. Apparemment que la Couron-  
 ne n'étoit héréditaire que quand les  
 enfans du Roi se trouvoient assez  
 puissans après sa mort pour se main-  
 tenir en sa place; & ils ne l'occu-  
 poient même qu'après s'être signalés  
 dans quelque entreprise hardie & ex-  
 traordinaire.

*Suibdager.*

2821. Roi de Norvege, conquête le Da-  
 nemarck sur Gram, Roi de ce Pays.  
 Les Suédois, charmés de sa valeur, &  
 peut-être intimidés par sa puissance,  
 le reconnurent pour leur Souverain;  
 & par cette élection, il se vit en même-  
 tems Maître absolu des trois Royau-  
 mes du Nord. L'Histoire marque ce  
 Prince pour le premier étranger à qui  
 les Suédois aient déferé leur Couron-  
 ne.

*Hasmud.*

—  
An du  
monde.

Fils & successeur de Suibdager, 2891.  
périt dans une bataille qu'il donna  
contre les Danois.

*Uffo.*

Fils & successeur de Hasmud, fit 2939.  
la guerre avec avantage contre les  
Danois. Hading, Roi de Danemarck,  
sous prétexte d'une entrevue pour  
traiter de la paix, l'attira dans un  
endroit où il le fit assassiner.

*Huning.*

Frere & successeur d'Uffo, après 2983.  
une guerre sanglante qu'il fit au Roi  
de Danemarck, pour venger la mort  
de son frere, passa tout d'un coup  
d'une haine violente contre son en-  
nemi à une amitié extrême. Ces deux  
Princes firent entr'eux une paix so-  
lemnelle, & jurèrent même de ne se  
point survivre. Huning, sur un faux  
bruit, apprend quelque tems après,

— que Hading son ami avoit été assassiné par sa propre fille; il songe aussitôt à dégager sa parole, & à mourir : il assemble ses amis & les principaux de ses Sujets; il leur fait un repas magnifique, à la fin duquel il se jeta tout ivre dans une cuve d'hydromel, où il se noya. Hading apprend avec douleur sa mort; mais ne voulant pas paroître moins généreux, il se pend lui-même courageusement à la vue de tout son Peuple, si on en croit les anciennes Chroniques, ou plutôt les Chroniques des anciens événemens.

*Regner.*

3031. Fils & successeur de Huning, fut reconnu pour Roi de Suede malgré les oppositions de Torilla sa belle-mere. Ce Prince gouverna ses Sujets avec beaucoup d'équité & de modération; mais ses vertus pacifiques n'étoient pas du goût de ses Sujets, gens féroces & barbares. Il n'en fut pas estimé, parce qu'il ne ravagea pas les Terres de ses voisins, & peut-

être parce qu'il ne fit pas assassiner ses ennemis particuliers.

—  
An du  
monde.

*Hothebrod.*

Fils & successeur de Regner, Prince 3060.  
belliqueux & entreprenant, porta  
ses armes avec succès contre les Fin-  
landois, Russes, Esthoniens, & Cur-  
landiens. Il attaqua ensuite Roé,  
Roi de Danemarck, qu'il tua à la tête  
de son armée. Cette victoire lui fa-  
cilita la conquête de ce Royaume,  
mais sa domination dura peu de  
tems. Helgo, frere de Roé, fit soule-  
ver les Danois, défit & tua Hothe-  
brod, & par cette victoire chassa  
les Suédois de Danemarck. Ces pré-  
tendues conquêtes de Royaumes n'é-  
toient proprement en ce tems-là  
que des incursions que le victorieux  
faisoit sur le Pays ennemi. Il n'y avoit  
point de places fortes où l'on ne mît  
des garnisons pour contenir les vain-  
cus. Les vainqueurs se retiroient après  
s'être chargés de butin, & les vain-  
cus reprenoient bientôt les armes,  
& nommoient un nouveau Roi, ou

— An du  
monde. Capitaine, pour les commander.

*Attila I.*

3125. Fils & successeur de Hothebrod, épousa la mere de Rool, Roi de Danemarck. Ce mariage qui devoit produire la paix entre les deux Royaumes, & une intelligence parfaite entre deux Princes, ne servit qu'à allumer la guerre avec plus de fureur que jamais. La Reine de Suede s'empara des trésors du Roi son mari, & se retira auprès de son fils le Roi de Danemarck. Attila, pour se venger de cette perfidie, porte ses armes en Danemarck: Rool est défait & tué par un des Généraux du Roi de Suede, qui établit son frere Hother Roi de Danemarck.

*Hother.*

3174. Roi de Suede & de Danemarck, triompha des Danois qui s'étoient révoltés à l'instigation de Balder, Prince de cette Nation. Il porta ensuite ses armes contre les Russes,

& mourut dans cette expédition.

—  
An du  
monde.

*Roderic.*

Se rend célèbre par ses conquêtes, 3252;  
& venge la mort du Roi son pere,  
par la défaite des Russes, Finlan-  
dois, Vuendes & Sclaves, qu'il sou-  
mit à son empire.

*Attila.*

Fils & successeur de Roderic, se 3338;  
battit en combat singulier, à la tête  
de son armée, contre Frovin, Géné-  
ral des Troupes de Vuermund, Roi  
de Danemarck. Attila tua son enne-  
mi. Frovin laissa deux enfans, qui  
étant devenus grands passerent en  
Suede, & allerent offrir leurs services  
à Attila, comme des aventuriers qui  
cherchoient de l'emploi. Ils furent  
reçus dans la Maison du Prince, qu'ils  
assassinerent ensuite pour venger la  
mort de leur pere.

## 276 *Abrégé Chronologique*

An du monde. *Botvuil. Charles II. Grimmer. Tordon.  
Gothar. Adolphe. Algot. Eric II.  
Lindorp.*

3351. La Chronologie fabuleuse marque  
seulement les noms de ces neuf Prin-  
ces, sans nous raconter rien de leurs  
exploits, ni de la durée de leur regne.

*Alaric.*

3916. Sous le Regne de ce Prince, la  
Monarchie Suédoise paroît partagée  
en deux Royaumes. Alaric régnoit  
en Suede, & Gestiblinde dans les  
deux Gothies. Ce partage & la proxi-  
mité de deux Nations féroces cau-  
serent entr'elles des guerres san-  
glantes. Alaric, selon la coutume  
de ce tems-là, fit appeller en duel  
Gestiblinde. Ce Prince, à cause de son  
âge avancé, refusa le combat; mais  
il substitua en sa place Eric, Prince  
de Norvege, qui étoit venu à son  
secours. Les deux Champions se  
battirent avec toute la fureur & l'o-  
piniâtreté de gens qui veulent vain-



cre, ou mourir. Alaric succomba sous les armes de son ennemi : il fut tué dans le combat. Gestiblinde, pour reconnoître la valeur d'Eric, lui fit déferer la Couronne de Suede, & il le désigna en même tems pour son successeur au Royaume de Gothie : ainsi, peu de tems après, ces deux Couronnes furent réunies sur la tête de ce Prince.

An du  
monde.

*Eric le Sage, III du nom.*

Ce Prince vécut dans une profonde paix, & ne s'appliqua qu'à faire régner les Loix & la Justice. Ses Sujets, charmés de la douceur de son Gouvernement, lui donnerent le nom de Sage; & il le préféra à celui de brave, ou de courageux qu'il avoit justement mérité par la valeur qu'il avoit fait paroître dans son combat contre le Roi Alaric.

3922.

*Haldan I.*

Fils & successeur d'Eric le Sage, se signale dans les guerres de Norve-

3943.

An de  
Jesús-  
Christ. ge, rétablit Fricdelef Roi de Danemarck sur le Trône de ses peres, dont il avoit été chassé par un Usurpateur. Ce Prince, étant de retour en Suede à la tête d'une armée victorieuse, voulut établir sa volonté seule pour regle du Gouvernement. Ses Sujets se révolterent; les Soldats de son armée & ses Capitaines l'abandonnerent, & il fut tué enfin par les Mécontents.

*Sivard.*

1000. Fils de Haldan, fut reconnu pour son successeur, à condition de ne rechercher personne au sujet de la mort du Roi son pere. Sous le regne de ce Prince les Goths se séparèrent encore une fois de la Monarchie Suédoise : ils élurent pour leur Roi un Prince de la Maison de leurs anciens Rois, appelé Charles. Ce Prince, pour se maintenir sur le Trône, fit alliance avec le Roi de Danemarck, appelé Harald, & lui donna sa fille en mariage. Sivard pour traverser cette alliance, ou pour se fortifier d'une pareille, donna sa fille Ulvilda à

Frothon, frere du Roi de Danemarck, qui, par la réputation de sa valeur, avoit plus de crédit parmi les Danois, que le Roi son frere par sa dignité. Les deux freres se brouillerent au sujet de ces alliances : la guerre civile s'aluma en Danemarck : les plus braves se rangerent du côté de Frothon. Il livra bataille au Roi son frere, le défit & le tua de sa propre main dans la chaleur du combat. Le Roi Harald laissa deux enfans, Haldan & Harald. Ces deux jeunes Princes ne respiroient que la vengeance de la mort de leur pere. Ils surprirent Frothon dans sa maison, le brûlerent vif, & lapiderent la Reine Ulvilda. Cette furieuse vengeance, qui passoit parmi ces Peuples barbares pour un acte de la plus haute générosité, fit accourir tous les Danois sous leurs enseignes ; ils passerent en Suede, donnerent bataille au Roi Sivard, taillerent en pieces ses Troupes, & le tuerent dans le combat.

An de  
Jesús-  
Christ,

An de  
Jesús-  
Christ.

*Eric IV.*

169.

Les deux freres victorieux partagerent entr'eux leurs conquêtes, Harald prit pour lui le Danemarck, & Haldan resta en Suede : mais les Suédois lui opposerent Eric, petit-fils de Sivard. Cela excita une nouvelle guerre civile. Eric fut victorieux quatre fois sur terre : mais Harald étant venu au secours de son frere avec une grosse flotte, Eric fut défait dans un combat naval ; & il se précipita dans la mer, plutôt que de se rendre à ses ennemis.

*Haldan II.*

181.

Fut reconnu pour successeur d'Eric, selon l'usage de ce tems-là, où la Couronne & les biens du vaincu étoient toujours le prix du victorieux. Ce Prince tua de sa main deux Géans d'une énorme grandeur, & se battit ensuite seul contre Sivard & sept fils qu'il avoit, que Haldan tua dans un combat singulier. Ces actions.

tions lui attirerent l'admiration des Suédois, qui célébrerent ses louanges dans leurs chansons héroïques, & après sa mort, le compterent parmi leurs plus grands Héros.

An de  
Jésus-  
Christ.

*Unguin.*

Haldan désigna ce Prince, qui étoit déjà Roi des Goths, pour son successeur à la Couronne de Suede: mais les Suédois, jaloux du privilege qu'ils avoient de se choisir eux-mêmes un maître, élurent Raguald pour les gouverner. Une bataille décida de ce différend, & de la vie d'Unguin, qui fut tué par Raguald.

194.

*Raguald.*

Ce Prince, non content d'avoir défait & tué le Roi Unguin, poursuivit Siguald son fils jusqu'en Danemarck où il s'étoit retiré. Ce Prince, assisté des Danois, lui donna bataille dans l'Isle de Zeéland, & le tua de sa propre main à la tête des deux armées.

203.

An de  
Jesús-  
Christ.

*Amund.*

- Fils & successeur de Raguald : ce  
220. Prince ne fit aucune entreprise considérable pendant son Regne; mais il eut quatre fils, qui, s'étant attachés à la Cour du Roi de Danemarck, y causerent de grands troubles. Les Chroniques disent qu'en ce tems-là les jeunes Princes voyageoient dans les contrées voisines, & cherchoient des aventures & des périls dignes de leur valeur & de leur courage. Quelque Géant vaincu en combat singulier, une bête sauvage tuée à la vue d'un Roi, sa fille enlevée, & souvent sa femme violée, acquéroient une gloire immortelle à un jeune Prince, & lui assuroient à son retour dans sa patrie, la Couronne & la succession de son pere, par préférence à tous ses freres.

*Haquin.*

226. Ce Prince, du vivant du Roi Amund son pere, porta ses armes en Dane-

marck, défit en bataille rangée Sigard  
Roi de ce pays, & mit tout à feu & à sang dans le Royaume, pour venger la mort d'un de ses freres, que le Roi de Danemarck avoit fait mourir. Après la mort d'Amund, il régna & mourut paisiblement, sans que son regne soit marqué par aucune guerre civile ni étrangere.

An de  
Jesús-  
Christ.

*Osten.*

Fils d'un Roi de Norvege appelé Gethar, fut élu par les Suédois pour leur Roi. Les Norvégiens ayant massacré le Roi son pere, qui les traitoit trop cruellement, ce Prince, pour venger sa mort, entre en Norvege, met tout à feu & à sang, ne pardonne ni à l'âge, ni au sexe, & pour comble d'ignominie établit son chien pour les gouverner, comme étant indignes d'obéir à un homme. Peut-être que celui à qui il laissa en son absence le soin du Gouvernement s'appelloit Chien, & que cela a donné lieu à cette fable. Il peut bien être aussi que ce fut à un véritable chien qu'il donna

230.

An de  
Jefus-  
Christ.  
Caligu-  
la.

la qualité de Viceroy. C'étoit un genre de vengeance affez conforme au génie & à la férocité de ces tems-là. N'a-t-on pas vu un Empereur extravagant désigner son Cheval pour Consul.

*Alver.*

235. Ce Prince, après la mort d'Osten, fut choisi entre les principaux de la Nation Suédoise pour Roi. Il remporta une victoire sur les Russes, qu'il obligea de payer tribut à la Couronne de Suede. Il régna peu, & mourut paisiblement.

*Ingo.*

240. Fils & successeur d'Alver, fixa sa demeure à Upsal, dont il fit la Capitale du Royaume. Les successeurs de ce Prince prenoient souvent la qualité de Roi d'Upsal, pour se distinguer d'autres petits Rois qui régnoient chacun dans différentes Provinces.

*Fiolmus.*

262. L'Histoire nous a conservé seule-



ment le nom de ce Prince, sans nous instruire de la durée ni des particularités de son Regne. Il se trouve même cent ans d'intervalle vuide, sans qu'on marque les noms des Princes qui régnoient.

—  
An de  
Jesús-  
Christ.

*Ingell.*

Olaüs, frere d'Ingell, ayant entrepris de l'éclairer sur la conduite de la Reine sa femme, cet avis indiscret fit naître entr'eux une querelle qui ne finit que par la mort d'Ingell, qu'Olaüs tua. 378.

*Germunder.*

Fils & successeur d'Ingell, fit la guerre à Harald, Roi de Danemarck, son beau-frere. Le Danois ne se trouvant pas en état de résister à son ennemi, demande la paix, l'obtient, invite Germunder à venir voir la Reine sa sœur. Ce Prince congédie ses Milices, suit Harald chez lui, qui viole le droit des gens & l'hospitalité: il fait arrêter le Roi de Suede, & quelques jours après il fit pendre ce malheureux Prince à la vue de tous ses Vassaux 382.

qu'il avoit invités à ce funeste spectacle.

On ne favoit ce que c'étoit en ces tems-là de donner des otages : les Rois n'avoient point de gardes, ni un grand nombre d'Officiers pour leur Maison. En guerre, ils étoient servis par les principaux de la Nation : mais en paix chacun se retiroit chez soi ; & le Prince demouroit avec sa famille, & ses seuls domestiques.

*Haquin Ringo.*

387. Fils & successeur de Germunder : ce jeune Prince ne se vit pas plutôt capable de porter les armes, qu'il résolut de les employer pour venger la mort du Roi son pere contre son oncle Harald, Roi de Danemarck, qui l'avoit fait périr avec tant de perfidie. Il fit pour ce dessein une levée extraordinaire de Troupes : il appella à son service tous les aventuriers qui s'y voulurent engager. Les Nations voisines prirent parti dans cette guerre, suivant leurs intérêts & les engage-

mens de leurs Souverains. Les Anglois, Hibernois & Saxons se déclarerent pour le Roi de Danemarck. Les Norvégiens, Curlandois, & Esthoniens prirent le parti de Haquin. Ces deux Princes amasserent chacun deux armées nombreuses, & où il sembloit que tous les Peuples des deux Nations se trouvoient. Il s'y rencontra même des femmes, qui voulurent avoir part au péril & à la gloire. Hetha commandoit une compagnie de femmes dans l'armée de Haquin, & Visna suivoit le parti des Danois. On en vint enfin à une bataille décisive. Harald fut défait & tué dans le combat; Haquin victorieux se rendit maître du Danemarck, & il y établit l'héroïne Hetha pour Vicereine. L'Histoire marque que ce Prince fut redevable de la victoire à la valeur des Dalarliens, peuples Suédois qui habitent vers le nord de la Suede.

An de  
Jesús-  
Christi.

*Egille.*

\* Fils & successeur de Haquin, contrainit Amund, Roi de Danemarck, 399.

288 *Abrégé Chronologique*

An de  
Jésus-  
Christ.

de lui payer tribut, triompha de quelques mécontents qui s'étoient révoltés, fut tué malheureusement à la chasse par un bœuf sauvage qu'il manqua.

*Gothar.*

405. Enleve la fille d'Amund, Roi de Danemarck, fait sur les Danois la conquête de la Scanie & de l'Hallandie. Ce Prince fut tué par ses propres Sujets, mécontents de ce qu'il avoit établi de nouvelles Loix qui sembloient donner atteinte aux privileges & à la liberté de la Nation.

*Adelus.*

433. Fils & successeur de Gothar, fit la guerre à Jammeric Roi de Danemarck, son beau-frere. Ce Prince avoit épousé la sœur d'Adelus, appelée Suavilda, & il avoit fait mourir cette Princesse injustement, sous quelque ombrage qu'il avoit pris de sa conduite. Le Roi de Suede porta ses armes en Danemarck, assiégea ce Prince, qui n'étoit pas moins odieux à ses propres

propres Sujets qu'à ses ennemis. Il fut pris après un siège de quelques mois. Les Suédois lui couperent les bras & les jambes, enleverent ses trésors, & réunirent les Provinces de Schonie, de Haland, & de Blekingie à la Gothie, dont ils faisoient partie anciennement.

An de  
Jesús-  
Christ.

*Ostán.*

Ce Prince ayant été assez hardi pour vouloir mettre un impôt sur ses Sujets, ces Peuples féroces, & jaloux de leur liberté, coururent aux armes avec fureur, & ayant surpris Ostán dans sa maison l'y brûlerent avec toute sa Famille. On voit par cet exemple, & par tout ce qui a précédé, que la destinée de ces Princes sembloit être entre les mains de leurs Sujets, & qu'elle dépendoit de leur caprice.

437.

*Ingemar.*

L'histoire marque que la Gothie avoit en ce tems-là un Roi : & ce Prince une fille d'excellente beauté, comme sont toutes les filles de Roi

453.

An de  
Jésus-  
Christ.

dans ces anciennes Histoires. Snio, Roi de Danemarck, & Ingemar, Roi de Suede, la firent demander en mariage. Le Danois étoit plus agréable à la Princesse : mais le Roi de Gothie se déclara en faveur d'Ingemar, comme étant tous deux de la même Nation ; il donna sa fille & affura sa Couronne au Roi de Suede. Snio arme pour se venger de cette préférence, entre en Suede, combat & défait Ingemar, enleve la Reine sa femme, à qui cette sorte de violence ne déplut pas. Le Roi de Suede lève de nouvelles troupes, entre à son tour en Danemarck, défait & tue Snio, se rend maître du Royaume de Danemarck, & reprend sa femme sans scrupule ; peut-être même qu'elle lui fut plus chère, & qu'elle lui parut plus agréable, après l'avoir arrachée à son ennemi. Ce Prince fut tué dans une guerre qu'il entreprit contre les Russes.



*Halstan I. Raguar. Vaartman. Tordon.* An de  
*Rodolh. Gostag. Arthus. Haquin.* Jesus-  
*Charles IV. Charles V. Birger. Eric.* Christ.  
*V. Torill. Biorn II. Alaric II.*

Ces Princes remplissent le vuide 460.  
 & l'intervalle depuis 415 jusqu'au  
 commencement du neuvieme siecle.  
 On ne fait aucune particularité de  
 leur Regne; on n'est pas plus instruit  
 de leur Famille: on a conservé seule-  
 ment leurs noms.

*Biorn III.*

Le Regne de ce Prince est marqué 816.  
 par une époque considérable. L'Em-  
 pereur Louis le Débonnaire fit pas-  
 ser en Suede Ansgarius, Evêque de  
 Brême, qui y prêcha la Foi, & qui  
 fut assez heureux pour y convertir  
 quelques petits Rois du Pays: mais  
 ces conversions n'eurent point de  
 suite; la Suede demeura toujours  
 idolâtre, jusques vers la fin du dixie-  
 me siecle, que l'on commença à  
 bâtir des Eglises au vrai Dieu, sous le

An de  
Jefus-  
Christ. Regne d'Olaüs le tributaire, qui fit  
hautement profession de la Religion  
Chrétienne.

*Braut-Amund.*

824. Ce Prince, voyant un Peuple nombreux sous son Gouvernement, fit abattre des forêts entières, & défricher les terres incultes, qu'il donna à ses Sujets, à condition de payer un certain tribut, ou de servir le Prince à cheval dans les guerres qu'il auroit à soutenir. On voit dans cet établissement l'origine des Fiefs dans ce Royaume, qui relevoient tous immédiatement de la Couronne; mais dont les droits furent usurpés dans la suite par le Clergé & la Noblesse. Braut-Amund ne regna que trois ans. Sivard, frere de ce Prince, se rebella contre lui, le défit & le tua à la tête de son armée.

*Sivard II.*

827. La Couronne de Suede fut le prix de sa victoire: les Suédois la lui dé-



férerent sans peine, quoiqu'il fût encore teint du sang du Roi son frere & son Souverain. Mais dans ce tems-là la force decidoit de tout; & qui étoit victorieux étoit loué du crime même qu'on auroit puni s'il eût été vaincu. Sivard, se voyant affermi sur le Trône, porta ses armes en Norvege: il pilla ce Royaume qu'il surprit, & qu'il trouva d'abord sans défense. Les plus belles femmes devinrent la proie de sa passion; & après en avoir joui, il les abandonnoit indifféremment aux principaux Chefs de ses Troupes. Les Norvégiens, irrités de ces violences, prennent les armes; leurs femmes mêmes se mêlent dans le combat. Sivard, périt par la main d'une de ces Héroïnes qu'il avoit deshonorée, & qui, par la mort de ce Prince, vengea son honneur & celui de sa Nation.

—  
An de  
Jesús-  
Christ.

*Herot.*

Ce Prince eut une fille d'une parfaite beauté. Regner, Roi de Danemarck, la demanda en mariage. Herot, suivant l'usage de ce tems-là, ne lui

8341

— An de  
Jefus-  
Christ.

accorda la Princeffe, qu'à condition qu'il donneroit auparavant des preuves de fa valeur & de fon courage : il exigea qu'il combattît contre deux ours d'une énorme grandeur, qui caufoient beaucoup de défordre auprès d'Upfal. Quelques Auteurs prétendent que c'étoient deux brigands, à qui le Peuple avoit donné le nom de bêtes sauvages, à caufe des cruautés qu'ils exerçoient. Regner accepta la condition : il combattit les ours ou les brigands, les tua & époufa la Princeffe.

*Charles IV.*

856. Fut élu par les fuffrages de tous les Suédois, au préjudice des enfans de Hérot. Regner, Roi de Danemarck, exhorte fon beau-frere, fils de Herot. de s'opposer par la voie des armes à cette élection. Les deux partis levent des troupes, donnent une bataille. Les deux Compétiteurs y furent tués, Charles & le fils de Herot. Regner recueillit le fruit de la victoire : il établit fon fils Biorn, Roi de Suède.

*Biern IV.*

An de  
Jesús-  
Christ.

868.

Fils de Regner, Roi de Danemarck, & petit-fils de Herot, Roi de Suede, entreprit de gouverner ses nouveaux Sujets comme des esclaves & des peuples conquis par la force des armes : mais ces peuples, jaloux de leur liberté, & ennemis sur tout d'une domination étrangere, prirent les armes, & chasserent ce Prince, qui se retira en Norvege.

*Ingiald.*

Petit-fils de Braut-Amund, est porté sur le Trône par les vœux de tous les Suédois. On prétend que ce Prince avoit été nourri dans sa jeunesse avec des cœurs de loups, pour le rendre plus féroce & plus fort. Sa conduite répondit à sa nourriture & à son éducation. L'inauguration & la cérémonie de prendre possession de la Couronne consistoit en ce tems-là dans un repas magnifique que le nouveau Prince faisoit aux principaux de l'Etat ; & à la fin de ce repas, il prenoit

883.

---

An de  
Jefus-  
Chrift.

un grand vafe, appellé Bragagebar, qu'on rempliffoit de vin. Le Prince, avant que de s'affeoir fur le Trône, le buvoit tout entier, & juroit folennellement après l'avoir bu, d'étendre les bornes du Royaume, & de faire sentir fon épée aux ennemis de la Nation. Ingiald à fon avènement à la Couronne fit ce ferment. La plupart des Provinces de Suede obéiffoient à plufieurs petits Rois, qui ne reconnoiffoient le Roi d'Upsal qu'autant qu'il étoit puiffant. Pour les y contraindre, Ingiald les invita, fuivant la coutume, à la cérémonie de fon Couronnement. Ces Princes y furent régalez avec beaucoup de magnificence : mais la fcene changea la nuit. Le Roi d'Upsal, qui vouloit fe défaire de tous ces petits Rois, qui n'avoient la plupart pour lui qu'une obéiffance arbitraire, fit mettre le feu dans la maifon où ces Princes s'étoient retirés. Ils y furent brûlés, & Ingiald s'empara aufsitôt de leurs biens & du Gouvernement de leurs Provinces. Cet attentat fur le droit des gens, & fur

la liberté de la Nation , rendit Ingiald odieux à ses Sujets. Le Roi de Danemarck étant entré en armes sur les terres de Suede , ils refuserent de le suivre à la guerre. Ingiald se vit Roi sans Sujets & sans armée. Son ennemi s'approcha sans obstacle du pays & de la maison qu'il habitoit. Le Roi de Suede , craignant de tomber entre ses mains , se brûla lui-même dans sa maison avec toute sa Famille.

An de  
Jesús-  
Christ.

*Olaiüs Tratalia.*

Ce nom fut donné à ce Prince , parce qu'à l'exemple du Roi Braut-Amund , il fit défricher quantité de terres qu'il donna en Fief aux Suédois ; en sorte que presque toutes les terres labourables de ce Royaume étoient dans ce tems-là tributaires de la Couronne.

891.

*Ingo II.*

Fils & successeur d'Olaiüs, Prince paisible , méprisé par ses Sujets , Peuples féroces & belliqueux , qui ne respiroient que la guerre.

900.

An de  
Jefus-  
Christ.

*Eric VI.*

907. Ce Prince monta fur le Trône à la faveur de quelques prestiges, dont il épouvanta les Suédois. Ils le prirent pour un grand Magicien, & il leur persuada qu'il dispofoit à son gré des vents & des tempêtes : opinion qui ne fut pas inutile pour lui concilier l'admiration & le respect de ces Peuples simples & groffiers.

*Eric VII, dit le Victorieux.*

917. Ce Prince est un peu mieux connu que ses prédéceffeurs. Il sortit de Suede, passa la mer Baltique à la tête de son armée, descendit en Livonie, & se rendit maître de cette Province. Il conquit sur les Danois les Provinces de Schonie & de Hallandie. Il mourut dans un âge avancé, aimé de ses Sujets, & redouté de ses voisins & de ses ennemis.



*Eric VIII.*

An de  
Jesús-  
Christ.

940.

Deux Prêtres de Hambourg, appelés Adelvart & Etienne, passerent en Suede, & convertirent ce Prince à la Foi Chrétienne. Il voulut signaler son zele en faisant abattre le Temple des faux Dieux qui étoit à Upsal : mais le Peuple, qui regarda cette action comme un sacrilege, le massacra avec les deux Missionnaires Allemands, auxquels il semble qu'on ne peut refuser, non plus qu'à ce Prince, la qualité glorieuse de Martyrs.

*Olaüs le Tributaire.*

Frere & successeur du Roi Eric. La mort de ce Prince ne l'épouvanta point. Il fit, à son exemple, hautement profession de la Religion Chrétienne. Quelques Auteurs le marquent pour le premier Roi Chrétien de ce Royaume, à cause que sous son regne on bâtit plusieurs Eglises en l'honneur du vrai Dieu, & que la plupart du Peuple se convertit à la

980.

— An de  
Jefus-  
Christ. Foi de Jefus-Christ, par le minif-  
tere de quelques Prêtres Anglois.  
On accusa ces Miffionnaires d'avoir  
mélé des vues d'intérêt & de poli-  
tique à l'établiffement de l'évangile.  
Olaüs, par leur confeil, foumit fon  
Royaume au Saint Siege, & obligea  
les Sujets de payer au Pape un tribut  
appellé le denier de Saint Pierre : dé-  
votion qui tiroit à conféquence pour  
la Souveraineté de ce Royaume, &  
dont les fucceffeurs d'Olaüs s'affran-  
chirent de bonne heure.

*Amund le Brûleur.*

819. Fils & fucceffeur d'Olaüs, fut  
appellé Brûleur, parce qu'il or-  
donna de brûler la maifon de celui  
qui auroit fait tort à fon voifin. Cette  
Loi fait affez connoître le génie de  
la Nation, & à quel point d'igno-  
rance & de fimplicité les Suédois  
en étoient encore vers l'onzieme  
fiècle. Amund périt dans une ba-  
taille qu'il donna contre Canut le  
Riche, Roi de Danemarck.



*Emund Slemme.*

An de  
Jesús-  
Christ.

1035

Ce Prince fut odieux à ses Sujets , pour avoir fait un traité désavantageux avec le Roi de Danemarck , au sujet de la Schonie , que les Suédois prétendoient faire partie de l'ancien Royaume de Gothie , & que ce Prince , plus brave qu'habile , reconnut appartenir à la Couronne de Danemarck. L'Histoire ne fait mention presque d'aucun Traité , où cette même supériorité des Danois dans les négociations ne paroisse plus d'une fois. Un trait de plume les a dédommagés amplement de ce qu'ils avoient perdu par l'épée de leurs ennemis.

*Haquin le Rouge.*

Les suffrages furent partagés dans l'élection. Les Peuples de Gothie donnerent leurs voix à Haquin leur compatriote , fils d'un Payfan , mais célèbre par sa valeur ; les Suédois se portèrent pour Stenchill , qui par sa mere étoit petit-fils d'Olaüs le Tributaire.

1042

—  
An de  
Jefus-  
Christ.

Selon l'usage de ce tems-là, un combat fingulier devoit décider ce différend: cependant les deux concurrens s'accorderent amiablement. Haquin, déjà fort âgé regna le premier; & après fa mort il laiffa fa Couronne à Stenchill, qui étoit désigné pour lui succéder.

*Stenchill II.*

1059. Prince sage, pieux, amateur des Loix & de la Religion, ne regna que deux ans. Il laiffa deux jeunes Princes, qui, prétendans tous deux au Trône, armerent pour foutenir leurs prétentions, & périrent tous deux dans un combat.

*Ingo III.*

1061. Fut élu par les suffrages de toutes la Nation. Ce Prince ne céda point à son prédécesseur ni en piété, ni en justice. Il défendit par une Loi expresse qu'on sacrifiât aux faux Dieux: il voulut réprimer plusieurs petits Seigneurs qui tyrannisoient le Peuple; mais il succomba dans cette entre-

prise. Les Mécontens le surprirent dans sa maison & l'y massacrèrent inhumainement.

An de  
Jesús-  
Christ.

*Halstan.*

Frere d'Ingo, Prince doux, bien-faisant, plein de bonté, & qui fut assez heureux & assez habile pour faire goûter ses vertus aux Suédois.

*Philippe.*

Fils de Halstan, & imitateur de ses vertus. On marque sous le regne de ce Prince le commencement de l'illustre maison des Folquingiens, qui eurent beaucoup de part dans le Gouvernement de l'Etat pendant plusieurs Regnes.

*Ingo IV.*

Fils & successeur de Philippe, fut à l'exemple de ses prédécesseurs plein de zele pour l'avancement de la Religion. Il voulut faire regner la Justice & les Loix, & punir les réfractaires.

An de  
Jefus-  
Christ.

Quelques Seigneurs Ostrogoths, redoutant sa puissance, l'empoisonnerent. Sous les cinq derniers Rois la Sue-  
de jouit d'une profonde paix : ce fut, pour ainsi dire, l'âge d'or de cette Monarchie : nulle guerre civile, ni étrangere. Ce fut l'effet de la modération de ces Princes, qui ne voulurent faire aucune entreprise ni sur les terres de leurs voisins, ni sur les Privileges & la liberté de leurs Sujets.

*Raguald.*

3129.

Les Suédois ennuyés d'une longue paix, contraire à leur humeur guerriere & entreprenante, mirent sur le Trône ce Prince, charmés de la grandeur de sa taille, & de la force apparente de son corps : mais ils ne furent pas long-tems sans s'en repentir. Raguald fut cruel, violent, ennemi des Loix & des Privileges de son Pays ; jaloux avec fureur de l'autorité souveraine, qu'il voulut porter jusqu'au pouvoir despotique, dans un Etat où les Rois n'étoient presque considérés que comme les Généraux  
de

de la Nation, il traita ses Sujets comme des ennemis. Il en fut traité à son tour de la même maniere. C'étoit la coutume dans ce Royaume, que lorsque le Prince entroit dans une Province, il donnoit aux Habitans des otages pour la sûreté de leurs Privileges, & il en recevoit réciproquement pour la sûreté de sa personne. Raguald, passant par la Gothie Occidentale, méprisa cet usage : il entra dans cette Province les armes à la main. Les Peuples de Gothie se souleverent, & dans une rencontre, ils défirent & tuerent ce Prince violent.

—  
An de  
Jesús-  
Christ.

*Suercher II.*

Fut élu par les suffrages de toute la Nation. Ce fut un Prince Religieux, amateur des Loix, & plein de zele pour l'avancement de la Religion. Son Regne auroit été heureux s'il n'eût pas été pere d'un fils violent, déréglé dans ses mœurs, ennemi des Loix & de la Religion. Ce jeune Prince fit une course dans l'Hallandie à la tête d'un bon nombre de liber-

An de  
Jefus-  
Christ.

tins, & de gens dévoués à ses passions, qu'il tenoit toujours auprès de lui. Il enleva, avec leur secours, la femme & la sœur du Gouverneur de la Province; il les viola, & les abandonna ensuite à cette Troupe de brigands, dont il étoit toujours environné. Les Danois armerent pour se venger de cet attentat : ils poursuivirent ce Prince, que les Peuples de Suede refuserent de secourir. Suercher eut la douleur de le voir succomber sous les armes de ses ennemis. Ce malheureux Prince périt avec tous les ministres de ses passions, dans une rencontre où il se trouva inférieur en nombre aux Danois. La fin du Regne de Suercher ne fut pas si heureuse que les commencemens : une troupe de mécontents l'assassinerent dans son traîneau, une nuit de Noël, comme il alloit à l'Eglise avec sa famille & ses domestiques. On prétend que c'est de ce Prince que vient la Maison des Comtes de Brahé, illustre dans le Royaume de Suede.

---

# HISTOIRE CHRONOLOGIQUE

PLUS EXACTE.

*Eric IX.*

**L**ES suffrages furent partagés dans l'élection, & en conséquence le Royaume encore une fois divisé. Les Peuples des deux Gothies reconnurent pour Roi Charles, fils de Suercher : mais le reste des Suédois se déclara pour Eric, dont la postérité a régné deux cens ans dans ce Royaume. Ce fut un Prince que sa valeur fit élire par les Suédois pour leur Roi, & qui après sa mort en fut révééré comme un grand Saint. Il porta ses armes en Finlandie, moins par des sentimens d'ambition & de conquête, que pour frayer aux Missionnaires le chemin d'y annoncer l'Evangile. Il étoit lui-même l'Apôtre de ces Peuples : il s'appliqua avec beaucoup d'ardeur à leur conversion, il fit compiler les anciennes Loix du Royaume,

---

An de  
Jésus-  
Christ.

1150.

An de  
Jefus-  
Christ.

& il y en ajouta d'excellentes pour l'utilité & la sûreté publique. Ces vertus pacifiques ne furent pas du goût de gens accoutumés à vivre des rapines & des brigandages qu'ils exerçoient les uns contre les autres : quelques mécontents ne purent souffrir que ce Prince entreprît de les assujettir aux loix de l'équité & de la justice, dans un tems & dans un Royaume où il sembloit que le plus fort & le plus violent fût toujours en droit de piller les plus foibles. Ils assassinèrent cruellement ce Prince religieux & dévot. On soupçonna le Roi de Gothie d'avoir contribué à ce crime par ses intelligences secrètes avec les Rebelles.

*Charles II.*

1621

Ce Prince n'oublia rien pour effacer le soupçon qu'on avoit qu'il eût contribué à la mort de saint Eric. Les Suédois l'ayant élu pour Roi, afin de réunir les deux Gothies à la Monarchie Suédoise, il commença son Règne par ordonner que toutes les Loix de saint Eric feroient exactement ob-



fervées : il rappella Canut, fils de ce Prince, qui, après sa mort, s'étoit sauvé en Norvege : il fit même une Loi, pour éteindre toutes les semences d'une guerre civile, qu'après sa mort ce Prince lui succéderoit ; que l'Electiion rouleroit tour à tour entre leurs deux Maisons. Il s'appliqua ensuite à faire bâtir plusieurs Monasteres, pour se concilier l'estime du Peuple, toujours sensible à ces marques extérieures de piété.

—  
An de  
Jesus-  
Christ.

Il envoya jusqu'à Rome pour demander au Pape Alexandre III, le titre d'Archevêque, avec le Pallium, en faveur de l'Evêque d'Upsal, Primat du Royaume. Le Pape lui accorda cette grace, qu'il ne laissa pas de lui bien faire valoir, suivant le style de la Cour de Rome : il exigea en reconnoissance, que tous les biens des Suédois, qui mourroient sans enfans, fussent dévolus au Saint Siege. On prétend que les Suédois se débarrasserent de bonne heure d'un tribut si onéreux.

1162. Fils de S. Eric. Ce Prince ne put se résoudre à attendre la mort du Roi Charles, qui l'avoit désigné pour son successeur. Il rassembla des Troupes en Norvege, &, soit impatience de regner, ou de venger la mort du Roi son pere, il entra en armes en Suede, défit Charles, le tua dans le combat, & par cette victoire s'assura de la Couronne. Il n'oublia rien pour exterminer toute la race de son prédécesseur : mais comme jamais Tyran ne fit mourir son successeur, toutes les cruautés qu'il exerça sur la Maison du Roi Charles n'empêcherent pas que les Suédois, après sa mort, ne missent sur le Trône Suercher, fils de ce Prince, suivant la disposition de Charles même, qui avoit ordonné que les deux Maisons regneroient alternativement.

*Suercher III.*

1162. Ce Prince imita la cruelle politique de son prédécesseur ; il rechercha avec

soin tous les parens du Roi saint Eric An de  
qu'il fit massacrer. Un seul échappé Jesus-  
prit les armes, & lui livra bataille. Christ.

*Eric X.*

Vainqueur de Suercher, fut Roi 1211  
par conséquent après la mort de ce  
Prince, la Couronne étant toujours  
le prix du victorieux. Eric chercha  
des voies d'accommodement avec la  
Maison de son prédécesseur : il leur  
proposa de rétablir l'élection, ou plu-  
tôt la succession alternative dans les  
deux Familles ; & pour leur donner  
des preuves qu'il vouloit exécuter ce  
Traité de bonne foi, il désigna Jean,  
fils de Suercher, pour son successeur,  
au préjudice du Prince Eric son fils,  
qui ne devoit revenir à la Couronne  
qu'après la mort du Prince Jean.

*Jean Premier.*

Suivant ce Traité succéda au Roi 1220  
Eric. Ce Prince fit quelques conquê-  
tes dans la Livonie, & il entreprit  
même de contraindre par la force de

**An de**  
**Jesus-**  
**Christ.** les armes, les Peuples de Schonie à renoncer au culte des Idoles : mais ces Peuples regarderent ce changement forcé comme une espece d'esclavage. Ils prirent les armes, & chasserent les Suédois de leur Province. Le Roi Jean, après trois ans de regne, mourut dans l'Isle de Wienfingso.

*Eric le Begue, XI du nom.*

1223. Fils d'Eric X, revient à son tour à la Couronne sans effusion de sang ; chose bien rare, qu'une Famille se dessaisisse si tranquillement de la Souveraine puissance, & qu'elle laisse passer si aisément la Couronne dans une autre Maison. Eric pendant son Regne rendit un service très-considérable à la Régence de Lubec. Les Danois avoient assiégé cette Ville avec une armée de terre nombreuse, & ils tenoient le Port fermé avec une chaîne de fer qui étoit défendue par une puissante flotte : Eric envoya un convoi considérable, escorté d'un bon nombre de Vaisseaux de guerre, qui désirent les Danois, percerent au travers.

travers de leurs escadres, rompirent la chaîne qui tenoit toute l'embouchure de la riviere de Traves, porterent des vivres, des munitions, & des Troupes dans Lubec, & par ce secours important délivrerent cette Ville Anféatique de la domination Danoise. La Régence, en reconnoissance, affranchit dans son Port tous les Vaisseaux Marchands de Suede de tous impôts.

—  
An de  
Jesús-  
Christi

*Valdemar.*

C'étoit à la Maison de Suercher à 1257  
monter sur le Trône, suivant la convention faite avec la Maison de Saint Eric; cependant il ne paroît point que les Suédois fissent attention à ce Traité. Eric le Begue n'ayant point laissé d'enfans, ils élurent pour leur Souverain le fils de sa sœur, qui étoit mariée au Ierl, ou Comte Birger Général des armées de Suede sous le regne précédent. On serapeut-être surpris qu'ils ne choisirent pas ce Seigneur lui-même, plutôt que le Prince son fils, qui n'étoit qu'un enfant : mais il paroît dans toutes les histoires de ce Royaume, que,

An de quoique le droit d'élection fût toujours  
Jefus- en vigueur, les Peuples cependant choi-  
Christ. fiffioient toujours un Prince de la Mai-  
fon dominante, par préférence à tous  
les autres Seigneurs du Royaume. Le  
Comte Birger, autrement dit, selon  
l'usage de ce tems-là, Birger Ierl, fut  
chargé par les Etats du soin du Gouver-  
nement pendant la minorité du Roi  
Valdemar. Ce Seigneur, Ministre de son  
propre fils, entreprit de donner à la  
Couronne, tout l'éclat qu'elle devoit  
avoir sous un Prince puissant & habile.  
Il fit la paix avec les ennemis étrangers,  
& il tourna ensuite tous ses soins à se  
rendre absolu dans le Royaume. Il fit  
bâtir & fortifier la ville de Stockolm :  
il établit de bonnes Loix qu'il fit obser-  
ver rigoureusement. Ayant trouvé  
quelques Seigneurs jaloux de son auto-  
rité, & qui se plaignoient qu'il la por-  
toit trop loin, il fit couper la tête aux  
principaux. Il maria ensuite le Roi son  
fils avec Sophie, fille d'Eric Roi de  
Danemarck, afin de fortifier sa Maison  
par cette alliance. Ce jeune Prince en  
devenant majeur, donna à Birger Ierl,  
son Pere, le titre de Duc, au lieu de

celui de Ierl, comme une reconnoissance de ses bons soins; il déclara, par le conseil de son pere, son frere Magnus, Prince de Sudermanie, Eric Prince de Smalandie, & Benoît Prince de Finlandie. Birger ayant si bien établi toute sa Maison, mourut peu de tems après. La tranquillité & le bonheur de la Suede finirent avec la vie de ce grand homme.

Le Roi Valdemar se repentit des apanages qu'il avoit donné aux Princes ses freres : il voulut les en dépouiller, & sur-tout le Duc Magnus qu'il accusoit d'aspirer à la Couronne. Cela fit naître une furieuse guerre civile, où les Danois se mêlerent, & qui ne finit que par leur défaite, & l'abdication de Valdemar, qui fut pris prisonnier. Ce Prince, ayant renoncé à la Couronne, se retira avec les Danois qui avoient suivi son parti, à Malmogen dans la Schonie.

*Magnus Ladulas.*

Ce Princee aussi digne de regner que son frere en étoit incapable, s'appliqua au commencement de son Regne à gros-

An de Jéfus-Christ. fir son domaine, & à augmenter son épargne, comme le moyen le plus sûr d'établir fa puiffance. Il obtint des Etats Généraux toutes les Mines du Royaume, les quatre grands Lacs Mèler, Vener, Véter & Hielmer, & tous les droits qui fe devoient payer pour les terres défrichées.

Ce Prince habile fe fervit de fes revenus pour fe fortifier contre l'inconftance naturelle d'une Nation qui ne pouvoit fe paffer d'un Roi, & qui n'en pouvoit fouffrir un puiffant, ni autorisé. Il appella auprès de lui plufieurs Seigneurs Allemands, à qui il diftribua les principales Charges de l'Etat. Les Seigneurs Suédois, jaloux de cette préférence, & inquiets des relations que leur Souverain avoit dans les Pays Etrangers, firent affaffiner ces Allemands. Le Roi difsimula fon reffentiment, il arma avec beaucoup de fecret, il furprit les Mécontents, & fit couper la tête aux principaux. Rien ne réfifta plus à fon autorité; & il eft certain que ce Prince habile & entreprenant l'auroit porté fi loin, qu'il l'eût laiffée abfolue à fes enfans, s'il n'eût pas été prévenu par



la mort. Il laissa trois jeunes Princes, dont l'aîné n'avoit pas onze ans, savoir, Birger II, Eric & Valdemar.

An de  
Jesus-  
Christ.

*Birger II.*

Pendant la minorité de Birger, Torckhel Canutson fut chargé du soin du Gouvernement. Il se rendit maître pendant son administration de la Carélie, prit Hexholm sur les Russes, & fit fortifier Wibourg pour arrêter les courses de ces Peuples. Birger étant majeur épousa Mérette, fille d'Eric Roi de Danemarck. Le Prince Valdemar son frere épousa la fille du Régent Canutson, & le Prince Eric épousa Ingeborgh, fille de Haquin Roi de Norvege. Les mêmes causes qui avoient troublé le regne de Valdemar agiterent celui de Birger son neveu. Ce Prince voulut établir des impôts extraordinaires sur ses Sujets. Il s'empara des dîmes, & emprisonna quelques Evêques, qui entreprirent de lui faire quelques remontrances, & ne traita pas mieux les Princes ses freres. Il prétendit leur prescrire des Loix dans le Gouvernement de leurs

— An de  
Jefus-  
Christ.

États, qui les rendoient dépendans & esclavés des volontés de la Cour. Ces Princes firent servir le ressentiment du Peuple à leur propre vengeance : ils prirent les armes, & furent suivis par tous ceux qui étoient jaloux de la liberté & des privileges de la Nation. Le Roi Birger arma de son côté, & il fut secouru par le Roi de Danemarck son beau-frere. Les armes ne lui ayant pas été favorables, il eut recours à une infâme trahison : il attira les Princes ses freres à sa Cour, sous prétexte d'une réconciliation sincere ; on les jeta aussi-tôt dans le fond d'un cachot, où on les laissa mourir de faim.

Les Suédois, détestant la perfidie & la cruauté de ce Prince, prennent les armes, élèvent sur le Trône Magnus, fils du Duc Eric, & poursuivent le Roi Birger. Ce Prince leur oppose quelques Troupes qui sont défaites, & son fils prisonnier. Les Mécontents, pour prémices de leur vengeance, & pour assurer la Couronne à Magnus, font couper la tête à ce malheureux Prince. Le Roi son pere accablé de tant de mal-

heurs, & craignant de tomber entre les mains de ses ennemis, se sauve en Danemarck, où il mourut dans une grande obscurité. An de  
Jesús-  
Christ.

*On trouve au commencement de cet  
Ouvrage, les noms des Princes qui  
suivent, & un abrégé de leur vie.*

Magnus Sméek, fils du Duc Eric. 1330.

Albert de Mekelbourg. 1372.

Marguerite de Valdemar, Reine  
des trois Royaumes du Nord. 1395.

Eric, Duc de Poméranie, treizieme  
du nom, Roi des trois Royaumes du  
Nord. 1424.

Christophe de Baviere, Roi des trois  
Royaumes du Nord. 1441.

Charles Canutson, Seigneur Sué-  
dois, élu Roi de Suede & de Norvege. 1445.

Christierne d'Oldenbourg, premier  
du nom, Chef de la Maison qui regne  
à présent en Danemarck, & Roi des  
trois Royaumes. 1447.

Sténon premier, neveu du Roi Ca-  
nutson, Administrateur du Royaume  
de Suede. 1470.

320 *Abrégé Chronologique.*

—  
An de  
Jésus-  
Christ.

Suante Sture, Administrateur du  
Royaume de Suede.

Sténon second, fils de Suante Sture,  
Administrateur.

1504.

1512.

1520.

Christierne d'Oldenbourg II du  
nom, Roi des trois Royaumes du  
Nord.

1523.

Gustave Vasa, Seigneur Suédois,  
Administrateur, & ensuite élu Roi de  
Suede, rend la Couronne héréditaire  
dans sa Maison.

*Fin du second Tome.*



# T A B L E

## DES MATIERES.

### A

**A**nderfon, Chancelier de Suede ;  
ses bonnes & méchantes qualités,  
92. Ses emplois, 94. Il étoit imbu  
des nouvelles opinions de Luther,  
95. Il confirme Gustave dans le  
dessein qu'il avoit d'abaisser le  
Clergé, *ibid.* & *suiv.* Il lui con-  
seille de profiter de la réforme de  
Luther, pour attaquer la puissance  
temporelle & les richesses du Cler-  
gé, 97, 98, & *suiv.* Il préside de la  
part du Roi à un Concile Luthé-  
rien tenu à Orebro, 215. & *suiv.*  
*Arvide*, fait le Siege de Stegebourg,  
3 & 4. s'empare de l'Isle d'Oë-  
and, 33.

## C.

**C***harles-Quint*, fait la guerre à Clément VII., & pourquoi, 156. Ses Troupes assiégent & prennent d'assaut la Ville de Rome, 159. Les cruautés & les massacres qu'elles exercent dans cette Ville, *ibid.* Charles-Quint met le Pape Clément prisonnier au Château Saint-Ange, 160.

*Christierne*, met une puissante flotte en mer, pour secourir la Suede, 7. Par le moyen de laquelle il bat les deux Lieutenans de Gustave, & fait lever le Siege de Stockolm, 8. 9. Les Etats de la Province de Jutland déposent Christierne, & lui font signer l'Acte de sa dégradation, 29. Il est accablé de cette signification, *ibid.* Il se dégrade lui-même, 30. Il s'enfuit honteusement de ses Etats, & s'embarque avec la Reine sa femme, & les Princes ses enfans, 31. Il va chercher du secours auprès de l'Empereur son beau-frere, *ibid.* Il fait em-

## DES MATIERES. 323

barquer secretement des Troupes dans un Port de Hollande, 223. Il résout avec ses Troupes de rentrer dans ses Etats, 224. Il part de Hollande dans le dessein de faire sa descente en Norvege, 226. Sa Flotte est cruellement battue par la tempête, 227. Il pense lui-même faire naufrage, *ibid.* Il débarque ses Troupes sans que personne s'oppose à sa descente, 228. Il remporte quelques petits avantages, *ibid.* Il publie un Manifeste qui attire dans son armée plusieurs Catholiques Suédois, 229. Il assiege Aggerhus, malgré la rigueur de l'hiver, 233. Il en leve le siege 234. Il s'enferme dans Congel, où il est obligé par la faim de se mettre entre les mains de ses ennemis, 234. & *suiv.* Le Traité qu'il fait avec l'Evêque d'Odensée, qui commandoit les Troupes de Frideric, 237. Christierne arrive à Copenhague, & est arrêté par le Capitaine des Gardes de Frideric, qui le fait conduire dans le Château de Sonderbourg, 239. Pour adoucir la ri-

gueur de sa captivité, il est contraint de renoncer aux Couronnes de Danemarck, de Suede, & de Norvege, *ibid.* On lui donne le Château de Coldinger pour sa demeure, & les revenus du Château de Calembourg, & de l'Isle de Sebergard pour son entretien, 240. L'Archevêque Trolle & la Régence de Lubec levent des Troupes pour délivrer Chriftierne II, qui étoit dans le Château de Sonderbourg, 241. Combat qui se donne entre les Troupes de Chriftierne III & celles de Lubec, *ibid.*

- *Christine*, veuve de l'Administrateur Sténon. Gustave demande à Frideric par son envoyé, la liberté de la veuve de l'Administrateur, 53. Frideric la renvoie avec une escorte honorable, 57. Gustave va au-devant d'elle, *ibid.* Les honneurs & le bon accueil qu'il lui fait, 58. Il lui présente & lui fait agréer pour mari Tureiohanfon, premier Sénateur, & Grand Maréchal du Royaume, 60.



## DES MATIERES. 325

*Clément VII.* Sa passion violente pour l'élévation & la grandeur de sa Famille, 155. Il entre dans une ligue que François Premier, Roi de France, les Républiques de Venise & de Florence, & les Suisses avoient faite contre l'Empereur Charles-Quint, *ibid.* Charles-Quint lui fait une Guerre sanglante, 156. Pour fils de qui passoit Clement, & par qui déclaré légitime, *ibid.* Ce Prince menace Clement VII de faire convoquer un Concile, 157. L'éloignement extrême qu'avoit Clément pour un Concile, *ibid.* Pourquoi, 158. Il est arrêté & mis prisonnier dans le Château Saint-Ange par les Capitaines de Charles-Quint, 160. Ce Prince veut l'emmener captif en Espagne, *ibid.*

*Clergé de Suede.* Gustave travaille pour l'abaisser, 93, 106, 107, & *suiv.* Il rend plusieurs Déclarations contre le Clergé, 109, 110, & *suiv.* Il donne atteinte à ses privilèges, 114, & *suiv.* Le Clergé s'en plaint en Corps, 119. Le Clergé Séculier & Régulier fait une Tra-

duction du Nouveau Testament ,  
pour opposer à celle d'Olaüs & de  
Luther, 128, 129.

*Concile* Luthérien tenu à Orebro , Ca-  
pitale de la Néricie en Suede , & ce  
qui s'y passa , 115 & suiv.

## D.

**D** *Alécarliens*. Leur zele pour l'an-  
cienne Religion , 201. Ils prennent  
les armes pour le rétablissement de  
l'ancienne Religion , 202. Ils dése-  
rent le commandement de leurs  
Troupes à Tureiohanfon , Grand  
Maréchal , 205.

*Danois*. Le Roi envoie les deux Fle-  
ming avec de bonne Troupes ,  
pour chasser les Danois de quel-  
ques Places dont ils étoient en-  
core maîtres dans la Finlandie , 45.  
L'arrivée de ces deux Seigneurs  
répand la terreur parmi les Danois ,  
*ibid*. Ils demandent à capituler sans  
tirer un coup de mousquet , *ibid*.  
Malgré leur Traité , le Peuple veut  
les mettre en pieces , pour se ven-  
ger des cruautés & des briganda-

ges qu'ils avoient commis sous le Regne de Christierne, *ibid.* Gustave les fait conduire avec soin en Danemarck, 46.

## E.

**E***Ric*, fils aîné de Gustave Roi de Suede. Son Pere pense à le marier avec Elisabeth Reine d'Angleterre, 49. Ses qualités & ses défauts, 252, 253. Ce qui fit naître la pensée à son pere, de laisser sa Couronne à son cadet, 253. Gustave lui laisse pourtant par son Testament sa Couronne, & à ses trois freres, trois Provinces à titres de Principautés, 256, 257. Eric en conçoit un violent chagrin, & dissimule son ressentiment, 257.

*Etats de Stregnez, voyez Stregnez.*

*Etats de Sudercopinc, voyez Sudercopinc.*

*Etats de Vesteras, voyez Vesteras.*

*Evêques de Suede.* Gustave Roi de Suede souffre impatiemment la puissance & les richesses du Clergé,

97 & *suiv.* Son dessein d'abaissier le Clergé, 98. Il donne atteinte à leurs privileges, 106, 107, 114. Il défend par une Déclaration aux Evêques de s'appropriier les biens & la succession des Ecclésiastiques de leur Diocese, 110. Les Evêques vont trouver en Corps le Roi, & le prient d'agréeer qu'on fasse le procès à Olaüs & à ses Sectateurs, comme à des Hérétiques, 119. Conférences entre Olaüs & Gallus que les Evêques lui opposerent, 122 & *suiv.* Traduction du Nouveau Testament, fait par le Clergé de Suede, 128. Le Roi donne la préséance aux Sénateurs Séculiers, au préjudice des Evêques, 163. Les Evêques s'assemblent dans l'Eglise de Saint Egide pour ce sujet, *ibid.* Ce qui se passa dans cette Assemblée d'Evêques, 164 & *suiv.* L'Evêque de Lincopinc, par la force de son discours fait résoudre les Evêques à défendre constamment dans les Etats les biens & les droits de l'Eglise, 166. Les Evêques font entr'eux un serment

## DES MATIERES. 329

ment solennel de soutenir les biens & les privileges du Clergé contre les entreprises de Gustave, 168. Ils en dressent un Acte qu'ils font signer à tous les Ecclésiastiques de l'Assemblée, *ibid.* L'Evêque de Lincopinc demande la protection du Grand Maréchal, & l'obtient 169. La plupart des Evêques n'osent faire aucunes fonctions de leur ministère, de peur de s'attirer de nouvelles persécutions, 199. Ils attendent fervilement dans leurs maisons ce que le Prince ordonnera de leurs personnes & de leurs Dignités, toujours prêts à lui obéir, 192, 200.

### F.

**F**<sup>s</sup> *Leming.* Gustave lui donne le commandement de sa Flotte, 17. Cet Officier s'empare d'un convoi considérable que l'Amiral Norbi envoyoit pour ravitailler Stockholm, 18. Il fait pendre le Gouverneur d'Oboo, Commandant du convoi, par ordre de Gustave. „  
Tome II. E e

pourquoi, 19.

*Fridéric* d'Oldenbourg, Duc de Holstein, oncle de *Christierne*, dépouille son neveu *Christiene II*, Roi de Danemarck, 28. Il se fait couronner par *Trolle* Archevêque d'Upsal, à Copenhague, en qualité de Roi de Suede, 48. Il dépêche un Ambassadeur au Sénat de Suede, pour se plaindre de l'élection de *Gustave*, *ibid.* Les Sénateurs refusent d'écouter son Ambassadeur, *ibid.* *Gustave* envoie recevoir ce Ministre, le traite magnifiquement, & le fait entrer dans les Etats Généraux, *ibid.* Harangue de l'Ambassadeur aux Etats, 49. Réponse des Etats à son discours, 50. *Frideric* fait une Ligue défensive & offensive avec *Gustave*, 56. Il renvoie la veuve de l'Administrateur *Sténon* avec une escorte honorable en Suede, 57. *Norbi*, se voyant pressé dans l'Isle de Gotlande par *Gustave*, arbore les armes de *Frideric* sur le haut de la Ville, 76. Il offre de reconnoître *Frideric* pour son Souverain, s'il veut le secourir

## DES MATIERES. 331

contre Gustave , *ibid.* Frideric envoie un Ambassadeur à Lubec , pour se plaindre de l'entreprise de Gustave sur l'Isle de Gotlande qui lui appartenoit , 77. Il prie la Régence de cette Ville d'interposer sa médiation pour faire retirer ses Troupes , 77 & *suiv.* Les Magistrats de Lubec font un Traité secret avec l'Ambassadeur de Frideric , 80. Frideric fait entrer des Troupes dans Visbi , *ibid.* Entrevue des deux Rois du Nord , Frideric & Gustave dans la Ville de Malmogen , 81. Ce qui se passa dans cette entrevue , 82 & *suiv.* Le Viceroi de Norvege donne avis à Frideric de la descente de Christierne son ennemi dans son Royaume , 231. Frideric fait embarquer des Troupes pour secourir le Viceroi , & en donne le Commandement aux deux freres de ce Seigneur , 231 , 232. Ces deux Commandans brûlent tous les Vaisseaux de Christierne , sans qu'il en échappe un seul , 233. Ils l'obligent de lever le Siege , & de se retirer dans

Congel , où il est obligé par la faim de se mettre entre les mains de ses ennemis , 234 & *suiv.* Il fait arrêter Christierne par un Capitaine de ses Gardes , contre la parole que lui avoit donnée l'Evêque d'Odensée Général de ses Troupes , & le fait conduire au Château de Sonderbourg , 239. Il l'oblige de renoncer aux Royaumes de Danemarck , de Suede & de Norvege , *ibid.* & *suiv.*

## G.

**G**otlande. Norbi , après la fuite & l'abdication de Christierne II , se retire avec toute sa Flotte dans l'Isle de Gotlande , 64. Bernard de Milen y fait descente à la tête de huit mille hommes , & se rend maître de toute l'Isle , à l'exception de Visbi , 75.

*Gustave* , Administrateur de Suede engage toutes les terres de sa Maison pour faire de nouvelles Troupes , 2. Il envoie une partie de ces Troupes à Arvide , avec ordre de presser le Siege de Stegebourg ,



3. Sa vigilance extraordinaire, *ibid.* Gustave se rend maître des Châteaux & des Fortereſſes de Nicopinc & de Tyneslo, 5. Il prend le Château de Veſteras par compoſition, *ibid.* Il marche à la tête de toutes ſes Troupes vers Stockolm, 6. Il apprend en chemin que ſes deux Lieutenans avoient été battus, & que le Siege étoit levé par la méſintelligence de ſes Commandans, *ibid.* Gustave ſe rend à l'Armée. & aſſiege Stockolm de nouveau, 11. Il dépêche à Lubec Siguard de Holten ſon Secrétaire, pour obtenir de cette République des Troupes & des Vaiſſeaux, 12. Gustave en obtient dix-huit Vaiſſeaux chargés de quatre mille hommes, 13. Conditions dures auxquelles ils furent accordés, 13. & *ſuiv.* Gustave envoie Bernard de Milen, qui étoit de leur Nation, pour leur faire prêter le ſerment de fidélité, 15. Ces Troupes refuſent de le prêter à aucun autre qu'à Gustave même, *ibid.* Gustave ſe rend à Sudercopinc pour recevoir leur ſerment, 16. Il

fait camper ses Troupes devant Stockolm , 17. Il ramasse ce qu'il peut de Vaisseaux , & en forme une Escadre , pour croiser avec la flotte de Lubec devant le Port de Stockolm , *ibid.* Norbi la rencontre & la canonne , 21. Gustave ayant été averti que les vaisseaux de Norbi se trouvoient pris & engagés dans les glaces , résout de les brûler , *ibid.* Il prend avec lui les Troupes de Lubec , & s'avance le plus près qu'il peut des vaisseaux ennemis , 22. Il met le feu aux vaisseaux de Norbi , 23. Jean Stammel , Général de Lubec , empêche Gustave de détruire absolument la flotte des Danois , en faisant sonner la retraite au milieu du combat , 23. La perfidie du Général Stammel , met Gustave au désespoir , 24. Gustave profite de la retraite de Norbi , & se rend maître de Calmar , 32. Tout le Royaume secoue la domination des Danois , à l'exception de Stockolm , 33. La Garnison de cette place offre à Gustave de se rendre & de capituler , 34.

## DES MATIERES. 335

Gustave refuse cette proposition , *ibid.* Pourquoi , 35. Il convoque les Etats à Stregnez , *ibid.* Il y est proclamé à haute voix Roi de Suede , 37. Affection extraordinaire que les Suedois lui marquoient , *ibid.* Gustave veut d'abord se défendre d'accepter la Couronne , 38. Toute l'Assemblée s'y oppose , *ibid.* Le Sénat & les Députés des Provinces lui prêtent le serment de fidélité , 38. Les Etats le pressent de se faire couronner en même-tems , 39. Il refuse , sous prétexte qu'il étoit obligé de retourner incessamment au siege de Stolckolm , *ibid.* La véritable raison pourquoi il differe cette cérémonie , *ibid.* Il invite tous les Sénateurs & la plupart des Députés de passer dans son armée , pour assister au siege de Stoccolm , 40. Cette Ville se rend , *ibid.* Les conditions du Traité , 41. Gustave fait son entrée dans Stoccolm , accompagné de tous les Sénateurs , & d'un nombre infini de Seigneurs , de Gentilshommes & d'Officiers de Guerre , 41. Il est

reçu à la porte de la Ville par les Consuls & par les Magistrats, qui lui présentent les clefs à genoux, 42. Il va descendre à l'Eglise pour remercier Dieu du succès de ses armes, *ibid.* Il donne un grand repas à tous les Sénateurs & aux principaux Officiers de son Armée, *ibid.* Il envoie ses ordres dans toutes les Provinces pour y faire reconnoître son autorité, 43. Il commence à faire les fonctions de Roi, *ibid.* Il introduit dans sa Cour plus de politesse dans les mœurs, & plus de magnificence dans les habits, 43. Pourquoi, *ibid.* Il envoie chercher le Curé de Suverdfio, qui l'avoit reçu chez lui dans le tems de sa disgrâce, 44. Ayant appris quil étoit mort, il fait mettre une Couronne de cuivre doré sur le haut de l'Eglise de cette Paroisse, comme un monument de sa reconnoissance, 44. Il fait partir les deux Flemings pour chasser les Danois de quelques Places qu'ils tenoient encore dans la Finlandie, 45. Les Danois remettent ces places.

ces, & Gustave, selon leur Traité, fait conduire ses Troupes en Danemarck, 46. Gustave convoque les Etats Généraux de Suede à Sudercopinc, 48. Pourquoi, *ibid.* 49. Il traite magnifiquement l'Ambassadeur de Frideric, nouveau Roi de Danemarck, 48. Il le fait recevoir dans l'Assemblée des Etats, *ibid.* & *suiv.* Il retient cet Ambassadeur quelques jours à la Cour, 52. Il tâche de le gagner en toute maniere, *ibid.* Il dépêche un Envoyé au Roi de Danemarck, pour demander à ce Prince la liberté de la veuve de l'Administrateur, & des autres Dames dont Christierne avoit fait mourir les maris, 52. Ses autres négociations secrètes, 53. & *suiv.* Gustave se plaint par son Envoyé, dans une audience paticuliere, de ce que Frideric eût envoyé un Ambassadeur en Suede sans lui en faire part, 54. Il lui fait entendre qu'il ne tient qu'à lui de faire son accommodement avec Christierne, qu'il l'oprimera ensuite sans peine, 55. Frideric offre à

Gustave de faire avec lui une ligue offensive & défensive, 56. Gustave, suivi de toute sa Cour, va au-devant de la Princesse veuve, 57. Les manieres obligeantes avec lesquelles il la reçut, *ibid.* Il la marie avec Tureiohan son premier Sénateur, & Grand-Maréchal de Suede, 60. Pourquoi, *ibid.* Il résout de travailler à abaisser le Clergé comme lui étant suspect, 61. Il fait remplir les Bénéfices vacans par ses créatures, 62. Il fait procéder à la nomination de l'Archevêché d'Upsal, comme abandonné par Trolle, qui s'étoit retiré en Danemarck, 62. Il fait tomber le choix sur Jean Magnus, homme de mérite, mais point entreprenant, 63. L'Ambassadeur de la République de Lubec félicite Gustave de la part de ses Maîtres sur la gloire & la prospérité de son Règne, 65. Cette République veut l'engager dans une guerre contre Norbi, Gouverneur de l'Isle de Gotlande, *ibid.* & *suiv.* Gustave le refuse, 66. Il n'augure rien de bon

de cette expédition , & cependant il signe le Traité avec l'Ambassadeur de Lubec , par lequel il s'engage de faire la guerre à Norbi , 73. Pourquoi , 74. Il se rend maître par son Général Bernard de Mîlen , en moins de quinze jours , de toute la Gotlande , à l'exception de Visby Capitale de l'Isle , 75. Frideric y fait entrer des Troupes , 80. Entrevue de Gustave Roi de Suede & de Frideric Roi de Danemarck , touchant leurs prétentions sur cette Isle , 82 , 83. Ces deux Princes , malgré leurs différends , ne laissent pas de se donner des marques d'estime & de considération , 86. Ils font une ligue offensive & défensive contre Christierne , *ibid.* Gustave prend congé de Frideric , *ibid.* En sortant de Malmogen Gustave rencontre Herman , Ambassadeur de Lubec , qu'il veut tuer , & pourquoi , 87. Quelques Sénateurs & Officiers le conjurerent de ne plus différer la cérémonie de son Couronnement , *ibid.* Pourquoi il différoit cette cérémonie essentiel-

le dans un Royaume électif, 88. & *suiv.* Il veut abaisser le Clergé, 89, 114. Il découvre son dessein au Chancelier Larz-Anderson, 92. Il lui dit qu'il ne se croiroit jamais être véritablement Roi, qu'il ne fût maître de toutes les Fortereffes des Evêques, & qu'il n'eût réuni à son Domaine les biens & les droits de la Couronne, que ses Prédécesseurs avoient aliénés en faveur des Ecclésiastiques & des Religieux, 95. Il craint que cette entreprise ne cause de nouveaux troubles dans l'Etat, 96. Anderson lui conseille de se servir de la réforme de Luther, qui étoit directement contraire aux grands biens des Ecclésiastiques & des Religieux, 97. & *suiv.* Gustave approuve son sentiment & ses raisons, 104. Il veut ruiner l'autorité du Pape par le Luthéranisme, *ibid.* & *suiv.* Il donne un ordre secret au Chancelier Anderson, de protéger, comme à son insçu, les Docteurs Luthériens, & même d'en faire venir des Universités d'Allemagne, 107.



## DES MATIERES. 341

Gustave attaque d'abord les Ecclésiastiques du second Ordre, 109. Il rend plusieurs Déclarations contre les Curés, *ibid.* 110 & *suiv.* Il rend une Déclaration contre les Evêques, qui leur défendoit expressément de s'approprier davantage les biens & la succession des Ecclésiastiques de leurs Diocèses, 106, 111. Il met ses Troupes en quartier d'hiver sur les Terres des Ecclésiastiques & des Religieux, 113. Il fait loger sa Cavalerie dans les Abbayes & dans les Monastères, 114. Il fait réunir à son Domaine les biens du riche Monastere de Griphysholme, *ibid.* Gustave convoque le Sénat à Stockolm, 130. Il fait proposer par son Chancelier de prendre pour l'entretien & la subsistance des Troupes les deux tiers des dîmes, sous prétexte de soulager le Peuple, 132. Gustave nomme des Commissaires qui s'emparent dans toutes les Provinces de Suede de l'argenterie & des cloches qu'ils trouvent inutiles, 133. L'Archevêque d'Upsal s'en

plaint à Gustave, qui lui répond avec hauteur, 134. On fème des libelles injurieux contre Gustave, où l'on le traite d'Hérétique & d'Excommunié, 135. Les Payfans prévenus par les Moines & le Clergé, se disposent à prendre les armes contre Gustave à la Foire d'Upsal, 137. Gustave les prévient, & les range à leur devoir, *ibid.* 138. Nouvelle conjuration qui se forme pour détrôner Gustave, 140. & *suiv.* Hans fait révolter les Payfans de Dalécarlie contre lui, en se disant fils aîné de l'Administrateur Sténon, 142. & *suiv.* Gustave fait écrire la veuve de l'Administrateur aux Dalécarliens, qu'elle avoit perdu depuis plus d'un an son fils aîné, 144. Ces Payfans désabusés abandonnent Hans, 145. Gustave fait avancer un Corps de Cavalerie pour défendre l'entrée de son Royaume à Hans, qui avoit levé des Troupes dans la Norvege, 146. Ce Prince écrit au Roi de Danemarck, qu'il commande à Hans de sortir de ses Etats, *ibid.* Hans ayant

## DES MATIERES. 343

passé à Rostoc, Gustave l'envoie demander aux Magistrats de cette Ville, qui lui font couper la tête, 147, 148. Ce Prince rend plusieurs Déclarations contre les Religieux, 150. Il gagne quelques Prélats, qui lui promettent de lui remettre les Fortereffes dont ils étoient maîtres, 152. Le Roi ne pouvant ébranler ni par menaces, ni promesses, ni autrement, l'Archevêque d'Upsal, il s'en défait sous prétexte de l'envoyer en Pologne en qualité d'Ambassadeur, 154. Il fait dessein de retirer des mains des Evêques toutes les Fortereffes qui étoient dépendantes de leurs Evêchés, 161. Il prétend de faire confirmer par les Etats Généraux du Royaume toutes les Déclarations, & l'Arrêt que le Sénat avoit rendu contre le Clergé au sujet des dîmes, *ibid.* Il convoque les Etats Généraux à Vesteras, 162. Il s'y rend bien accompagné, *ibid.* Il donne dans un repas les premières séances aux Sénateurs Séculiers, au préjudice des Evêques, 163.

F fin

Les demandes de Gustave dans les Etats Généraux de Vesteras contre le Clergé, & ce qui se passa dans cette Assemblée à son égard, 170. 171 & *suiv.* Il obtient tout ce qu'il souhaite des Etats, 193. Il part à la tête d'un Cors de Cavalerie pour faire exécuter lui-même l'Ordonnance des Etats, 197. Il fait prêcher en sa présence des Docteurs Luthériens dans les principales Eglises, *ibid.* Le Voyage de ce Prince dans les Provinces achève de ruiner la Religion Catholique, 198. Il retire plus des deux tiers des revenus du Clergé & des Religieux, 198. Il s'empare de treize mille Fermes, ou Terres, *ibid.* Gustave dissimule la révolte des Dalécarliens, 207. Il fait filer secrètement des Troupes sur les frontières de cette Province, 208. Il amuse les Députés des Dalécarliens, 209. Il fait couper la tête au Chef de la révolte, & pardonne aux autres, 211. Gustave se déclare Luthérien, 213. Il choisit Olaius Petri pour Pasteur de l'E-

## DES MATIERES. 345

glise de Stokholm, *ibid.* Il nomme à l'Archevêché d'Upsal Laurent Petri, à qui il fait épouser une Demoiselle de ses parentes, 213. Il se fait couronner à Upsal par ce Prélat, 214. Ce Prince fait Chevaliers tous les Sénateurs, & les principaux Seigneurs de la Cour, *ibid.* Il convoque une assemblée générale de tout le Clergé du Royaume en forme de Concile National, pour établir une uniformité de culte, 215. Il demande à la Noblesse du Royaume qu'elle abandonne ses fiefs, ou qu'elle en paie les redevances, 219. Il apprend que Christierne fait des levées en Hollande, 221. Il fait demander en mariage la fille aînée du Duc de Saxe Lawembourg, & l'épouse, 222. Il fait passer auprès du Duc de Saxe son beau-pere, le fils du défunt Administrateur, *ibid.* Il fait une ligue défensive avec François II, contre l'Empereur & la Maison d'Autriche, 242. Il entre dans la Ligue de Smalcalde, 243. Gustave pense à assurer à ses

enfans la Couronne, qui n'étoit qu'élective, 243. Il convoque les Etats Généraux à Vesteras, dans la vue d'y faire abolir le droit & l'usage de l'élection, 244. On y fait un Acte, par lequel on assure la Couronne & la puiffance absolue aux enfans de Gustave & à ses successeurs, *ibid.* Sa magnificence, 248. Il songe à marier Eric son fils aîné, 249. Il jette les yeux sur Elisabeth Reine d'Angleterre, *ibid.* Gustave lui envoie des Ambassadeurs, pour lui proposer une étroite alliance entre les deux Nations, & pour pressentir les inclinations de la Reine au sujet de ce mariage, 250. Gustave ne veut pas consentir que son fils Eric passe en Angleterre, qu'il n'y ait des articles de mariage signés, 251. Pourquoi, *ibid.* & *suiv.* Raisons qui font naître la pensée à Gustave de laisser sa Couronne à son second fils, 252, 253. Gustave fait son testament, & le partage des princes ses enfans, 256. Il se sent attaqué d'une fièvre interne qui le consume insensiblement,

## DES MATIERES. 347

257. Peu d'heures avant que de mourir, il dicte au Secrétaire d'Etat Sténon des Mémoires qui concernent les plus secrettes affaires du Royaume, 258. Il meurt adoré du Peuple & révééré par la Noblesse, 259. On reproche à ce Prince le malheur d'avoir introduit le Luthéranisme dans son Royaume, 260

H.

**H***Ans*, Palefrenier, entreprend de se faire passer pour le fils aîné du défunt Administrateur, 140. 141. Il parcourt toute la Dalécarlie sous le nom de Nils Sténon, 142. Hans blâme la conduite de Gustave, & le décrédite parmi le menu Peuple, 143. Il attire à lui une foule de Payfans, 144. Les Payfans, désabusés par la veuve de l'Administrateur, abandonnent Hans, 145. Hans se sauve en Norvege, *ibid.* Il est reçu chez l'Archevêque de Dronthem, & traité publiquement par ce Prélat comme Prince de Suede, *ibid & suiv.* Il leve des Trou-

# 348 T A B L E

pes dans ce Royaume par le crédit de ce Prélat, 145. Christierne III lui commande de sortir de ses Etats, il passe à Rostoc, où les Magistrats de cette Ville lui font couper la tête, 147.

*Herman*, ancien Consul de Lubec, envoyé à Gustave par la République de Lubec, 66. Pourquoi, *ibid.* & *suiv.* Portrait de cet homme, *ibid.* Il veut engager Gustave par son intérêt à faire la guerre à Norbi, Gouverneur de l'Isle de Gotlande, qui ruinoit le Commerce de cette République par ses fréquentes courses, 67. Gustave le refuse, 68. Belles propositions qu'il fait à Gustave pour l'engager dans cette guerre, 70. Il publie ces propositions parmi le Peuple, & se fait un parti dans le Sénat & parmi le Peuple de Stockholm, 71. Gustave signe le Traité, 73. Herman s'en retourne à Lubec, *ibid.*

*Holstein* (Siguard de) Secrétaire de Gustave, Administrateur de Suede, 12. Sa Négociation avec la République de Lubec, 12, 13.



## I.

**L***Incopinc.* L'Evêque de cette Ville exhorte ses Collegues à soutenir leurs biens & leurs privilèges contre les entreprises de Gustave, 173. & *suiv.* Il reproche à l'Evêque de Strengne son peu de fermeté, 166. Il engage le Grand-Maréchal dans la cause des Evêques, 169. Il se retire en Pologne, 179.

**Lubec.** La Régence de cette Ville envoie une Flotte de dix-huit vaisseaux chargés de quatre mille hommes, au secours de Gustave, 13. A quelles conditions, *ibid.* Cette Flotte arrive heureusement dans le Port de Sudercopinc, 15. La Régence de Lubec dépêche un de leurs Magistrats à Gustave pour l'engager à déclarer la guerre à Norbi, qui par ses fréquentes courses ruinoit son Commerce, 66. Elle choisit pour cette Ambassade Herman, ancien Consul de cette Ville, *ibid.* 67. Qui conclut un Traité avec Gustave, 73 & *suiv.* Fri-

deric envoie un Ambassadeur à Lubec , pour traverser l'exécution de ce Traité, 77. & *suiv.* La Régence de Lubec fait une Ligue avec Trolle Archevêque d'Upsal , 240 , 241.

*Luther , Luthéranisme.* Anderfon propose à Gustave d'introduire le Luthéranisme dans son Royaume , pour y abaisser le Clergé , dont la trop grande puissance , lui faisoit de l'ombrage , 95 & *suiv.* Ce Prince regarde ces nouvelles opinions comme l'effet de quelques disputes de Théologiens , 104. Il travaille à l'y établir , 106. & *suiv.* Il protege les Docteurs Luthériens , & donne ordre pour en faire venir d'Allemagne , *ibid.* La doctrine de Luther est reçue favorablement par le Peuple , 107. Pernicieux sentimens qu'inspiroient aux principaux Seigneurs les Docteurs Luthériens , 116. Olaiis, Docteur Luthérien , publie une Version Suédoise du Nouveau Testament , qui n'étoit qu'une Traduction de celle que Luther avoit fait imprimer en Allemand ,

## DES MATIERES. 351

117. La plupart des Curés & des autres Bénéficiers de Suede professent publiquement le Luthéranisme , pour conserver une partie de leur Bénéfice , 169. La marque la plus assurée pour des Ecclésiastiques, qu'ils avoient embrassé le Luthéranisme, étoit de se marier, & d'introduire dans leurs Eglises le Service divin en Langue vulgaire , *ibid.* Plusieurs Députés de l'Assemblée de Vesteras regardent les opinions de Luther comme des choses indifférentes, 183. Les Dalécarliens se déclarent ouvertement contre le Luthéranisme , 201.

### M.

**M***agnus* , ( Jean ) Archevêque d'Upsal, 101 Quel il étoit, *ibid.* Sa fermeté pour soutenir ses droits & ses privilèges, 150 & *suiv.*

*Malmogen*, Ville où se fit l'entrevue de Frideric Roi de Danemarck & de Gustave Roi de Suede, 81 Le sujet de cette entrevue , 82. & *suiv.*

*Milen.* (Bernard de) Gustave lui donne

le Commandement des Troupes qu'il envoie contre Norbi, Gouverneur de Gotlande, 75. Milen fait sa descente, & débarque sans peine à la tête de huit mille hommes, *ibid.* Il se rend maître de toute la Gotlande en moins de quinze jour, à l'exception de Visbi Capitale de l'Isle, *ibid.* Il assiege cette Place étroitement, *ibid.*

## N.

**N***ieopinc.* Gustave s'en rend le maître, 5.

*Norbi* Amiral de Suede. Les desseins secrets qu'il formoit sur la Suede, 7. Sa haine pour Gustave, *ibid.* Christierne lui donne une Flotte avec un nombre considerable de Troupes de débarquement, 6. Norbi entre dans le Port de Stockolm, 8. Il fait une sortie sur les deux Lieutenans de Gustave, qui commandent au Siege de Stockolm, les défait & les met en fuite, 9, 10. Il met une grosse Garnison dans la Ville, & passe dans la Finlandie,

II. Il en chasse le frere d'Arvide, qui y faisoit la guerre pour Gustave, *ibid.* Norbi envoie un convoi considerable pour ravitailler Stockholm, 17. Il apprend avec un violent chagrin que ce convoi avoit été pris par la Flotte de Gustave, 20. Il fait équiper sa Flotte, & met à la voile avec des vivres & des Soldats, qu'il espere faire entrer dans Stockholm, *ibid.* Il trouve en son chemin la Flotte de Lubec & l'Escadre de Fleming, 21. Des présages de gros tems l'obligent de se retirer après s'être canonés de part & d'autre pendant une journée entiere, *ibid.* Il relâche le soir auprès d'une petite Ile, où il est surpris la nuit par une gelée extraordinaire, *ibid.* Les Troupes de Lubec commandées par Gustave mettent le feu à ses Vaisseaux, 22. Norbi met à la voile, & se retire dans le Port de Calmar, avec le reste de sa Flotte qui est fort en désordre, 24. Il résout de hasarder encore un combat, 26. Il apprend que tout le Royaume de Danemarck s'étoit

soulevé contre Christierne, *ibid.* Norbi ayant appris la fuite & l'abdication de ce Prince, abandonne la Suede & le dessein de secourir Stockholm, 32. Il ne laisse qu'une foible Garnison dans Calmar, & se retire avec toute sa Flotte dans l'Isle de Gotlande, dont il étoit Gouverneur, 32. Il traite Frideric Roi de Danemarck, & Gustave Roi de Suede, d'usurpateurs, & proteste de leur faire la guerre indifféremment, 64. Il croise dans la Mer Baltique, & fait des prises considérables, *ibid.* Il quitte le Pavillon de Christierne, & prend la qualité de Prince de Gotlande, 65. D'Amiral de Danemarck, il devient Corsaire, *ibid.* Il se dit ami de Dieu, & ennemi de tout le monde, 65. Il ruine le Commerce de Lubec, & des Villes Anséatiques, *ibid.* Gustave fait un Traité avec la République de Lubec, par lequel il s'engage de lui faire la guerre, 65 & *suiv.* 73 & *suiv.* Norbi, ne se sentant pas en état de résister à la puissance du Roi de Suede, arbore les Armes de Fri-

## DES MATIERES. 359

deric sur le haut de la Ville, 76. Il offre au Roi de Danemarck de le reconnoître pour son Souverain, s'il veut le secourir contre les Suédois, *ibid.*



**Q** *Laius* Petri, Luthérien de profession, prêche en Suede le Luthéranisme, 107. Il publie une Version Suédoise du Nouveau Testament, 116 Conférence d'Olais avec Galus, tenue à Upsal en présence du Roi & de tout le Sénat, 122 & *suiv*, Il en fait imprimer les Actes d'une manière qui lui est avantageuse, 129. Il se marie publiquement, quoiqu'il fût Prêtre, *ibid.*

**Q** *Oldenbourg* (Frideric d') Duc de Holstein, oncle de Christierne, 28. Les Etats du Royaume de Danemarck conspirent contre Christierne, & traitent secretement avec Frideric, *ibid.* Voyez Frideric.

## P.

**P** *Ontificat*, s'il y a des Loix qui ex-  
G g ij,

cluent positivement les bâtards du Pontificat , 157.

*Purgatoire.* Les Docteurs Luthériens parlent contre le Purgatoire, 116, & suiv.

## R.

**R***eligieux*, irrités par les Vexations de Gustave Roi de Suede, fomentent le mécontentement des Peuples, & cabalent dans tous les Villages contre lui, 149. Le Roi donne une Déclaration qui défend aux Religieux étrangers de se mêler du Gouvernement des Religieux Suédois , 150. Il défend aux Religieux de sortir de leurs Monasteres que deux fois l'an, & quinze jours chaque fois, pour recueillir les aumônes des Fideles, 151. La plupart des Religieux abandonnent leurs Couvent, les uns par libertinage, les autres faute de subsistance, 150. Gustave s'empare de plus des deux tiers des revenus des Religieux, 198.

*Religion.* Ce que Gustave a fait pour la détruire. *Voyez Luthéranisme.* Gustave acheve de ruiner la Religion



## DES MATIERES. 357

Catholique, 198 On persécute les Religieux & le Clergé, dans la vue que la Religion tomberoit d'elle-même par la fuite ou par le changement de ses ministres, *ibid.* C'étoit assez aux Ecclésiastiques de persévérer dans l'ancienne Religion pour être chassés de leurs Bénéfices, *ibid.*

*Rostoc.* Gustave fait demander aux Magistrats de Rostoc le faux Sténon, nommé Hans, qui s'y étoit retiré, 147. Les Magistrats de cette Ville lui font couper la tête, *ibid.*

*Rome* prise, pillée & désolée par l'Armée de l'Empereur Charles-Quint, 159, 160.

### S.

**S***Tammel*, Général des Troupes de la République de Lubec, 15, & *suiv.* sa perfidie, 22, 24.

*Scara* (Evêque de) prend les armes pour défendre sa personne, sa Dignité, & les biens de son Eglise, 200. Il engage dans son parti Tureiohanson, & plusieurs Seigneurs de la Gothie Occidentale, qui tâ-

chient de faire soulever la Province  
mais inutilement, *ibid.*

*Stegebourg.* Arvide assiege cette Place  
par l'ordre de Gustave, 3, 4. Son Gou-  
verneur la défend avec beaucoup  
de courage & de résolution, *ibid.* Ce  
Gouverneur, gagné par les bienfaits  
de Gustave, lui remet sa Place, &  
passe lui-même dans ses Troupes  
avec sa Garnison, *ibid.* 5.

*Stockolm.* Le Colonel Sassi & Fredage  
l'assiegent, 3. Norbi, Amiral de Sue-  
de, les oblige de lever le siege, 10.  
Gustave l'assiege de nouveau, 11. Il  
ordonne à sa Flotte & à celle de Lu-  
bec, de croiser devant le Port de  
Stockolm, 17. Il serre de près cette  
Ville, 25. Il s'en rend le maître, 41.

*Stregnez,* Ville où Gustave convoqua  
les Etats de Suede, 34. Gustave y est  
proclamé Roi de Suede, 35. L'Evê-  
que de Stregnez se dévoue aux inté-  
rêts de la Cour, & trahit ceux de son  
Eglise, 151, 165. L'Evêque de Lin-  
copinc lui reproche sa lâcheté, 166,  
167.

*Sudercopinc.* Gustave convoque les  
Etats Généraux à Sudercopinc, 48.

## DES MATIERES. 359

Le grand discours que l'Ambassadeur de Frideric Roi de Danemarck fait aux Etats de Suede, 49. Réponse des Etats à la Harangue, 49, 50. Les Etats déclarent, en présence de l'Ambassadeur, l'Archevêque Trolle traître & ennemi de la Patrie, 51. Ils s'obligent par un acte authentique d'approuver tout ce que Gustave leur Roi entreprendroit pour la conservation de sa Dignité, sans qu'il fût obligé de convoquer les Etats Généraux, soit qu'il voulût faire la Paix ou la Guerre, *ibid.* Ils déclarent les ennemis de Gustave, les ennemis de l'Etat & de la Nation, *ibid.*

*Suede.* Son commerce se rétablit, 43.

La Suede change de Religion, 128.

*& suiv.*

### T

**T** *Estament.* Version du Nouveau Testament par Olaiis Petri Luthérien, 116. Traduction du Nouveau Testament faite par le Clergé de Suede, 128.

*Trolle*, Archevêque d'Upsal, apprend avec chagrin l'élévation de Gustave

sur le Trône de Suede, 46. Pourquoi, *ibid.* Il persuade à Frideric, nouveau Roi de Danemarck, que le Royaume de Suede lui appartient, 47. Il couronne ce Prince à Copenhague en qualité de Roi de Suede, 48. Trolle se rend, à la tête des Troupes qu'il avoit levées dans le Brandebourg auprès de Christierne, qui avoit fait descente dans la Norvege 228. Il fait répandre dans toutes la Suede les Manifestes de Christierne, 229. L'Archevêque Trolle se retire à Lubec, 240. Il forme une Ligue avec la Régence de cette Ville, *ibid.* Il est blessé & pris dans un combat, & meurt de ses blessures, 241.

*Tureiohanfon*, premier Sénateur, & Grand-Maréchal de Suede, épouse la veuve de l'Administrateur Sténon, 60 Ses bonnes & méchantes qualités, *ibid.* Il est choisi par Gustave pour soutenir ses droits sur l'Isle de Gotlande dans l'Assemblée de Malmogen, 83. Trahit les intérêts de la Couronne de Suede, & pourquoi, *ibid.* & *suiy.*

## DES MATIERES. 361

*suiv.* Il promet sa protection au Clergé, 170. Il parle dans les Etats Généraux de Vesteras pour le Clergé, contre les intérêts & l'intention de Gustave, 177. Tureiohan son rentre dans sa maison au son des Trompettes, & au bruit des Tambours, 181. Il exhorte Christierne de faire quelques entreprises sur la Suede, 224. Christierne le fait assassiner à Congel, 235.

### V.

**V**esteras. Gustave convoque les Etats Généraux à Vesteras, 162. pourquoi, *ibid.* Le Chancelier en fait l'ouverture, 170. Le Roi y demande par son Chancelier, que les Déclarations qu'il avoit rendues contre le Clergé, & que l'Arrêt que le Sénat avoit rendu au sujet des dîmes, fussent confirmés, 174. Diverses demandes du Roi contre le Clergé, *ibid.* Ce qui se passa dans les Etats Généraux entre les Séculars & le Clergé, 175. & *suiv.* Ce qui fut enfin résolu &

Tome II. H h

## 362 TABLE DES MAT.

ordonné par les Etats, 193. Se-  
conds Etats de Vesteras, 243. Gus-  
tave y fait abolir le droit & l'usa-  
ge de l'élection, & y fait déclai-  
rer le Royaume de Suede hérédi-  
taire, 244. & *suiv.*

*Visbi.* Capitale de l'Isle de Gotlande,  
assiégée par les Troupes de Gusta-  
ve, 75. Frideric y fait entrer des  
Troupes, 80.

*Upsal.* Conférence d'Upsal, 121. Gus-  
tave ordonne qu'on en écrive les  
Actes, 122. Olaüs en fait imprimer les Actes, 129. L'Archevê-  
que d'Upsal soutient avec honneur  
sa Dignité & les intérêts de son  
Eglise, 152. Ni les menaces, ni  
les promesses, ni les persécutions  
de Gustave, tant en ses biens qu'en  
sa personne, ne peuvent jamais  
ébranler, 152. Gustave s'en dé-  
fait sous le prétexte honorable  
d'une Ambassade en Pologne, 154.  
Il se rend à Rome, pour implorer  
le secours du Pape, *ibid.*

*Fin de la Table du second Tome.*



